

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Les Red Pill Women, des femmes gestionnaires de leur propre soumission

Autrice : Alizéa Naso
Promotrice : Jacinthe Mazzocchetti
Lecteur : Valentin Bert
Année académique 2025-2026
Master en anthropologie

Déclaration déontologique

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Remerciements

Par l'écriture de ces remerciements, je souhaite témoigner de ma reconnaissance envers plusieurs personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Il me semble indispensable de remercier Jacinthe Mazzocchetti pour avoir accepté de renouveler son rôle de promotrice avec moi, pour la confiance qu'elle m'a toujours accordée ainsi que les conseils et les opportunités qu'elle m'a prodigués. Je remercie aussi Valentin Bert pour le temps consacré à la lecture et à l'évaluation de ma monographie.

J'ai également à cœur de remercier ma famille et mes ami·e·s m'ayant apporté énormément de soutien tout au long du déroulement de mes études, également durant la réalisation de mon terrain ethnographique et l'écriture de ce mémoire. Je témoigne de la gratitude surtout envers ma maman qui m'a encouragée et soutenue dans mon combat afin d'avoir la possibilité d'étudier. Je souhaite également particulièrement dire merci à mes amies : Alice, ma précieuse collègue et ma plus belle relation depuis la première année de bachelier ; Nour, avec son intuition infaillible et sa générosité ; Lisa, ma partenaire de travail et au-delà mon amie en or ; et Laura, mon amie avec qui les réflexions anthropologiques fusent sans cesse.

Les Red Pill Women, des femmes gestionnaires de leur propre soumission

Table des matières

1.	Introduction	5
2.	Qu'est-ce que Red Pill Women et qui sont les membres ?	7
2.1.	L'inscription dans la mouvance The Red Pill	8
2.2.	L'organisation du subreddit et les dynamiques communautaires	10
2.3.	Profils et trajectoires des membres	14
2.4.	Un rejet du féminisme contemporain	15
3.	Enquêter sous contrainte : mener un terrain dans un espace numérique hostile	24
3.1.	Situer sa recherche : choix épistémologiques et méthodologiques	24
3.2.	Basculer vers une ethnographie en ligne	25
3.3.	Croiser les regards : ethnographie et analyse du discours	26
3.4.	Apprendre à devenir membre sans se trahir : immersion dans le subreddit Red Pill Women	28
3.5.	Enquêter dans l'ombre : dilemmes éthiques d'un terrain en sous-marin ...	29
3.6.	Se situer en tant que chercheuse : réflexivité et positionnalité	36
4.	« Vous n'intériorisez pas le patriarcat, vous agissez de manière intentionnelle »	40
4.1.	« Les hommes construisent le monde, les femmes en font un endroit où l'on a envie d'être »	40
4.2.	La fabrique d'une féminité idéale	44
4.3.	« C'est le genre d'homme avec qui vous voulez être à bord »	49
4.4.	« Faire du pain et dix enfants » : vivre la féminité RPW	57
4.5.	Dépendance calculée : sécuriser la soumission	63
4.6.	« La plupart des hommes veulent une femme au foyer, à condition qu'ils en aient les moyens »	67
5.	Sacraliser la soumission	70
5.1.	« L'église ou la famille, c'est la tradition. » : une religiosité variable et employée suivant les besoins conjugaux	71
5.2.	« Vous pourriez augmenter vos chances de rencontrer un homme formidable ! » : la communauté religieuse comme marché matrimonial	73

5.3.	« Je voulais que notre relation soit enracinée dans Dieu » : sacralisation de l'ordre conjugal et féminité vertueuse.....	76
5.4.	Trois dimensions liées entre elles	79
6.	« Tout est une question de chiffres » : le marché relationnel et sexuel à l'ère du néolibéralisme	79
6.1.	« Chercher un partenaire, c'est un peu comme chercher une maison : tout le monde veut la meilleure maison au meilleur prix » : le marché relationnel et sexuel	81
6.2.	Le corps féminin comme capital	85
6.3.	L'optimisation de soi	91
6.4.	« C'est à vous qu'il revient de le faire » : responsabilisation individuelle et effacement du structurel.....	95
6.5.	Conclusion	97
7.	Les Red Pill Women en tant que gestionnaires de leur propre soumission : tactiques, agentivité et contradiction.....	98
7.1.	Paradoxe constitutif entre soumission et pouvoir au sein de la communauté RPW	99
7.2.	La soumission en tant que tactique : « l'art du faible » selon de Certeau	101
7.3.	« Habiter la norme » : Mahmood et l'agentivité comme mode d'existence	103
7.4.	Une agentivité féminine située : condition de possibilité et privilèges sociaux	106
7.5.	Le paradoxe de défendre le masculinisme en tant que femme.....	107
8.	Conclusion et ouvertures.....	109
9.	Annexes.....	113
10.	Bibliographie.....	119

1. Introduction¹

Ce travail s'inscrit dans la continuité d'un précédent mémoire en socio-anthropologie, dédié au masculinisme et à l'adhésion des femmes aux mouvements antiféministes. Au départ, c'est en lisant l'ouvrage de Pauline Ferrari (2023), *Formés à la haine des femmes : Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*, que j'ai découvert l'existence de communautés de femmes masculinistes. Intriguée par le sujet encore peu étudié, j'ai alors entrepris un état de l'art interdisciplinaire dans le cadre de mon premier master en sociologie et anthropologie. Je me suis particulièrement intéressée à deux groupes de femmes antiféministes : Women Against Feminism et Red Pill Women. Mon objectif était de comprendre pourquoi certaines femmes adhèrent à des mouvements antiféministes tels que le masculinisme. Néanmoins, au regard du caractère récent et du nombre encore limité de recherches consacrées aux femmes dans les mouvements masculinistes, j'ai alors achevé ce premier travail avec une frustration : celle de ne pas avoir pu réaliser une recherche de terrain auprès d'une communauté féminine masculiniste afin d'affiner mes réflexions sur le sujet.

Dans le prolongement de mes premières réflexions sur les femmes adhérant au masculinisme, ce mémoire vise donc à les approfondir à partir d'un terrain ethnographique réalisé en ligne dans la communauté² Red Pill Women (RPW), active sur le réseau social Reddit. Mon projet initial était de concentrer ma recherche sur le cas belge, puisque mon envie était d'étendre celle-ci à d'autres zones géographiques que celles des États-Unis et du Canada. Cependant, l'absence d'accès à un terrain local m'a amenée à déplacer mon regard plutôt sur l'espace en ligne, d'autant plus qu'internet constitue aujourd'hui un lieu central de structuration et de diffusion des idéologies masculinistes.

¹ Conformément au règlement sur l'utilisation de l'IA, je souhaite signaler que l'orthographe de ce mémoire a été corrigée grâce au vérificateur d'orthographe *Scribbr*.

² Je désigne le subreddit RPW comme une communauté dans le sens de « communauté en ligne » tel que Rotman et Preece la conçoivent. Selon la définition de Rotman et Preece (2010, p. 320, cité dans Balleys, 2020, p. 165), une communauté en ligne est « un groupe ou plusieurs sous-groupes de personnes réunies par un intérêt partagé, utilisant une plateforme médiatisée, pour interagir et créer des contenus générés par les usagers, qui sont accessibles à tous les membres de la communauté, afin de cultiver une culture commune et d'adhérer à des normes communes ».

Créé en 2005, Reddit est un réseau social américain. Celui-ci rassemble des personnes en petites communautés thématiques, appelées les subreddit. Ressemblant à des forums de discussions, les subreddit se composent de *redditors*, des utilisateur·rice·s anonymes, qui partagent des contenus, des expériences personnelles et des conseils. Ces espaces sont régulés par des modérateur·rice·s et possèdent des règlements propres à la communauté. Doté d'une forte culture participative, Reddit se présente lui-même en tant qu'« endroit le plus humain d'Internet » (*Reddit Inc values page*, s.d.). Ce réseau social valorise l'appartenance communautaire, l'échange horizontal de connaissances et la libre expression. C'est au sein de cet espace numérique que s'inscrit RPW, un subreddit créé le 10 juin 2013. Régulé par neuf modérateur·rice·s, il s'affilie idéologiquement à la communauté masculiniste The Red Pill (TRP), plus largement présente sur d'autres espaces numériques que Reddit. RPW rassemble principalement des femmes qui partagent leurs expériences amoureuses avec des hommes et se donnent mutuellement des conseils. Elles réfléchissent ensemble à des stratégies relationnelles et sexuelles pour les couples hétérosexuels de long terme. Valorisant la longue durée, elles excluent tout conseil pour les relations sexuelles occasionnelles ayant lieu dans des relations de court terme. L'objectif pour les membres de RPW est de « maximiser et négocier leur position sur le marché sexuel et relationnel » afin de s'engager avec des hommes « de grande valeur », qu'elles nomment également des *captains* (*r/RedPillWomen Wiki : A Guide for Women.*, s.d.). À partir de ce terrain ethnographique en ligne, ce mémoire pose la question suivante : à l'intersection du patriarcat, du néolibéralisme et de référentiels religieux tels que ceux du néopentecôtisme, comment les membres de Red Pill Women se constituent-elles en gestionnaires de leur propre soumission ?

L'objectif de ce travail de recherche est de mettre en lumière un paradoxe central qui traverse le discours de cette communauté : si ces femmes revendiquent une soumission aux hommes dans le couple hétérosexuel, elles la pensent plutôt comme une stratégie pour (re)négocier leur place au sein des rapports de pouvoir. Ainsi, la soumission féminine n'est pas pensée par les RPW comme une simple domination subie. Elle est une modalité particulière d'exercice d'agentivités féminines, situées socialement dans un espace numérique conservateur. Pour penser ce phénomène, je mobilise la notion

de « gestionnaire de sa propre soumission »³. J'entends par là : une figure féminine contemporaine qui mobilise les normes patriarcales en tant que capital stratégique au sein d'un cadre néolibéral et parfois religieux, dans le but de (re)négocier sa place au sein des rapports de pouvoir.

Afin d'analyser ces éléments, ce mémoire s'organise en plusieurs chapitres. Premièrement, je m'attellerai à présenter de manière plus détaillée la communauté RPW, ainsi que ses membres. Je ferai ensuite un point méthodologique et épistémologique concernant cette enquête ethnographique en ligne. À travers les chapitres suivants, je monterai progressivement en complexité : d'abord, j'analyserai comment les RPW naturalisent et se réapproprient le patriarcat ; ensuite, j'examinerai des référentiels religieux dans leurs représentations de la féminité et du couple ; enfin, je montrerai la manière dont les logiques néolibérales façonnent le rapport des RPW au *marché sexuel et relationnel*⁴ et comment elles se donnent les moyens de trouver un véritable *captain*. Dans le dernier chapitre, je propose d'analyser comment la soumission devient une ressource stratégique paradoxale pour les RPW, donnant la possibilité à ces femmes de garder une forme d'agentivité au sein des rapports de domination avec les hommes.

2. Qu'est-ce que Red Pill Women et qui sont les membres ?

Lors de ma première fois dans la communauté Red Pill Women, j'arrive dans un subreddit avec une esthétique singulière. Du fond de la page à l'écriture, tout se décline selon des teintes différentes de rose, jusqu'à l'icône de profil en forme de pilule rose. Pour moi, ce choix de couleur n'est pas anodin puisque le subreddit Red Pill Women prend symboliquement position dans la mouvance de The Red Pill (TRP)⁵. À la fois, il s'en distingue en se constituant comme un forum féminin et à la fois, il se revendique de cette mouvance. La communauté RPW est créée le 10 juin 2013 sur le réseau social

³ La notion de « gestionnaire de sa propre soumission » m'est propre. Elle se réfère à une logique managériale, plus largement néolibérale, que je développerai plus amplement dans le chapitre six (cf. Chapitre « *Tout est une question de chiffres* » : le *marché relationnel et sexuel* à l'ère du *néolibéralisme*).

⁴ Le *marché sexuel et relationnel* est un concept et une théorie RP sur laquelle je reviendrai en détail dans un chapitre postérieur.

⁵ J'expliquerai ce qu'est la mouvance TRP dans la section suivante.

Reddit. Dans sa description, elle se décrit comme « un endroit où les femmes partageant les mêmes idées [peuvent] discuter objectivement et de manière réaliste de la stratégie sexuelle dans une perspective antiféministe, non-féministe, traditionaliste et de la psychologie évolutionniste » (*r/RedPillWomen Wiki: User Flair Guide*, s.d.). Elle se concentre sur « les objectifs à long terme qui apportent le bonheur à long terme » (*Ibid.*).

Dans mon exploration du subreddit, je découvre ce que les membres appellent un « wiki », qui est accessible depuis la page d'accueil. Ce wiki donne accès à plusieurs éléments : une présentation de RPW, ses théories fondatrices, ses règlements, le post originel de bienvenue de la communauté, un accès aux archives des posts de TRP, des références bibliographiques écrites par les membres et des sources externes. Durant les toutes premières minutes de terrain, je comprends dès lors que ce wiki va constituer une ressource centrale pour moi afin de m'immerger dans la communauté puisqu'il me permet de saisir les normes et les fondements idéologiques de RPW. C'est en l'explorant que je comprends progressivement ce que signifie « prendre la red pill » pour ces femmes. C'est d'ailleurs dans la première publication que je lis : « Red Pill n'est pas un mode de vie. C'est une boîte à outils. Des stratégies sexuelles [et relationnelles] ». C'est une formule qui reviendra plusieurs fois au cours de mon terrain. Elle résume l'ambition de la communauté RPW : fournir un cadre analytique et pratique afin d'orienter ses propres relations amoureuses.

2.1. L'inscription dans la mouvance The Red Pill

Afin de comprendre ce que représente la communauté RPW, il me paraît important de la resituer au sein de la mouvance plus large Red Pill (RP) puisqu'elle en est une branche féminine. S'inspirant de la saga des films *Matrix*, la manosphère mobilise la notion de « red pill » pour désigner l'acte de « voir la réalité telle qu'elle est » (*r/RedPillWomen Wiki: RPW and TRP*, s.d.). Elle s'oppose au terme « blue pill » qui représente l'adhésion aux normes sociales dominantes et plus précisément pour la mouvance masculiniste, l'adhésion au féminisme. The Red Pill (TRP) est le subreddit le plus connu du mouvement RP. Il est créé en 2012 à destination des hommes. Homologue féminin de ce subreddit, RPW constitue également un espace distinct, qui possède ses propres codes et objectifs.

Au sein du wiki⁶ de RPW, une section complète est dédiée aux « différences entre RPW et TRP » (*Ibid.*). La communauté RPW souligne que si « toutes les communautés de Red Pill travaillent à partir de la même source de connaissances, la façon dont cette information est utilisée peut souvent sembler différente ». Chaque communauté poursuit des objectifs particuliers, ce qui constitue la distinction principale entre elles. D'une part, les hommes de TRP suivent plusieurs objectifs diversifiés : « *spin plates*⁷, sexe occasionnel, LTR⁸ [(relations à long terme)], mariage, enfants » (référence). D'autre part, les femmes de RPW visent un nombre d'objectifs moins élevé : « LTR [(relations à long terme)], mariage, enfants » (*Ibid.*). Les RPW théorisent cette asymétrie des objectifs féminins et masculins à partir du concept de « gardien » : les femmes sont présentées comme les « gardiennes du sexe », tandis que les hommes sont présentés comme « les gardiens de l'engagement ». En d'autres mots, cela signifie que dans le *marché relationnel et sexuel*, les femmes possèdent la ressource que les hommes désirent – le sexe – alors que les hommes détiennent celle à laquelle les femmes aspirent – l'engagement.

Dès lors, l'ensemble des conseils donnés sur le subreddit RPW est structuré par cette logique transactionnelle des relations. Afin de garder de la valeur aux yeux d'un potentiel partenaire, les membres de RPW tentent de limiter au plus bas leur nombre de relations sexuelles avec d'autres hommes. En échange, elles aspirent à sécuriser l'engagement d'un HVM (High Man Value). Les publications et les échanges entre les RPW se retrouvent donc structurés par cette quête. Il me paraît nécessaire de signaler que RPW et TRP se distinguent sur un point crucial : les membres féminines de RPW ne cherchent pas nécessairement à se mettre en couple avec des hommes de TRP. Dans le wiki, la communauté RPW précise que « beaucoup d'hommes naturellement masculins présenteront certaines caractéristiques de la Red Pill, mais ne connaissent pas le terme réel » (*Ibid.*). Ainsi, ce qui est important, ce sont les valeurs et les comportements masculins et non une appartenance idéologique affichée à TRP.

⁶ Un wiki sur Reddit est une fonctionnalité de la plateforme qui donne la possibilité aux modérateur·rice·s de créer des pages de références permanentes, collaboratives et structurées dans leur subreddit. C'est comme une bibliothèque qui stocke les règles, les guides, la FAQ et les ressources importantes.

⁷ Le spin plate constitue une métaphore masculiniste. Elle désigne une stratégie de séduction particulière, qui consiste pour un homme à la fois à fréquenter, mais aussi à entretenir simultanément des relations sexuelles et/ou romantiques avec plusieurs femmes.

⁸ Cf. Annexe 1 – Les acronymes RPW

En outre, RPW désigne davantage une dynamique relationnelle particulière : celle du « captain/first mate » (*Ibid.*). Cela évoque une dynamique au sein de laquelle l'homme est un véritable leader et prend les décisions dans le couple, alors que la femme choisit de le soutenir et de le suivre. La communauté RPW défend que cette répartition des rôles soit le résultat d'un choix rationnel réalisé par les femmes et non une contrainte imposée. Le wiki déclare que « l'objectif ultime d'une femme est une relation durable avec un homme qu'elle aime, respecte et qui l'attire » (*r/RedPillWomen Wiki: Axioms of RPW*, s.d.). C'est d'ailleurs en voulant atteindre cet objectif que les RPW se servent des outils analytiques RP.

2.2. L'organisation du subreddit et les dynamiques communautaires

2.2.1. Les axiomes fondateurs de RPW

Au fur et à mesure de mes premières semaines de terrain, je prends l'habitude de souvent consulter le wiki de RPW. Il m'a beaucoup aidé à m'immerger dans la communauté, parce qu'il constitue la pierre angulaire idéologique de celle-ci. Le wiki n'est pas écrit une fois pour toutes : c'est un document vivant, c'est-à-dire que les modérateur·rice·s le réactualisent de temps en temps. Parmi les textes du wiki, les « axiomes officiels »⁹ de RPW m'ont aidé à clarifier les fondements de cette communauté. Il y en a huit. Le premier explique que toute RPW soutient « la conviction que si vous voulez avoir un bon partenaire, vous devez être un bon partenaire », plaçant la « conscience de soi » et l'« amélioration de soi » comme des éléments fondamentaux de la communauté (*r/RedPillWomen Wiki: Axioms of RPW*, s.d.). Le deuxième axiome expose que « la vérité est plus importante que les sentiments et la vérité est mesurée par les résultats » (*Ibid.*). Les RPW défendent donc une posture épistémologique valorisant l'efficacité pratique plutôt que le confort émotionnel. Le troisième axiome affirme, quant à lui, un essentialisme de genre – le socle théorique de toute la pensée RP. Il formule : « Les hommes et les femmes ont des natures et des préférences différentes, [...] des forces et des faiblesses différentes, et des stratégies sexuelles différentes » (*Ibid.*).

⁹ Cf. Annexe 2 – Les axiomes RPW

Les axiomes suivants abordent plutôt les fondements transactionnels des relations amoureuses selon les RPW. Comme exposé précédemment, les femmes sont décrites comme les « gardiennes du sexe », tandis que les hommes sont décrits comme les « gardiens de l'engagement » (*r/RedPillWomen Wiki: RPW and TRP*, s.d.). D'après la communauté, les relations amoureuses « fonctionnent généralement mieux si l'homme est en charge », car l'homme est de « nature dominante » et la femme de « nature soumise » (*r/RedPillWomen Wiki: Axioms of RPW*, s.d.). Par le biais du dernier axiome, RPW insiste sur le fait que chaque femme est individuellement responsable du succès ou de l'échec de ses relations. Il est écrit : « En fin de compte, c'est à chaque femme qu'il revient d'assumer la responsabilité de son destin et de sa satisfaction dans la vie. L'une de ses responsabilités les plus importantes consiste à choisir un homme digne de sa confiance et de son dévouement ». Durant le terrain, j'observe d'ailleurs vite que cette posture oriente la manière dont sont formulés les conseils dans le subreddit.

2.2.2. Un règlement strict au bénéfice d'une orthodoxie communautaire

La communauté RPW est régulée par neuf modérateur·rice·s¹⁰, très actif·ve·s au sein de celle-ci. Lorsque je lis un post et ses commentaires, j'observe rapidement qu'à chaque nouvelle publication, un commentaire automatique d'un·e modérateur·rice rappelle les règles de publication.¹¹ Pour moi, ces interventions jouent un rôle important : elles indiquent une étroite régulation du subreddit, et que tout écart au règlement y est rapidement identifié et sanctionné.¹² Cela augmente alors encore plus mon sentiment d'être prudente quant à mes mots sur le terrain. Être éjectée de la communauté ne m'empêche pas de recréer un compte et d'y entrer à nouveau. Néanmoins, à force d'interagir avec des RPW, je me construis une certaine visibilité au sein du subreddit, qui m'est précieuse pour être reconnue par les autres membres.

¹⁰ J'ai décidé de parler des membres de RPW au féminin. Cependant, j'écris de manière inclusive « modérateur·rice·s », car l'un d'entre eux est un membre de TRP.

¹¹ Cf. Annexe 3 – Commentaire automatique de rappel des règles de publication

¹² Ça m'est déjà arrivé pendant le terrain de vouloir répondre à un post qui ne respectait pas le règlement de RPW. Par exemple, un jour, un homme se permet de publier dans le subreddit pour accuser les hormones de sa compagne d'être en cause dans leur rupture. Je me suis donc empressée de répondre, mais je me suis rendu compte que je ne parvenais pas à publier mon commentaire. En fait, le post avait été supprimé par un·e modérateur·rice. Il n'a eu une durée de vie que de 20 minutes.

Le règlement¹³ s'organise en onze règles, toutes numérotées. La règle zéro établit le cadre général du subreddit : « RPW est un espace destiné aux femmes pour discuter de stratégies sexuelles. Le contenu doit avoir pour but d'aider les femmes, tout écart par rapport à cet objectif est hors sujet » (*r/RedPillWomen*, s.d.). Les règles suivantes mentionnent les conditions de participation : « Les messages et commentaires doivent être de bonne foi », respecter « les exigences de publication », se reposer sur des informations vraies, aspirer à donner « des conseils utiles et exploitables, et ne contenir aucune insulte, ni de doxxing ».¹⁴ La règle trois précise que les stratégies et les conseils doivent « s'inscrire dans une perspective Red Pill », alors que la règle neuf interdit toute moralisation (*Ibid.*). Autrement dit, « rien dans RPW ne vous interdit d'avoir ou de suivre un code d'éthique. Vous êtes invités à discuter de la raison pour laquelle certaines morales ou valeurs pourraient exister, ou de leur avantage dans le contexte de la stratégie, mais les arguments qui découlent de la moralité (c'est-à-dire que c'est le mal, donc) sont strictement interdits » (*Ibid.*).

La règle quatre, nommée « Pas de féminisme », me paraît être structurante afin de saisir l'identité de RPW. Celle-ci indique que RPW est « une communauté antiféministe » et que « quiconque viendrait ici pour donner son avis d'un point de vue féministe se verra mettre à la porte » (*Ibid.*). Lisant et relisant quotidiennement cette règle pendant mon terrain, lorsque j'arrive sur la page d'accueil de la communauté, je mesure à quel point je vais devoir être prudente concernant mes propos quand je réponds à des posts. J'observe d'ailleurs que les modérateur·rice·s sont très actives pour censurer, voire supprimer des commentaires et des publications. Quand un commentaire est supprimé par l'un·e d'entre eux, il s'ensuit une justification de cette censure. Ainsi, l'un·e des modérateur·rice·s écrit : « RPW est un sous-forum amoral. Si vous voulez critiquer une stratégie manipulatrice, expliquez pourquoi vous pensez qu'elle ne fonctionne pas et non pourquoi vous pensez qu'elle est mauvaise ou déplaisante ». Un·e autre efface un commentaire en justifiant : « Personne ne parle ici de défensive ou d'évitement, vous projetez cela de manière émotionnelle sur la situation, ce qui indique que vous vous placez du point de vue d'un homme, plutôt que de considérer ce qui est dans l'intérêt de la femme ».

¹³ Cf. Annexe 4 – Règlement RPW

¹⁴ Les RPW parlent de *doxxing* lorsqu'une personne révèle des informations personnelles sur un·e utilisateur·rice·s anonyme de Reddit. Pour elles, il est d'ailleurs possible de s'auto-doxer.

La règle huit concerne, quant à elle, la participation des hommes dans la communauté. Étant publique, la communauté ne peut empêcher l'entrée des hommes au sein de celle-ci, surtout que tous les profils sont anonymes sur Reddit. RPW encadre dès lors leur présence : les hommes peuvent lire et s'exprimer, mais ce sont surtout « les hommes âgés, mariés et les participants de longue date à la communauté TRP » qui sont encouragés à donner des conseils (*Ibid.*). « Tout homme qui déciderait de donner son avis sans avoir déjà posté sur RPW sera immédiatement banni », précise une modératrice dans un commentaire que j'observe. C'est par cette intervention, mais aussi au fil du terrain, que je comprends qu'à leur entrée dans RPW, chaque homme doit publier un post expliquant la cause de sa présence dans la communauté. Je précise que je n'en ai jamais observé sur mes quatre mois de présence. Si quelques hommes sont membres de la communauté, je choisis d'employer le féminin pour désigner les membres de RPW, étant donné que les hommes interagissent très peu. Dans ce mémoire, les extraits cités proviennent exclusivement des propos de femmes et je souhaite que mon choix reflète la réalité de la communauté : un « espace des femmes dans le réseau RP » (*Ibid.*).

2.2.3. Un système méritocratique de reconnaissance

Outre le règlement, la dynamique communautaire de RPW s'appuie sur un système hiérarchique de reconnaissance des membres. Ce système hiérarchique repose sur la qualité des contributions de chacune. Il est décrit plus en détail au sein du wiki sous la rubrique « Flair guide », qui signifie littéralement le « guide du don/du talent ». Il distingue trois niveaux de statut, qui sont reconnaissables dans les interactions au sein de la communauté RPW en prenant la forme de labels qui suivent les pseudonymes de chaque membre.

Le premier statut est celui des « Stars Contributors ». Il désigne des membres de RPW qui ont reçu des étoiles de la part de modérateur·rice·s ou d'*Endorsed Contributor*. Chaque étoile est donnée pour récompenser une membre aux « idées étonnantes, aux excellentes théories Red Pill et aux conseils impeccables » (*r/RedPillWomen Wiki: User Flair Guide*, s.d.). Toute personne peut en gagner jusqu'à cinq. Le deuxième statut est celui des « Endorsed Contributors ». « Grâce à l'examen minutieux par

l'équipe modératrice », ces membres ont été reconnues pour « la qualité de leurs connaissances RP » (*Ibid.*). Elles ont déjà dépassé les cinq étoiles et dès lors le stade de *Stars Contributors*. Au sein du Wiki, la communauté RPW précise que « ce sont les voix [...] auxquelles vous devriez accorder le plus d'attention » (*Ibid.*). Enfin, le dernier statut est celui des « TRP Endorsements ». Ce sont des membres masculins déjà reconnus par la communauté TRP. Leurs contributions sont valorisées dans RPW, car ils sont renommés pour leur expertise de la théorie RP en tant qu'homme (*Ibid.*).

Reconnu explicitement comme méritocratique dans le wiki de RPW, ce système structure la manière dont les conseils circulent et sont évalués dans le subreddit. Quand j'observe les échanges quotidiens, je remarque notamment que les commentaires des *Endorsed Contributors* sont plus souvent mis en avant et pris en considération par les autres membres. En revanche, les novices sont de temps en temps recadrées et renvoyées vers le wiki quand leurs contributions sont perçues comme trop éloignées de l'orthodoxie RP. Cette hiérarchie interne joue un rôle dans la cohésion de groupe, mais elle prend part également à la reproduction des normes de la communauté : lire les membres reconnues, intégrer petit à petit le vocabulaire spécifique de RPW et les cadres analytiques de la théorie RP permettent à chaque participante novice d'acquérir de la légitimité dans la communauté.

2.3. Profils et trajectoires des membres

RPW se compose de membres aux trajectoires de vie variées. Ces femmes, en grande partie, sont en train ou ont réalisé des études supérieures. Par exemple, certaines sont enseignantes, bibliothécaires, conseillères financières, chirurgiennes, ou effectuent une thèse dans un laboratoire de recherche. D'autres travaillent dans le domaine de la cybercriminalité, des ressources humaines, dans une industrie pharmaceutique privée, etc.

Si le partage d'informations personnelles est interdit au sein de la communauté, j'ai également relevé plusieurs nationalités à partir des posts et des commentaires sur le subreddit. Certaines des adhérentes viennent d'Australie, d'Europe, du Royaume-Uni, du Canada et d'Inde. D'autres expriment avoir des origines latino-américaines. Cependant, la plupart vivent aux États-Unis : plus précisément par exemple à New York, en Nouvelle-Angleterre, à San Francisco, dans le Midwest ou au sud des États-

Unis. Cet élément s'est confirmé lorsque j'ai publié mon unique post sur RPW, car poster permet d'accéder à des statistiques des nationalités qui regardent le plus la publication et, dans ce cas, c'étaient des personnes habitant aux États-Unis. Cela impacte d'ailleurs la manière dont ces femmes s'expriment concernant la politique. Leur discours met en lumière une opposition entre deux tendances politiques : les conservateurs vs. les libéraux/progressistes. Les libéraux/progressistes sont décrits comme des personnes valorisant « les relations ouvertes », des « obsédés sexuels », qui votent « uniquement sur la base du sexe et de l'identité de genre », qui « pensent qu'une famille, c'est vous, votre partenaire et peut-être quelques animaux de compagnie ». Je n'ai vu qu'une personne, Dakota, soutenir explicitement qu'elle se considère comme « progressiste dans [ses] opinions sociales ». Les RPW préfèrent plutôt entrer en relation amoureuse avec des hommes conservateurs aux valeurs traditionnelles puisque pour elles le mariage et la famille sont importants.

2.4. Un rejet du féminisme contemporain

Contextualisation : le mouvement #MeToo et le backlash antiféministe aux États-Unis

Afin de mieux comprendre l'antiféminisme dont se réclame le subreddit RPW et puisque la communauté se compose surtout de femmes étatsuniennes, j'aspire à replacer leur antiféminisme dans le contexte des États-Unis, en particulier dans celui du mouvement #MeToo ainsi que du backlash qu'il a engendré.

À l'origine, c'est en 2006 que Tarana Burke – une activiste afro-américaine – crée #MeToo. Son objectif est de construire un réseau de soutien et de guérison collective à destination de femmes racisées ayant subi des violences sexuelles (Banet-Weiser, 2018; Cavalin et al., 2022; Trovato, 2023). C'est pourtant en octobre 2017 que le mouvement prend de l'ampleur lorsque l'actrice Alyssa Milano révèle avoir été victime de violences sexuelles commises par le producteur hollywoodien Harvey Weinstein. Au cours des semaines suivantes, d'autres femmes victimes du même producteur se manifestent et Alyssa Milano utilise alors le #MeToo sur le réseau social Twitter, relançant l'expression de Tarana Burke (Cavalin et al., 2022; Fileborn & Loney-Howes, 2019). Le hashtag se diffuse massivement. Il devient instantanément

viral et transnational. En vingt-quatre heures, douze millions de personnes sur les réseaux sociaux utilisent ce hashtag, qui se diversifie progressivement en plusieurs langues et selon les contextes nationaux (Cavalin et al., 2022). #MeToo permet alors de redonner de la visibilité aux violences sexistes et sexuelles et porte en lui la critique à la fois de l'inaction des pouvoirs publics ainsi que de l'impunité des agresseurs. Les personnes qui s'y réfèrent aspirent à un changement radical des institutions et de la société plus largement (Cavalin et al., 2022). Cependant, c'est uniquement quand une femme blanche et privilégiée – l'actrice Alyssa Milano – se saisit du mouvement que les luttes de Tarana Burke sont reconnues. Cela révèle la difficulté de #MeToo de considérer les différents systèmes de domination et sa tendance dès lors à invisibiliser les expériences à la fois des femmes racisées, des femmes porteuses de handicap, des femmes LGBTQIA+, des travailleuses du sexe et des femmes issues de milieux défavorisés (Banet-Weiser, 2018; Mendes cité dans Cavalin et al., 2022; Fileborn & Loney-Howes, 2019; Trovato, 2023).

Le développement et le succès de #MeToo entraînent néanmoins un backlash antiféministe prononcé. Bien que les médias aient mentionné une « libération de la parole », d'après Cavalin et al. (2022), une brutalisation des débats ainsi qu'une expansion d'un antiféminisme protéiforme s'observe au même instant. Cavalin et al. (2022, p. 9) désignent alors #MeToo comme un « hashtag total » dans sa capacité à mobiliser, mais aussi dans le contre-mouvement qu'il engendre en réaction. Banet-Weiser (2018) met également en lumière cette dynamique lorsqu'elle expose que le féminisme populaire et la misogynie populaire coexistent ensemble et s'affrontent au sein d'une même économie de visibilité. En d'autres mots, au fur et à mesure que le féminisme acquiert davantage de visibilité – avec des événements tels que #MeToo – et s'extraie de ses espaces de niche, les forces du statu quo exposent ce féminisme en tant que danger (Banet-Weiser, 2018).

Au sein du contexte des États-Unis, la figure de Donald Trump matérialise assez bien cette tension. En dépit de plusieurs accusations d'inconduites sexuelles à son encontre, Trump est pourtant élu président des États-Unis. Pour Rosewarne (2019, cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019), cela démontre qu'une large part de l'électorat américain ne se préoccupe pas prioritairement de ces inconduites sexuelles. Par ailleurs, Trump ne se tait pas concernant #MeToo. Au contraire, il s'en empare

vivement afin d'alimenter le backlash. Selon Rosewarne et Flood (2019, cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019, p. 174), il désigne le mouvement #MeToo comme « une période effrayante pour les jeunes hommes en Amérique », redonnant de cette manière la parole aux hommes accusés et légitimant également la résistance conservatrice au féminisme. Durant un meeting de campagne pour les élections, Trump se moque même ouvertement de Christine Blasey Ford, ayant témoigné contre le juge Brett Kavanaugh¹⁵ pour agression sexuelle et étant pourtant jugée tout à fait crédible par l'opinion publique (Rosewane, 2019 cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019). Rosewane (2019, cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019) soutient que ces événements sont illustratifs d'une dynamique historique récurrente : à l'instar, dans les années 1980, du féminisme de la deuxième vague qui avait engendré un backlash conservateur, l'essor de #MeToo provoque une contre-mobilisation semblable. Elle indique que c'est comme si chacune des avancées féministes appelait inéluctablement à une réaction des personnes qui ont le plus à perdre si le pouvoir se redistribue (Rosewane, 2019, cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019). Autrement dit pour Flood (2019, cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019), cela constitue une réaction typique des dominants qui se sentent menacés en ce qui concerne leurs privilèges et leur pouvoir. C'est ainsi au sein de ce climat de résistances antiféministes que la communauté RPW se développe.

(Anti)fémisme des RPW

Le subreddit RPW se présente comme un espace ouvertement antiféministe. Dans son règlement, il soutient que toute personne qui s'implique activement dans une discussion adoptant une perspective féministe sera éjectée du subreddit. Les membres de la communauté se considèrent comme des femmes aux valeurs conservatrices. Souvent femmes au foyer, elles se disent en être très heureuses. Bien qu'elles soutiennent être en faveur des femmes, elles reprochent au mouvement féministe d'avoir fait « beaucoup de faux pas »¹⁶. D'après Jarvis et Eddington (2021), les RPW

¹⁵ Il est important de noter qu'en dépit des accusations d'agression sexuelle pesant contre lui, en 2018, Brett Kavanaugh a été nommé à la Cour suprême des États-Unis (Rosewane 2019, cité dans Fileborn & Loney-Howes, 2019).

¹⁶ Lorsque les RPW abordent les « faux pas » du mouvement féministe, elles estiment que les féministes se sont assez battues pour les droits des femmes. Les RPW pensent qu'aujourd'hui l'égalité est acquise

perçoivent le féminisme contemporain comme une menace pour les différences traditionnelles de genre. En particulier, elles critiquent l'idéal de la femme féministe forte et indépendante, qu'elles estiment incompatible avec leur propre idéal de la féminité traditionnelle et en mesure d'affaiblir la masculinité des hommes (Jarvis & Eddington, 2021). Ce rejet du féminisme par les membres ne se limite pas aux règles formelles du subreddit. Celui-ci apparaît aussi dans la façon dont les RPW abordent le féminisme au quotidien.

Au sein du forum, elles traitent souvent de la question du féminisme afin de le rejeter. C'est-à-dire que les féministes y constituent une véritable figure repoussoir. Comme Crusmac (2017) et Pham (2015) le soulignent dans leurs recherches sur les communautés antiféministes de femmes en ligne, les membres se représentent caricaturalement les féministes. Les RPW les décrivent physiquement comme des femmes qui portent typiquement « des lunettes noires, épaisses » et « des tailleurs-pantalons masculins ». Alors que le patriarcat protège la vertu des femmes, les féministes mobilisent leur sexualité en « couchant à gauche et à droite » afin de dénoncer celui-ci et s'émanciper. De plus, les partisans du féminisme sont désignées en tant que misandres, tandis que les RPW prônent « la force, l'épanouissement et la défense réelle des femmes », c'est-à-dire l'élévation des femmes sans détester les hommes. En lien avec les propos de Crusmac (2017) et de Pham (2015), les membres de la communauté associent souvent les féministes à la misandrie, à une haine des hommes ainsi qu'à un rejet de la féminité.

Pour le subreddit RPW, ce n'est pas possible d'être féministe tout en espérant profiter des avantages d'être une femme et ne pas « subir les inconvénients lorsqu'il s'agit d'égalité de traitement des hommes ». Cette idée rejoint d'ailleurs ce que Pham (2015) désigne en tant que critique centrale des discours antiféministes : le féminisme constituerait un mouvement qui ne cherche plus vraiment l'égalité et qui favorise alors les femmes au détriment des hommes, ignorant leurs difficultés. Par exemple, pour les RPW, en tant que féministe, celle qui a envie de gagner son propre argent et critique les femmes au foyer, ne doit pas s'attendre à ce que l'homme « prenne les choses en main » et lui paye son dîner. Les membres considèrent cela comme de l'hypocrisie :

et que lutter n'est plus nécessaire. Leurs propos se réfèrent au discours masculiniste du féminisme qui « est allé trop loin » et contribue au développement d'une hostilité envers les hommes (Dupuis-Déri, 2022).

vouloir « être entretenue tout en gagnant son propre argent, sans jamais l'utiliser pour payer ses factures ». Dès lors, le mouvement féministe « revient essentiellement à renoncer à leur droit d'être des femmes » et mène les hommes par le bout du nez.

Cette critique du féminisme émise par les RPW s'exprime également plus concrètement dans des discussions, notamment en ce qui concerne les relations entre femmes et hommes. D'après Ava, si les hommes n'arrivent plus à aborder aisément les femmes, c'est à cause du mouvement #MeToo, qu'elle associe au féminisme. Les hommes craignent aujourd'hui de regarder les femmes, de les aborder dans l'espace public et d'être perçus comme des pervers. Elle précise :

« Si les hommes ne peuvent même pas exprimer leur attirance de manière raisonnable et polie, cela conduit à un problème plus large, à savoir que les hommes en général se sentent incroyablement inhibés dans la société... Pas étonnant que la rage des incels se transforme en quelque chose de dangereux. »

Ava parle des conséquences de cette inhibition ressentie par les hommes : pour ne pas être accusés de harcèlement et ne pas être rejetés par les féministes, de plus en plus influentes et nombreuses, ceux-ci « se comportent de manière excessive en flirtant avec d'autres hommes hétérosexuels. » Elle décrit ce comportement comme « un mécanisme d'adaptation malsaine » et une façon de se défouler pour eux face à un environnement hostile aux hommes qui draguent les femmes. En référence aux idées masculinistes sur la crise de la masculinité (Dupuis-Déri, 2022), Ava ajoute qu'actuellement, « nous vivons dans une époque où la société et les féministes ont émasculé nos hommes ». D'autant plus, dans une ère des réseaux sociaux, où l'humiliation publique et ses conséquences sont plus grandes pour eux. Ava conclut que pour toutes ces raisons, le mouvement #MeToo va probablement impacter les taux de natalité. Néanmoins, Brittany répond à Ava pour nuancer ses propos. D'après elle, #MeToo a certainement un impact sur les taux de natalité, mais ce n'en est pas la cause principale. Elle exprime qu'il est plutôt nécessaire de « blâmer la santé mentale et l'isolement », car cela explique le « manque de comportement social » des hommes envers les femmes. Autrement dit, selon Brittany, les hommes éprouvent des difficultés à aborder les femmes à cause d'un « déclin général de la socialisation (au profit des téléphones, du streaming, des jeux vidéo, du cocooning à la maison). »

Le débat entre Ava et Brittany s'étend ensuite à la question de la culture du viol. Ava exprime que le mouvement #MeToo a ruiné la vie de nombreux hommes puisque le mouvement a permis aux femmes d'en accuser certains à tort d'agressions sexuelles. Elle déclare :

« Dans certains cas, il n'était plus nécessaire de prouver sa culpabilité, mais on devait prouver son innocence chaque fois qu'une accusation d'agression sexuelle était portée ou qu'une femme était blessée par un homme qu'elle aimait. »

Brittany réagit alors à son commentaire. Elle pose la question suivante : « Dans quelle réalité les hommes sont-ils plus réservés ou effrayés à l'idée d'aborder les femmes ? ». Elle ajoute que les femmes sont déshumanisées aux yeux des hommes à cause de l'accès facilité à la pornographie. Par conséquent, ceux-ci considèrent les femmes comme des objets, à tel point que celles-ci subissent du harcèlement sexuel partout. Amélia réenchérit par le partage de sa propre expérience :

« J'avais 17 ans quand mon frère aîné m'a violée, et il n'a jamais été traduit en justice. Je suis sûre que les hommes peuvent gérer un mouvement qui dénonce les prédateurs. Des études montrent que les fausses accusations de viol sont rares. Statistiquement, un homme a plus de chances d'être violé par un autre homme que d'être accusé à tort par une femme. Les hommes devraient avoir peur des hommes, pas des femmes. Vous avez juste subi un lavage de cerveau par la culture du viol. [...] Lorsque nous publions des messages ignorants comme celui-ci, nous empêchons la société d'apprendre la VÉRITÉ sur la culture du viol »

L'exemple de Brittany et d'Amélia qui vient nuancer et confronter les dires d'Ava n'est certainement pas le seul. Lorsque je suis en ligne, je vois beaucoup de membres RPW rejeter explicitement le féminisme. Pourtant, par leurs réponses à certains posts, quelques-unes d'entre elles prennent une position qui contraste avec celle de l'antiféminisme. Ces échanges donnent alors à voir un débat plus complexe qu'il n'y paraît : même si la communauté se proclame clairement contre le féminisme, les propos des membres nuancent ce rejet au fil des discussions. Jarvis et Eddington (2021) mettent l'accent sur les paradoxes idéologiques qui traversent le subreddit

RPW. Malgré le fait que la communauté se dise explicitement antiféministe, certaines membres mobilisent pourtant des logiques postféministes, notamment quand elles condamnent les violences conjugales (Jarvis & Eddington, 2021). Si la soumission de la femme à l'homme constitue un outil relationnel primordial pour cette communauté, elle est limitée. Je vois des témoignages de femmes qui subissent des violences psychologiques et physiques de la part de leur partenaire. Elles viennent demander des conseils et cherchent du soutien au sein de la communauté. D'autres RPW leur répondent alors :

« Comme il dit 'non', c'est non, et seule son opinion compte ? Cela ne semble pas être une dynamique saine. »

« Ne suivez pas un homme sur une voie que vous ne souhaitez pas emprunter. »

« Être frappé n'est jamais une obligation. »

Ces réponses contrastent avec la position antiféministe assumée par la communauté. Elles mettent également en lumière le fait que des thématiques associées au féminisme circulent quand même au sein des discussions. Je rencontre même quelques membres qui se disent clairement féministes dans une communauté ouvertement opposée à ça. Dans une interaction que j'observe et à laquelle je décide de participer au début du mois de novembre, cette tension apparaît de façon frappante. Je vais dès lors me concentrer sur le cas de Harper, une membre qui se considère comme une *soft feminist*. Je l'ai remarquée un jour de terrain lorsqu'elle a commenté un post d'une autre membre RPW. Début novembre, Dakota, une jeune femme d'une vingtaine d'années, publie un post au sein duquel elle parle de son envie d'avoir une relation traditionnelle avec un homme. Élevée dans une famille extrêmement religieuse, se marier est l'une des choses les plus importantes pour elle. Dakota soutient être féministe à cent pourcents et pouvoir combiner son envie d'un couple traditionnel avec des valeurs féministes. Elle désigne le féminisme comme un mouvement qui « consiste principalement à garantir la sécurité et le bonheur des femmes ». Dakota exprime son envie « naturelle » qu'un homme prenne soin d'elle et la guide. Encore étudiante à l'université, elle affirme vouloir un emploi en télétravail afin de pouvoir consacrer son temps à son futur partenaire et à ses futurs enfants. Dakota révèle ne pas vouloir parler de ses envies autour d'elle par peur d'être méprisée :

« Ça me fait mal que cette chose qui est si naturelle pour moi soit si controversée/jugée. On dirait que plus personne n'accorde de valeur à ces choses, comme le mariage, la féminité traditionnelle, etc. C'est comme si je portais un masque pour que les gens ne me trouvent pas pathétique. »

Lorsque je lis le partage de Dakota, deux éléments me surprennent. Premièrement, je suis surprise que cette publication ne soit pas supprimée par les modérateur·rice·s de la communauté, pourtant très réactif·ve·s lorsqu'un post ne respecte pas les règles de RPW. Souvent, iels le suppriment ou censurent les commentaires en réponse à celui-ci. Deuxièmement, les réponses d'autres membres sont surprenantes. La publication de Dakota suscite des réactions de la part de femmes qui ne se considèrent pas comme féministes, mais qui disent comprendre ce qu'elle vit, ou qui partagent cette ambivalence entre être féministe et vouloir former un couple traditionnel. Par exemple, Brittany partage qu'elle se définit féministe et qu'elle a élevé ses deux filles aussi féministes, qui ressentent parfois un jugement quand elles expriment leur désir de mariage traditionnel. Cependant, c'est surtout la réponse de Harper au post de Dakota qui retient mon attention. Harper écrit qu'elle se définit comme *soft feminist* et pense qu'il n'y a aucun mal concernant ce que souhaite Dakota. Elle lui dit :

« Je rejoins le conseil qui consiste à tirer parti de toute la sagesse que ce subreddit peut offrir. La barre latérale, le wiki, tout. C'est un excellent conseil. Encore une fois : il n'y a rien qui cloche chez vous ! Le mari idéal vous soutiendra dans votre recherche d'une façon d'utiliser votre énergie qui vous épanouisse. [...] Honnêtement, la sécurité, la sûreté et un bon mariage sont sous-estimés par la plupart de la société. Chérissez ces souhaits. Vivez votre vérité. Nous sommes là pour vous. »

Interpellée par ce commentaire de Harper, je décide de réagir à celui-ci afin de savoir ce que signifie être *soft feminist*, car cette association entre idéal conservateur du couple et féminisme m'apparaît alors difficile à concilier. Je lui demande ainsi ce qu'elle veut dire par « *soft feminist* » et si ce terme implique qu'il y a différents niveaux de soutien à la cause féministe. Une heure après ma réaction, Harper me contacte par la messagerie privée de Reddit. Elle m'explique me contacter de manière privée, car si elle répondait à ma question, elle risquait d'enfreindre le règlement de RPW. Elle m'explique :

« Je considère le ‘soft feminism’ comme un retour à une forme plus modérée de conviction selon laquelle les femmes méritent bien sûr des droits, sans pour autant détester les hommes ni vouloir devenir des ‘girlbosses’. »

Par cette définition, Harper semble maintenir une adhésion minimale à l’idée de droits des femmes, en même temps qu’elle se distancie d’un certain type de féminisme. Son cas laisse apparaître qu’au sein de la communauté RPW, le féminisme n’est pas simplement rejeté une fois pour toutes, comme Jarvis et Eddington (2021) le soutiennent également. Les membres le discutent, le (re)définissent, parfois le revendiquent, voire hiérarchisent leurs différentes conceptions du féminisme. J’analyse que la définition du *soft feminism* d’Harper renvoie au concept de postféminisme.¹⁷ Les textes de Jarvis et Eddington (2021) ainsi que de Sorin (2022) mettent en lumière cette tension que j’observe au sein de la communauté : certaines membres de RPW ne rejettent pas totalement le féminisme et en proposent plutôt une relecture sélective. Dans son cas, Harper redéfinit le féminisme d’après des critères particuliers. Elle critique un féminisme contemporain, caractérisé par les principes féministes de la deuxième et de la troisième vagues, et adhère à une perception féministe de la première vague : un féminisme blanc, politiquement ancré, aspirant à la démocratie et à la liberté des femmes (Crusmac, 2017; Jarvis & Eddington, 2021; Pham, 2015; Sorin, 2022).

Le *soft feminism* dont se réclame Harper semble constituer une sorte de compromis idéologique. Sa posture lui donne la possibilité à la fois de se revendiquer féministe et de valoriser des normes traditionnelles du couple. Dans une logique postféministe, Harper soutient les droits et les choix individuels des femmes, même si ceux-ci peuvent perpétuer le patriarcat (Jarvis & Eddington, 2021). Quand Dakota exprime se considérer comme « féministe à cent pourcents », en même temps que de désirer trouver un homme qui prenne soin d’elle et qui la guide, elle mobilise une logique semblable à celle de Harper. Les discours de Dakota et Harper s’accordent avec les

¹⁷ D’après Aronson et Crusmac, être postféministe est un qualificatif ayant été donné par les médias dans les années 1980, simultanément à l’émergence de la troisième vague féministe. Elles expliquent que le postféminisme se différencie de celle-ci et désigne les femmes ayant eu la possibilité de profiter des avancées du mouvement féministe et n’amenant pas à de nouvelles transformations politiques (Aronson, 2003; Crusmac, 2017) Crusmac (2017) ajoute que selon ce courant de pensée, le féminisme aurait achevé ses luttes et serait dépassé.

propos de Jarvis et Eddington (2021) sur la présence du *choice feminism* au sein de la communauté RPW : les membres réinterprètent les rôles traditionnels de genre en tant que préférences/choix individuels et non en tant que contraintes structurelles. De cette manière, les RPW ne rejettent pas complètement tous les types de féminismes. Elles redéfinissent plutôt sélectivement ce que signifie « être féministe ».

3. Enquêter sous contrainte : mener un terrain dans un espace numérique hostile

3.1. *Situer sa recherche : choix épistémologiques et méthodologiques*

Comme je l'ai appris durant l'entièreté de mon parcours universitaire, toute recherche se fonde sur des choix et ces choix sont toujours situés. Pendant l'entièreté du processus de recherche, du terrain à l'écriture, chaque chercheur·euse adopte une position épistémologique particulière. Par position épistémologique, j'entends se poser des questions telles que : Que signifie produire des savoirs pour moi ? Mais aussi notamment quel rapport vais-je entretenir avec mon terrain et ses acteur·rice·s ? Latzo-Toth et al. (2020, p. 16) le rappellent : « épistémologie et méthodologie sont intrinsèquement liées : la position épistémologique éclaire la façon dont est envisagé le rapport aux personnes et phénomènes étudiés, ainsi que la sélection des méthodes utilisées pour mener la cueillette et l'analyse des données ». Dans cette optique, exposer la façon dont j'ai réalisé cette enquête ethnographique va de pair avec pourquoi je l'ai réalisée de cette manière-là. Mon ambition avec cette section est dès lors d'expliquer les fondements épistémologiques de ma démarche de recherche, les méthodes mobilisées ainsi que la manière dont épistémologie et méthodes se sont articulées ensemble durant le terrain.

Avant d'aborder mes choix épistémologiques, il me paraît important de préciser que cette recherche au sein de la communauté en ligne RPW se situe dans le cadre des méthodes virtuelles, que Millerand, Myles et Proulx (2020, p. 29) désignent comme « des recherches mobilisant une perspective ethnographique pour étudier des phénomènes socioculturels en contexte numérique ». Selon eux, mobiliser ces méthodes virtuelles consiste à adapter « des méthodes qualitatives classiques de

sciences sociales, principalement ethnographiques, à l'environnement numérique » (*Ibid.*). Ainsi, iels ajoutent que ces approches placent au cœur du dispositif « le principe ethnographique selon lequel le chercheur ou la chercheuse fait partie intégrante du dispositif de recherche et participe à part entière à la production des matériaux servant de base à l'analyse » (*Ibid.*, p. 20). Dans cette perspective, j'ai allié les méthodes d'observation participante et d'analyse des discours du subreddit RPW, inscrivant mon ethnographie dans une anthropologie des imaginaires. J'observe à la fois les représentations partagées, les croyances et les normes que (re)produisent les membres de la communauté afin d'interroger les significations sociales via lesquelles le collectif des RPW se constitue et donne sens à ses pratiques (Mazzocchi et al., s. d.).

3.2. Basculer vers une ethnographie en ligne

Initialement, je ne me projetais pas dans un terrain en ligne. Mon projet consistait plutôt à mener une enquête ethnographique IRL¹⁸, suivant des modalités plus « classiques » de l'anthropologie. Néanmoins, dans le monde hors ligne, rien ne s'est ouvert à moi. Ce fait – que je percevais d'abord comme une contrainte – m'a poussée à me diriger vers internet. Au fil du terrain, j'ai pris conscience que ce déplacement s'est révélé finalement un choix épistémologiquement cohérent avec ma thématique de recherche, puisque les mouvements masculinistes constituent des phénomènes numériques. Ils naissent sur internet, s'y développent, s'y organisent et y produisent leurs discours. Choisir d'étudier la communauté RPW en ligne, c'est dès lors enquêter directement là où les membres existent, c'est-à-dire en quelque sorte au sein de leur « milieu naturel ». Relativement aux propos de Pastinelli (2011), l'espace numérique n'est pas l'objet d'étude en soi, mais plus simplement le terrain d'enquête – de la même manière qu'un terrain « classique ».

Épistémologiquement parlant, désigner l'ethnographie en ligne comme méthode principale n'est également pas un choix anodin. Comme Hine (2020, p. 77) le soutient : « les enquêtes ethnographiques en ligne ont contribué à établir la nature éminemment sociale des interactions qui se déploient dans les mondes numériques et à étudier les

¹⁸ IRL signifie *In Real Life* (dans la vraie vie).

nouvelles formations culturelles qui en émergent ». Réaliser une ethnographie en ligne ne consiste pas seulement à décrire ce qui se déroule sur une plateforme : ça consiste à s'efforcer de saisir la manière dont « les individus donnent du sens à leur réalité », et également, « à utiliser leurs catégories et leur vocabulaire comme une clé interprétative pour analyser les phénomènes à l'étude » (Myles, 2020, p. 105). Réaliser une ethnographie en ligne dans la communauté des RPW me permet donc de saisir le sens que les actrices de terrain donnent à leurs pratiques relationnelles. À la différence d'une ethnographie classique, d'après Duque (2020, p. 160), l'ethnographie virtuelle « s'intéresse spécifiquement à ce qui est produit en ligne par un individu ». Toutefois, elles impliquent, toutes les deux, des exigences similaires : une immersion prolongée, une connaissance pratique du terrain et une prise en compte des formes d'interactions qui s'y développent (Hine, 2020).

3.3. Croiser les regards : ethnographie et analyse du discours

Pour mon enquête, j'ai mobilisé deux méthodes : l'ethnographie en ligne et l'analyse du discours. Elles reposent toutes les deux sur des épistémologies différentes : d'après Spencer (1994, pp. 267-268, cité dans Myles, 2020, p. 104), l'ethnographie vise à « décrire les contextes sociaux et organisationnels selon la perspective des participants », tandis que l'analyse du discours privilégie l'analyse « de la structure et du contenu de conversations qui se produisent naturellement ». Plus précisément, selon les propos de Myles (2020), l'analyse du discours tente d'explicitier l'ontogenèse des phénomènes sociaux, c'est-à-dire des processus à l'origine de la constitution, du maintien ainsi que des mutations de la réalité sociale. Plutôt que de s'intéresser aux significations que les individus donnent à leurs comportements, elle se concentre sur les « conduites signifiantes qui sont produites et saisies par des procédures et des méthodes partagées » (Pomerantz et Fehr, 1997, cité dans Myles, 2020, p. 110). Articuler l'ethnographie en ligne et l'analyse du discours s'est pourtant avéré productif pour mon enquête.

D'une part, ethnographier la communauté RPW m'a donné la possibilité de comprendre à la fois les codes du subreddit et la manière dont les membres donnent du sens à leur réalité. D'autre part, par le biais de l'analyse du discours, j'ai pu ancrer mes observations dans les pratiques langagières concrètes des membres (Myles, 2020). De fait, Myles (2020) explique que l'analyse du discours donne la possibilité

pour le·la chercheur·euse d'étudier de façon systématique les pratiques langagières d'un groupe depuis les traces produites en milieux « naturels », c'est-à-dire sans tenir compte des conceptions que les acteur·rice·s en ont. Dans cette perspective et suivant les propos de Myles (2020), l'analyse du discours a répondu à trois objectifs. D'abord, elle m'a permis de vérifier que les interprétations que j'avais émises à partir de mon observation participante correspondaient réellement aux discours et aux pratiques des membres de RPW. Deuxièmement, l'analyse du discours a contribué à ce que j'identifie les pratiques langagières communes au sein du subreddit. Enfin, celle-ci m'a donné un vocabulaire d'analyse enraciné au plus proche de celui des RPW, un élément au centre de la démarche ethnographique (Myles, 2020).

Myles (2020) défend par ailleurs que cette complémentarité entre les deux méthodes peut suivre deux logiques différentes. D'un côté, une logique descendante au sein de laquelle « l'analyse du discours permet d'ancrer plus systématiquement et de valider les observations menées par l'ethnographe » (Myles, 2020, p. 113). En d'autres mots, suivant cette logique ascendante, l'ethnographe démarre de ses observations récoltées en immersion pour les ancrer et les vérifier par la suite dans l'analyse systématique des pratiques discursives des acteur·rice·s (Myles, 2020). De l'autre, une logique ascendante « où l'entretien et l'observation ethnographique permettent de comprendre le contexte d'émergence d'un événement interactionnel, ainsi que d'acquérir un meilleur contrôle analytique » (*Ibid.*). Suivant cette deuxième logique (ascendante), c'est l'immersion au sein du terrain qui vient donner du contexte et nourrir l'analyse discursive. Plus précisément, cela permet au·à la chercheur·euse de déceler des informations contextuelles qui dépassent le cadre immédiat de l'énoncé et qui sont nécessaires pour l'interpréter (*Ibid.*). En ce qui concerne mon propre terrain, ces deux logiques ne se sont pas opposées strictement, mais se sont plutôt entrelacées. De cette façon, l'articulation à la fois de l'analyse du discours et de l'ethnographie se situe dans une logique descendante en partie : l'analyse du discours m'a permis de systématiser des observations de terrain. Pourtant, ma démarche de recherche ne se limite pas à une unique logique. Elle prend place au sein d'une dynamique hybride et intègre dès lors une logique ascendante également où observer et interagir sur le terrain m'ont permis de contextualiser et enrichir mon analyse du discours de la communauté. Autrement dit, m'immerger dans le subreddit RPW et y observer les interactions m'ont permis de dégager des catégories d'analyse et de contextualiser les productions discursives.

3.4. Apprendre à devenir membre sans se trahir : immersion dans le subreddit Red Pill Women

Commencer un terrain en ligne n'a pas été de toute facilité pour moi. Je n'avais jamais utilisé Reddit auparavant. La première étape était donc de me créer un profil. Je souhaitais que ce profil soit fidèle à qui je suis. Si je n'ai pas pu choisir mon



pseudonyme, *u/Salt_Ear_3497*, j'ai décidé de me donner le nom de membre d'*Ali4nthro*, une contraction de mon prénom, Alizéa, et du mot « anthropologie ». Puisque Reddit est un réseau social au sein duquel les utilisateur·rice·s sont anonymes et n'ont dès lors pas de photo de profil, j'ai personnalisé mon *snoovatar*¹⁹

selon mes traits physiques et mon style vestimentaire. Enfin, j'ai également noté en description « *A student passionate about anthropology* » pour rester fidèle à mon identité. M'inspirant de la démarche de Bluteau (2021) sur son propre terrain sur Instagram, j'ai donc construit une présence numérique fidèle à moi-même, c'est-à-dire une version de mon « moi » hors ligne qui a existé et évolué au sein du subreddit RPW.

Durant l'entièreté du processus d'enquête, je me suis servie d'un cahier de terrain numérique sur Word. Je l'ai alimenté des différents posts des RPW sous forme de captures d'écran triées par date et autrice, accompagnées de mes propres notes et réflexions. C'est comme si j'avais donc réalisé tout un travail d'archives des « traces numériques » des RPW, au sens de Latzo-Toth, Bonneau et Millette (2020), et mon analyse repose essentiellement sur celles-ci.

J'ai décidé d'organiser mon terrain en deux temps distincts. Dans un premier temps, avant toute interaction avec les membres de RPW, je me suis laissé un temps d'imprégnation d'un mois. C'était primordial pour moi de démarrer par cela, parce que

¹⁹ Le *snoovatar* est la mascotte officielle de Reddit. Personnalisable, elle est utilisée par les *redditors* comme une représentation avatar, pareillement à une photo de profil.

j'entrais dans un univers complètement inconnu. J'ai dès lors commencé par observer les interactions entre les femmes de la communauté pour saisir le fonctionnement du subreddit, les codes de RPW et quel type de publication y retrouver. Je me suis mise aussi à explorer le Wiki de RPW afin de me familiariser avec le règlement et les théories RP à partir desquelles les femmes mènent des réflexions et donnent des conseils aux autres. Respecter le cadre imposé au sein de la communauté était important pour moi afin de ne pas être éjectée du subreddit et de m'aider dans mon interprétation des publications et des commentaires que je lisais. Cette période où j'observais uniquement s'inspire de ce que Bluteau (2021) expose comme une période nécessaire pour s'acclimater à l'interface de la plateforme : je me suis imprégnée du langage et des usages de la communauté avant de véritablement entrer dans une observation participante. Ce mois d'observation m'a permis d'acquérir progressivement une familiarité et d'interagir alors avec les membres de RPW de manière crédible et pertinente.

Dans un second temps, d'octobre à novembre 2025, je me suis donc lancée dans des interactions : je commentais des publications, posais des questions et donnais des conseils comme les autres membres. Certaines d'entre elles m'ont d'ailleurs contacté spontanément via la messagerie privée de Reddit. De ce fait, mon profil *Ali4nthro* a gagné petit à petit en visibilité et en légitimité dans la communauté. Cependant, ma décision de mener un terrain ethnographique sans révéler aux membres que je réalisais une recherche a soulevé chez moi de nombreuses questions éthiques, ayant traversé l'ensemble de la démarche. Je m'appête donc à en présenter quelques-unes par souci de transparence.

3.5. Enquêter dans l'ombre : dilemmes éthiques d'un terrain en sous-marin

En accord avec les propos de Hine (2020), réaliser une ethnographie en ligne soulève inéluctablement des questions éthiques et je ne peux pas les résoudre par le biais d'« un ensemble de règles préétablies convenant à tous les cas de figure » (p. 83). Chaque terrain a ses spécificités et amène dès lors à des questionnements particuliers. Mon cas de terrain au sein de la communauté RPW n'est pas exempt de cela. Parmi les questions éthiques qui ont traversé ma recherche, j'en retire trois principales : la

question de révéler ma présence en tant que chercheuse, celle de l'anonymisation des actrices de terrain, et enfin celle de la protection de leur vie privée.

3.5.1. Observer sans être vue

La toute première question que je me suis posée était : est-ce que je dois révéler à la communauté RPW ma présence en tant que chercheuse ? C'est un jour de terrain, en lisant le règlement de publication posté automatiquement dans les commentaires par un·e modérateur·rice, que j'ai été témoin de la réticence de la communauté RPW à la présence de chercheur·euse·s. Il était indiqué :

« Nous ne sommes pas là pour que les non-participants nous étudient. Si vous rédigez un article ou si vous êtes simplement curieux, lisez notre barre latérale, notre wiki et nos anciens messages. »

Cette réticence explicite m'a dès lors amenée à adopter une posture de « recherche en sous-marin » : j'ai réalisé mon terrain ethnographique sans déclarer clairement que j'effectuais une recherche dans le cadre de ma dernière année de master en anthropologie.

Cette décision de ma part m'a posé question éthiquement, et je pense que je serai de mauvaise foi si je déclarais que cela ne pose aucun problème. Selon Garcia et al. (2009, cité dans Hine, 2020, p. 83), la question de savoir « si l'ethnographe doit dévoiler son identité (et de quelle façon) » constitue l'un des dilemmes fréquents lorsqu'il s'agit d'ethnographie en ligne. Cependant, Roulet et al. (2016, 2017) propose d'aller au-delà de l'opposition binaire entre recherche « ouverte » et recherche « clandestine ». Ils perçoivent plutôt l'observation comme un continuum de consentement qui se compose de plusieurs degrés de visibilité du·de la chercheur·euse ainsi que de connaissance de la recherche par les acteur·rice·s de terrain (Roulet et al., 2016, 2017). Pourtant, ce dilemme que j'ai ressenti sur la révélation de mon identité et de ma recherche peut être nuancé par plusieurs éléments de terrain. Tout d'abord, le réseau social Reddit constitue une plateforme publique : toute personne ayant accès à une connexion internet peut accéder aux posts et aux commentaires publiés sur le subreddit RPW, sans posséder de compte. Les données que j'ai récoltées sont dès lors des données aisément accessibles pour le public.

Ensuite, toute recherche est située : le contexte particulier du terrain guide donc les décisions en termes d'éthique. Il n'existe pas de cadre éthique universel à appliquer à tout type de terrain. Roulet et al. (2016, 2017) indiquent justement que le·la chercheur·euse ne peut pas étudier de façon satisfaisante certaines communautés difficilement accessibles et/ou socialement controversées via des méthodes totalement ouvertes (dans le sens de méthodes révélées aux interlocuteur·rice·s). La présence de celui-ci dans ce type de communauté risque d'avoir un impact sur les comportements observés, voire de fermer l'accès au terrain (Roulet et al., 2016, 2017). Dans le contexte du subreddit de RPW, révéler mon identité de chercheuse aurait très probablement engendré mon exclusion de celui-ci. Il était primordial pour moi en quelque sorte de devenir une membre comme une autre et de participer comme telle, mais aussi que mon compte ne soit pas éjecté de RPW, car si j'avais la possibilité de créer des comptes à l'infini, mon profil *Ali4nthro* a acquis au fil du temps une certaine visibilité. Il pouvait donc être identifié par chacune des membres et me permettre d'établir des relations avec elles. Recommencer à zéro en créant un nouveau compte aurait signifié pour moi de perdre ces relations et de reprendre à zéro mon intégration dans la communauté. De plus, j'étais préoccupée par des questions liées à la traçabilité en ligne : une adresse IP est facilement identifiable, et je n'ignorais pas le risque de pouvoir également être aisément contactée hors du subreddit.

3.5.2. *Dire partiellement : une éthique de l'omission*

Si j'enquêtais en « sous-marin », il était primordial pour moi de ne pas mentir sur mon identité. Quand les membres m'interrogeaient sur qui j'étais, j'étais honnête et je me présentais comme une étudiante en anthropologie. Mon appartenance à la discipline anthropologique était rendue visible d'une part via mon profil *Ali4nthro* – comme déjà signalé, une contraction de mon prénom et du terme « anthropologie ». D'autre part, elle était visibilisée explicitement dans la description de mon profil : « *A student passionate about anthropology* ». Par le biais de la construction de mon « moi numérique », je me fondais dès lors dans le subreddit sans pour autant renier totalement mon identité (Bluteau, 2021). L'élément que j'omettais de manière spontanée était ma présence au sein de RPW dans le cadre d'un mémoire de master.

De cette façon, j'ai adopté une posture que j'ai nommée intuitivement dans mon carnet « posture du petit serpent » : dans les commentaires, j'intervenais uniquement s'il était possible pour moi d'écrire des commentaires fidèles à mes valeurs. Je réfléchissais constamment à mes mots et les choisisais avec soin pour respecter le cadre imposé par la communauté RPW, ne pas paraître notamment trop ouvertement féministe et risquer la censure, voire l'exclusion. Par ailleurs, j'ai ressenti beaucoup d'inconfort quant aux allers-retours mentaux que j'ai effectués de façon incessante entre ce que je pense et ce que je pouvais communiquer sans mettre en danger mon terrain de recherche. Ces allers-retours ont pourtant été aussi très formateurs dans ma recherche, parce qu'ils m'ont forcé de manière constante à une certaine discipline discursive et m'ont amené à réfléchir aux contraintes qui peuvent s'imposer aux membres RPW qui interagissent dans la communauté.

3.5.3. Écrire sans trahir : anonymisation et fiction ethnographique

Durant l'entièreté de mon terrain ethnographique, j'ai communiqué avec des personnes dont je ne percevais qu'un pseudonyme et un *snoovatar* personnalisé ou non. En discutant un jour de terrain avec Harper, je me suis rendu compte de l'importance de l'anonymat pour les membres de RPW. Lors d'une interaction via la messagerie privée de Reddit, Harper m'a exprimé qu'elle aurait aimé qu'un Discord de la communauté existe ou en tout cas, que RPW s'étende à d'autres plateformes en ligne. Cependant, elle affirme que ce n'est pas le cas. Je lui demande alors pourquoi. Après en avoir discuté avec d'autres femmes du subreddit, Harper justifie cela par le fait qu'elles souhaitent impérativement rester anonymes.

Puisque l'anonymat est important pour les membres de RPW, il était important pour moi de respecter celui-ci lors de la restitution écrite de ma recherche. Bien que l'anonymisation des acteur·rice·s de terrain constitue à l'heure d'aujourd'hui un principe incontesté du travail de terrain, son application concrète reste pourtant une question complexe et moralement ambiguë (Vorhölter, 2021). À cet effet, j'ai fait le choix de la fiction ethnographique : pour mon mémoire, j'ai construit six profils de membres RPW, inspirés de plusieurs figures que j'ai croisées fréquemment sur le terrain, au lieu de citer chacune des membres avec qui j'ai interagi. Par le biais de ces

profils composites, je respecte l'anonymat de chaque RPW, mais je fournis également au lectorat des repères stables afin qu'il ne se perde pas dans la profusion des voix traversant l'ethnographie.

La fiction ethnographique représente pour moi une réponse créative à des questionnements éthiques contraignants. C'est un bricolage méthodologique : en m'appuyant sur mes observations, je ne prétends pas avoir construit des profils totalement représentatifs. De fait, Arjomand met en exergue que changer les noms dans le but de protéger l'anonymat des acteur·rice·s de terrain ne suffit pas toujours. Parfois un seul élément permet à un·e tiers de déduire plusieurs autres informations privées sur une personne. Pour moi, construire des profils de RPW composites permet de répondre à cette limite. Ainsi, au sein de mon ethnographie, ces femmes fictives sont une agrégation de plusieurs réelles membres de RPW que j'ai observées et avec qui j'ai interagi (Arjomand, 2024). Néanmoins, ces profils me sont utiles pour l'analyse de la communauté. De plus, elles sont suffisamment composites pour ne rendre possible aucune identification. Chacun des profils constitue la condensation de plusieurs voix, trajectoires et publications.

Ma démarche s'inscrit plus largement dans une réflexion sur les rapports entre écriture ethnographique et fiction. Par ailleurs, d'après Kilani (1998), l'écriture ethnographique est toujours une reconfiguration de l'expérience de terrain. Pour lui, l'écart entre le temps de l'action sur le terrain et le temps du récit de celui-ci suffit à faire du texte ethnographique une fiction dans le sens d'une fabrication, d'une mise en forme. Je me propose donc de décrire les six profils composites de RPW que j'ai créés :

Dakota est une jeune femme d'une vingtaine d'années. Elle est étudiante à l'université et est en quête de sens face à des injonctions contradictoires vécues : elle est en quête de concilier son féminisme revendiqué avec une aspiration à des relations hétérosexuelles dans une perspective conservatrice. Ainsi pour elle, hommes et femmes ont des rôles genrés complémentaires dans le couple. Dakota refuse d'opposer les deux systèmes de valeur auxquels elle adhère, ce qui marque son discours lorsqu'elle intervient dans la communauté RPW. Elle est l'incarnation de la membre qui négocie, interroge et vient sur le subreddit RPW à la fois pour trouver des réponses, mais aussi pour éprouver ses convictions.

Amélia est une femme étant dans la trentaine. Elle est fiancée et voit sa relation avec son partenaire comme un accomplissement. Amélia est une véritable romantique : elle conçoit notamment la dynamique hiérarchique de son couple comme une source d'épanouissement affectif, plutôt que comme une contrainte. Lorsqu'elle publie, ce sont essentiellement des posts qui concernent sa vie de couple : Amélia partage comment elle entretient sa relation, les doutes qu'elle peut avoir, et la satisfaction qu'elle tire d'un certain dévouement à son fiancé. En interagissant dans le subreddit RPW, elle cherche davantage à être comprise plutôt qu'à convaincre. La communauté RPW constitue pour celle-ci un espace de validation de ses ressentis.

Alison représente la membre des RPW qui met en lumière le paradoxe au centre de la communauté RPW : c'est une femme qui à la fois adhère à certains discours RP, mais en même temps, qui mobilise, parfois implicitement, des préoccupations et un vocabulaire se rapprochant du féminisme. Elle a vécu une relation caractérisée par des rapports de pouvoir ambigus : son ex-partenaire oscillant entre une autorité jugée légitime par les RPW et une domination abusive. Alison est la figure qui témoigne du fait qu'adhérer aux normes RPW ne protège pas forcément des dynamiques de pouvoir qu'elle prétend encadrer.

Femme au foyer et mère, **Ava** est la RPW par excellence. Elle est très active dans la communauté RPW et possède même le label d'*Endorsed Contributor*. Ava soutient une perspective essentialiste des sexes et naturalise par conséquent les rôles de genre. De plus, elle assume pleinement une critique du féminisme ainsi que du travail salarié féminin. Elle incarne l'idéal féminin RPW au quotidien, ce qui lui donne une certaine légitimité dans la communauté : elle ne théorise pas un mode de vie, elle le vit. Lorsqu'elle intervient au sein du subreddit, Ava constitue souvent une référence pour les autres membres, surtout pour les novices.

Maman au quotidien, **Brittany** est une membre de RPW dont la présence est marquée par une forme de désillusion. Si elle approuve les valeurs de RPW, concrètement, son expérience de la charge domestique et de la dépendance économique la pousse à nuancer un idéal auquel elle a pourtant choisi d'adhérer. Brittany est une femme qui assume ses choix, mais qui n'en tait pas les conséquences.

Enfin, **Harper** est un profil minoritaire et dissonant au sein du subreddit. À la limite de RPW, elle défend *un soft feminism* et s'éloigne dès lors des positions les plus essentialistes de la communauté. Harper est dans un foyer à double revenu : son conjoint et elle travaillent tous les deux, et partagent les tâches domestiques. Si elle revendique l'importance de sa carrière, Harper reste tout de même attachée à certaines valeurs de RPW. Sa présence dans la communauté illustre que les normes ne sont pas rigides : elles sont contestées, négociées et réinterprétées.

En m'inspirant des propos d'Arjomand (2024), ces six profils composites – qui condensent plusieurs voix et plusieurs trajectoires – permettent de compresser de multiples réalités sociales complexes en des formes davantage accessibles à l'analyse, autorisant en même temps des arguments comparables et intelligibles. Narayan (1999) affirme que la mobilisation de pseudonymes ou de personnages composites constitue une pratique assez courante en ethnographie afin de protéger les acteur·rice·s de terrain – même si cela implique que l'ethnographie fasse un détour par le domaine de la fiction. À travers ces profils, je prétends davantage représenter des configurations sociales observées sur le terrain qu'à représenter des personnes réelles.

Toujours par souci de respect de l'anonymat, j'ai choisi de garder directement la traduction française de tous les verbatims sélectionnés au sein des posts et des commentaires, rédigés à la base en anglais. Je ne traduis cependant pas les concepts majeurs de RPW. Garder les traductions constitue un moyen d'ajouter une couche additionnelle d'anonymisation : cela rend encore plus complexe l'identification des membres par le biais d'une recherche textuelle sur le web. Cette stratégie de traduire directement en français s'inscrit dans la logique exposée par Vorhölter (2021) d'après laquelle, à l'heure des réseaux sociaux et d'internet, garantir l'anonymat de mes actrices de terrain demande des précautions bien plus grandes que de changer simplement les noms, notamment puisque beaucoup de terrains de recherche sont aujourd'hui accessibles à tout individu possédant une connexion internet. Il me paraît important de préciser que les propos rapportés sont uniquement ceux de membres féminines de RPW. En dépit du fait qu'il y ait des hommes présents sur le subreddit, le règlement de celui-ci les invite à se faire discrets. En dernier ressort, il me semble

aussi nécessaire d'exposer que les enjeux éthiques présentés ne peuvent être saisis qu'à l'aune de ma propre position sur le terrain.

3.6. Se situer en tant que chercheuse : réflexivité et positionnalité

Ma présence sur le terrain au sein de RPW était située : à la fois, elle a été façonnée par la manière dont les membres de la communauté m'ont appréhendée, mais aussi par qui je suis. Rendre compte de cette positionnalité constitue une exigence épistémique. À partir de cela, le·la lecteur·rice est capable d'évaluer les savoirs produits en tenant compte des conditions au sein desquelles ils ont été construits. Pasquier (2020, p. 8) rappelle que « le monde en ligne est intrinsèquement dépendant de ce qui se passe dans le monde hors-ligne ». C'est pour cette raison que je m'autorise à parler de mes expériences de vie et de mes valeurs qui ont pleinement influencé ma manière de faire de la recherche.

3.6.1. Une empathie située

Mon histoire personnelle a profondément influencé mon rapport au terrain. Au cours de celui-ci, j'ai notamment été témoin du récit d'une membre de RPW qui a décrit vivre des violences domestiques dans sa relation de couple. C'est un récit qui ne m'était pas étranger, puisque j'ai connu ce que signifie vivre dans l'ombre des violences domestiques à travers ce que ma mère a vécu pendant quelques années. L'expérience de cette membre que je reliais à la mienne m'a permis de voir au-delà d'un pseudonyme derrière un écran, de voir une femme. Ce vécu a été comme un rappel à l'ordre : l'importance d'attribuer de l'humanité à des profils anonymes, sans noms ni photo, et surtout, de ne pas oublier que derrière chaque post se trouve une personne à la trajectoire singulière.

Pour moi, entrer en empathie était précieux au sein d'un terrain où l'anonymat est la règle et où les valeurs de la communauté s'opposent aux miennes. Comme le soutient Pasquier (2020, p. 9), « l'ethnographie en ligne, on le sait, favorise les situations d'observation invisible : c'est là une rupture avec la tradition de la discipline qui repose sur le contact étroit et prolongé entre la personne qui observe et celles qui sont

observées ». Aux prises avec cette distance qu'implique le milieu en ligne, mon vécu a constitué un moyen de traverser l'écran.

Néanmoins, cette empathie n'est pas synonyme de sympathie, c'est-à-dire que je n'adhère pas aux valeurs des RPW. Entrer en empathie me donne la capacité de saisir de l'intérieur pourquoi les membres féminines de RPW cherchent dans certains cadres normatifs une forme de sécurité ou une forme de sens face à des expériences de vulnérabilité. Cela m'a également permis d'analyser de manière nuancée les discours de la communauté, en évitant de les romantiser ou de les réduire. Je me suis rendu compte, au fur et à mesure du terrain, que les femmes de RPW se posent souvent des questions similaires aux miennes par rapport aux relations hétérosexuelles. Elles n'y répondent simplement pas de la même façon.

3.6.2. Une posture féministe sous contrainte

Je me considère honnêtement comme féministe. Être consciente de cette position et la travailler transforme celle-ci en une ressource analytique plutôt qu'en un obstacle à la recherche. Être féministe concourt à ce que j'analyse les discours RPW de façon critique, sans les naturaliser. Cela contribue notamment à m'aider à identifier les rapports de pouvoir que certaines membres de la communauté perçoivent comme des évidences morales ou biologiques, et à prendre en considération les structures sociales au sein desquelles s'inscrivent les discours RPW.

Afin de ne pas être éjectée du subreddit, j'ai dû constamment m'efforcer de ne pas paraître trop ouvertement féministe. La posture que j'ai adoptée est dès lors celle de la retenue : quand je prenais part aux commentaires, je donnais uniquement des conseils en concordance avec mes valeurs, sans les imposer évidemment. J'usais de stratégies dans les mots choisis pour interagir.

Cette tension entre, d'un côté, s'immerger dans le terrain et, de l'autre, garder une distance critique est constitutive de la démarche ethnographique. Elle m'a poussée à une réflexivité continue : au sein de chaque interaction, je devais être assez présente pour rester crédible, tout en gardant une distance suffisante pour garder un regard

analytique. C'est dans l'interstice de cette tension que j'ai construit des connaissances dans ce mémoire.

3.6.3. Être étudiante : une ressource de proximité sociale

Le fait d'être étudiant en master d'anthropologie au sein de l'Université catholique de Louvain a aussi eu une influence sur mon intégration dans RPW. Beaucoup de membres de la communauté ont réalisé des études supérieures, ce qui a ajouté dans un sens une certaine proximité sociale entre elles et moi. Connaissant le milieu universitaire, ses codes et ses exigences, cela a nourri mon sentiment de familiarité avec ces femmes et a probablement facilité certaines de mes interactions, dont celles avec des membres comme Dakota, encore aux études.

Cette proximité s'est alors constituée concrètement comme un avantage pour m'intégrer dans la communauté RPW. Au sein de celle-ci, avoir réalisé des études supérieures est très fréquent pour une bonne partie des membres. Me présenter en tant qu'étudiante universitaire ne m'isolait pas, mais me rapprochait plutôt d'elles. Cela créait en quelque sorte implicitement une base de compréhension réciproque, c'est-à-dire une familiarité avec les exigences académiques, une certaine manière de structurer sa pensée, une certaine façon de s'exprimer, ... ce qui a aidé à rendre plus fluides mes interactions avec de nombreuses RPW.

3.6.4. Se couper émotionnellement pour se protéger

Naviguer dans une communauté aux valeurs opposées aux miennes durant plusieurs mois, être témoin de récits de violence, de dépendance et d'emprise, tout en gardant simultanément une posture d'observation rigoureuse, m'a demandé une régulation importante de mes émotions. Comme le rappellent Mazzocchi et Piccoli (2016), mener un terrain ethnographique au sein d'un contexte où coexistent des profonds désaccords en termes de valeur entre les interlocuteur·rice·s et le·la chercheur·euse rend le travail de réflexivité éminemment exigeant – étant donné que le·la chercheur·euse est alors engagé·e dans une mise à jour des systèmes de valeur qui font partie de celui et à partir desquels iel enquête. Étant de nature très sensible et émotive, j'ai pris conscience après avoir achevé le terrain que pendant presque la totalité de

celui-ci, je me suis coupée de mes émotions pour ne pas me nuire. C'est seulement à l'étape de l'écriture que certaines de ces émotions sont réapparues.

Réfléchir a posteriori à cette coupure émotionnelle m'a permis de comprendre que c'est un mécanisme de mise à distance que j'avais mis en place inconsciemment au départ pour rendre possible le travail ethnographique. Or, selon Mazzocchi et Piccoli (2016, p. 7), nier ou taire les émotions « ne les fait pas disparaître » : passer sous silence celles-ci peut affecter la qualité des analyses. Cette coupure vis-à-vis de mes propres émotions dit alors quelque chose de ce que coûte l'immersion d'une chercheuse au sein d'espaces idéologiquement opposés à ses propres convictions. Elle révèle également quelque chose de la particularité qu'est de réaliser du terrain en ligne : la frontière entre espace personnel et espace de recherche devient progressivement poreuse, quand l'ethnographe n'a pas les ressources habituelles d'un terrain classique – par exemple, les moments informels, le contact sensoriel, la sortie de terrain à la fin de journée. Ainsi, le terrain était pour moi accessible à toute heure et en tout lieu, depuis mon ordinateur ou mon téléphone. Allant sur le terrain de manière sporadique au départ, j'ai décidé de m'imposer des limites d'horaires de terrain afin de respecter ma santé physique et mentale.

Comme mentionné précédemment, mes émotions ont refait surface au moment d'écrire ce mémoire. Se référant à Beaud et Weber, Roginsky affirme que « 'c'est au moment de la rédaction que [l']analyse prend corps' [...] et permet d'assembler les différentes pièces du puzzle » (Beaud & Weber, 2010, p.227, cité dans Roginsky, 2020, p. 130). En lien avec ces propos, quand elles envisagent les émotions du·de la chercheur·euse en tant que matériau complémentaire aux observations et aux récits – et non en tant qu'unique matière à analyser –, Mazzocchi et Piccoli (2016) décrivent que lorsqu'il est à l'écoute de ses propres ressentis, l'ethnographe accède progressivement à ce que les discours ne disent pas directement. Mes émotions mises en veille au départ ont alors constitué une clé de lecture supplémentaire au moment d'écrire mon mémoire.

4. « Vous n'intériorisez pas le patriarcat, vous agissez de manière intentionnelle »

Au sein de ce chapitre, je souhaite mettre en lumière la façon dont les membres de RPW se réapproprient le patriarcat et ses normes, en les reformulant comme des principes « naturels » et bénéfiques pour les femmes. Les RPW ne sont pas soumises passivement à l'ordre patriarcal. À l'inverse, elles mobilisent cet ordre afin de donner du sens à leur désir, de guider leurs pratiques relationnelles amoureuses et leurs comportements. Dans leur discours, le patriarcat constitue alors pour ces femmes un cadre relationnel qu'elles légitiment. Les propos d'Ava illustrent cette logique :

« Vous n'intériorisez pas le patriarcat, vous agissez de manière intentionnelle. Vous vous respectez, vous respectez votre avenir, vos valeurs, le lien que vous souhaitez créer avec quelqu'un que vous aimerez et avec qui vous finirez par construire votre vie. »

Par le biais de ces propos, Ava exprime l'un des principes au cœur de l'univers RPW : la soumission y est perçue en tant que pratique volontaire, mesurée et valorisée moralement parlant, plutôt que comme une dépossession de soi. Au sein de ce chapitre, je vise dès lors l'objectif d'analyser la manière dont la communauté RPW construit, essentialise et légitime un ordre conjugal hiérarchisé, en même temps que ses membres le considèrent comme une voie d'épanouissement pour les femmes.

4.1. « Les hommes construisent le monde, les femmes en font un endroit où l'on a envie d'être »

Au fil du terrain, les membres de RPW insistent de manière récurrente sur l'existence d'une différence fondamentale entre femmes et hommes. Elles présentent cette différence comme étant de l'ordre du registre « naturel » et comme un élément qui organise les rapports genrés. De cette manière, les RPW ont tendance à mobiliser régulièrement un vocabulaire se rapportant à la biologie, à la psychologie ou à la morale. Ce lexique particulier leur permet d'appuyer l'idée selon laquelle par essence, femmes et hommes possèderaient des aptitudes, des besoins ainsi que des aspirations distincts.

Les propos d'Alison illustrent ce point de vue quand elle soutient que les femmes et les hommes « recherchent des choses différentes dans une relation ». Elle justifie cette position par le fait que la « boussole morale [de l'homme] est différente de la vôtre [celle de la femme] ». Ava parle, quant à elle, d'une « psychologie tout simplement différente ». Ce type de formulations me permet de comprendre que les membres de la communauté contribuent à nourrir un discours d'essentialisation des comportements genrés. Plus précisément, les RPW tendent à présenter les rôles et les attentes dans un couple comme des conséquences des caractéristiques psychologiques propres à chaque sexe. Cette tendance à naturaliser les différences entre les sexes n'est pas spécifique à la communauté RPW : Dupuis-Déri (2022) affirme que les communautés masculinistes défendent depuis longtemps au sein de leur discours une différenciation entre les sexes ainsi que leur complémentarité. Les identités, qu'elles soient masculine ou féminine, se voient attribuer spécifiquement « des valeurs, des compétences, des rôles, des fonctions et des tâches spécifiques dans la société et dans la vie privée, soit dans le couple et la famille hétérosexuelle. » (Dupuis-Déri, 2022, p. 185).

Les comportements sexuels sont également naturalisés au sein de la communauté. Par exemple, Ava affirme que « beaucoup d'hommes ne sont pas programmés pour la monogamie et ont la capacité d'aimer plus d'une femme ». À travers ces propos, elle présente la tendance masculine à avoir une multiplicité de partenaires en tant que disposition biologique. À l'opposé, Ava décrit la sexualité féminine comme plus sélective, plus retenue et plutôt tournée vers la monogamie :

« Ce n'est pas seulement à cause d'une nature douce et passive, mais aussi simplement à cause de la biologie féminine. Il est plus difficile pour les femmes d'apprécier le sexe que pour les hommes. Les relations sexuelles avec des inconnus ne sont probablement pas physiquement agréables pour la plupart des femmes. »

Ava pense dès lors la différence genrée en termes de sexualité comme un élément enraciné corporellement parlant. Cette tendance féminine à plus de sélectivité et de retenue quant à la sexualité est interprétée en tant que résultat d'une biologie

spécifique²⁰. Cependant, les RPW pensent également que cette différenciation genrée est socialement entretenue. Dans ce sens, Alison évoque le concept de « double standard éducatif », qu'elle désigne comme « des attentes et des idéaux très différents » en ce qui concerne la sexualité féminine et masculine. Elle relate son expérience familiale :

« J'ai trois demi-frères aînés et, quand le moment était venu, mon père a commencé à les encourager à « faire leurs expériences » pour devenir des hommes. Il voulait qu'ils soient à l'aise avec les filles, qu'ils aient de l'expérience sexuelle et qu'ils se sentent à l'aise dans un rôle dominant et assertif. Cela demande de l'expérience.

En même temps, j'ai été élevée dans l'idée de rester pure jusqu'au mariage. Ce n'est pas que le sexe et le corps soient honteux, mais un homme voudra une fille pure comme épouse et mère de ses enfants. »

Les propos d'Alison témoignent d'une opposition réalisée entre pureté sexuelle féminine et expérience sexuelle masculine. Cela révèle comment les RPW articulent socialisation genrée et dispositions naturelles : les normes éducatives ne sont pas perçues comme des constructions sociales, mais plutôt comme l'expression inéluctable de différences « naturelles ». Cette différenciation entre les sexes permet aux membres du subreddit d'affirmer une complémentarité des rôles féminins et masculins. Dans le couple, les femmes et les hommes auraient des fonctions à la fois différentes et interdépendantes à remplir. Autrement dit, les RPW associent l'homme au monde extérieur et à l'action, tandis que la femme, elle, est associée au monde intérieur et aux dimensions relationnelles et émotionnelles. Ava formule cette division de manière révélatrice : « Les hommes construisent le monde, les femmes en font un endroit où l'on a envie d'être ».

En outre, cette complémentarité entre femmes et hommes défendue par la communauté s'accompagne d'une hiérarchisation. Les récits des RPW révèlent que dans le couple, l'homme assume une position de direction. Un jour d'octobre, dans une publication postée sur le forum, Brittany évoque des difficultés qu'elle rencontre avec son

²⁰ Bien que les RPW s'inspirent de la psychologie évolutionniste, les référents religieux ont évidemment un impact sur la manière dont elles perçoivent la sexualité féminine (cf. Chapitre *Sacraliser la soumission*).

conjoint. Malgré les qualités « extrêmement rares » de son partenaire, elle exprime ne plus avoir confiance en lui et ne plus ressentir de respect pour lui. Les conflits entre les deux s'intensifient dès lors que Brittany a « commencé à remettre en question son leadership », mettant en lumière que l'autorité masculine constitue une attente qui structure la relation conjugale. En réponse à la publication de Brittany, Amélia promeut l'importance de la confiance au sein du couple. Toutefois, ce qui retient mon attention, c'est qu'elle décrit de manière assumée sa position de subordination dans sa relation avec son fiancé. Amélia affirme ainsi :

« Au moment où j'écris ces lignes, je suis dans une position de soumission, attendant ses signaux, car je fais confiance à cet homme pour faire ce qui est bon pour nous deux. J'aime me sentir un peu moins égale à mon partenaire. J'aime pouvoir, métaphoriquement, le regarder avec admiration et m'émerveiller de toutes les choses qu'il sait mieux que moi. »

Amélia n'expose pas vivre la hiérarchie conjugale de manière subie et aveugle. Elle la valorise plutôt en tant que posture affective et émotionnelle. Par ailleurs, elle précise que l'obéissance d'une femme à un homme est « magique quand elle vient d'un amour sincère et réciproque ». Amélia ne qualifie ainsi pas la domination masculine de rapport de pouvoir coercitif. Elle la perçoit plutôt comme une relation de protection et d'aide. Par ailleurs, Jarvis et Eddington (2021) relèvent à ce sujet le fait que les RPW se représentent moins leur propre soumission en tant que domination subie qu'en tant que signe de respect et d'admiration envers les hommes. Elles considèrent plutôt les hommes comme étant mieux équipés afin d'assumer certaines responsabilités (Jarvis & Eddington, 2021).

Enfin, la représentation hiérarchisée entre femmes et hommes défendue par les RPW se situe plus largement au sein d'un idéal familial traditionaliste. Les membres envisagent d'entrer en relation avec un homme en vue de se marier et de fonder une famille. Amélia exprime : « L'une des choses les plus importantes pour moi dans la vie est de me marier. » Son fiancé et elle ont le même objectif : « fonder un foyer heureux et stable pour [leur] future famille ». Dans sa quête d'une relation, Dakota déclare aussi qu'elle ne fréquente « personne qui ne recherche pas une relation sérieuse menant au mariage », et Ava rappelle qu'« en général, on sort avec quelqu'un pour se marier ».

Ainsi, il me paraît nécessaire de préciser que cette différenciation naturalisée entre femmes et hommes dans la communauté RPW ne se limite pas à être une grille de lecture des comportements individuels. Elle constitue le socle d'un modèle normatif plus large du couple au sein duquel hiérarchie, complémentarité et fondation d'un foyer sont pensées comme des manifestations naturelles et logiques d'un ordre sexué.

4.2. La fabrique d'une féminité idéale

Au fil de mon terrain dans le subreddit de RPW, je vois progressivement se construire un idéal de féminité. Publication après publication, conseil après conseil, les membres esquissent une certaine représentation de la femme : une femme à la fois disciplinée corporellement et sexuellement parlant, séduisante, émotionnellement maîtrisée et dévouée au soin des autres. Si les femmes ne peuvent correspondre parfaitement à ce modèle normatif de féminité, elles sont toutefois invitées à y tendre par le biais d'un travail constant sur elles-mêmes. Au sein de cette section, je ne prétends pas décrire exhaustivement cet idéal de féminité. Néanmoins, il me paraît important de permettre aux lecteur·rice·s d'imaginer celui-ci.

Cette féminité est structurée par une première exigence : être disciplinée dans le rapport au corps ainsi qu'à la sexualité. Au sein du forum, les RPW valorisent une femme qui « contrôle ses pulsions physiques » et gouverne prudemment sa sexualité. Être vierge avant le mariage reste une référence pour la plupart, bien que certaines adoptent des positions adaptées à la réalité. C'est le cas de Dakota qui propose sa propre reformulation modernisée de cet idéal de chasteté :

« J'ai tendance à penser que garder un nombre de partenaires sexuels faible – non pas pour le nombre en soi, mais parce que cela implique d'être sélectif – est probablement la meilleure stratégie dans le monde d'aujourd'hui. Ou du moins, avoir des relations sexuelles avec l'homme que vous avez l'intention d'épouser, avant le mariage. »

Ce qui me frappe dans les propos de Dakota est qu'elle mobilise une logique stratégique pour réfléchir la sexualité féminine plutôt qu'un discours moral religieux.

Elle conçoit la sexualité comme un espace de gestion de soi²¹. Selon ses mots, une femme « vertueuse » serait alors avant tout une femme maîtrisant son désir et sélectionnant ses partenaires afin de préserver sa valeur sur le *marché sexuel et relationnel* des relations hétérosexuelles. En effet, d'après Dakota, les hommes attribuent aux femmes sélectives des « qualités supérieures » telles que la loyauté, la stabilité et des « bonnes valeurs morales ». Ferrand (2010) met également en lumière cette logique. Elle expose que la sexualité féminine est moins encadrée par la recherche du plaisir que par un calcul stratégique : empêcher les conflits, montrer son amour, répondre aux désirs masculins (Ferrand, 2010). Plutôt qu'une expression autonome du désir, Ferrand (2010) soutient que la sexualité devient pour les femmes un instrument de négociation relationnelle.

Cette discipline ne se limite pas uniquement à la sexualité. Sur le terrain, je constate rapidement qu'elle s'étend plus largement au corps féminin. Les RPW présentent le corps des femmes comme un objet à travailler constamment : il faut l'entretenir, l'améliorer et le surveiller afin de maximiser les chances d'attirer un *good man*. Dans le wiki du subreddit, une multitude de recommandations apparaissent : surveiller son poids, faire du sport régulièrement, limiter la consommation d'alcool, éviter les drogues, s'abstenir de se faire tatouer, trouver une routine onguilaire/capillaire/cutanée, savoir se maquiller, se créer une garde-robe avec quelques pièces basiques et féminines à absolument posséder telles qu'une jolie jupe, des jolies chaussures plates, une petite robe noire et divers accessoires, ... La devise des membres est de « ne pas se laisser aller ». Les RPW ne conçoivent donc pas la beauté comme quelque chose de naturel ou de spontané : elle est plutôt le résultat d'une vigilance et d'un effort quotidien. Ferrand (2010) analyse un phénomène proche de celui-ci au sein des magazines féminins : ceux-ci proposent aux femmes différentes techniques et produits permettant de se mettre en valeur et en concurrence avec d'autres femmes dans le but d'augmenter leur désirabilité auprès des hommes. Pour Ferrand (2010), dans ces magazines, le corps devient alors un ensemble de « capitaux » à gérer : jeunesse, beauté, santé, ... Cette logique de capitalisation de soi représente de quelle manière la communauté RPW

²¹ Cf. Chapitre « Tout est une question de chiffres » : le marché relationnel et sexuel à l'ère du néolibéralisme

prolonge l'injonction plus large de la mise en scène du corps féminin en tant que ressource relationnelle.

En outre, cette féminité implique à la fois de se rendre désirable et à la fois de rester mesurée. Pour Dakota, il s'agit de « mettre ses attributs en valeur » pour séduire tout en étant attentive à ne pas tomber dans la vulgarité. Son conseil pour les photos partagées sur les sites de rencontre est : « Souriez, soyez amicale et dégagez des ondes positives ». Cette tension que les propos de Dakota évoquent entre l'injonction féminine à être séduisante et le risque de basculer dans une image stigmatisée me rappelle clairement ce que Ferrand (2010) évoque comme la négociation de la « juste distance avec le stigmat de la pute » : les femmes doivent exciter les hommes sans les provoquer, être suggestives sans tomber dans la vulgarité. À l'instar des jeunes femmes de Ouagadougou, les RPW sont prises dans une double injonction contradictoire décrite par Mazzocchi (2010) : celle d'être une épouse/partenaire respectable et celle d'être une amante séduisante.

Toutefois, ce travail de discipline dépasse la sexualité et le corps. Il s'inscrit également dans un impératif de contrôle des émotions, de la parole et des réactions. Au fur et à mesure des discussions sur le forum, je saisis qu'idéalement, une femme ne doit pas être uniquement belle. Elle doit également être « agréable », c'est-à-dire que la femme idéale sait gérer ses affects et ses frustrations ainsi que réguler ses interventions au sein du couple. De cette façon, Ava indique qu'être « trop réfléchi » – poser constamment des questions, avoir des doutes ou ne pas être en accord avec son partenaire – peut être interprété par les hommes comme un manque de respect. Certes, la femme peut être communicative et ouverte, mais selon une certaine limite. Il est important pour Ava que celle-ci apprenne à se taire quand c'est nécessaire et à être d'accord avec son partenaire, voire à « mentir pour protéger ses sentiments ou le valoriser ». Je comprends alors que la féminité idéale – telle que défendue par les RPW – repose sur une police intérieure des émotions. La communauté valorise une représentation de la femme en mesure de se réguler en permanence : elle est capable de contrôler son corps et sa sexualité, mais aussi ses émotions et ses affects.

Aborder tout d'abord ces différentes formes de discipline me permet d'introduire un autre pilier fondamental de l'idéal RPW de féminité : la capacité d'une femme à suivre son partenaire. La possibilité de se laisser guider par un homme jugé digne de

confiance par sa conjointe constitue un élément que les RPW valorisent souvent. Partageant son expérience dans une ancienne relation, Brittany raconte :

« En 2018, j'ai eu une relation où me taire était un jeu d'enfant. Cet homme aurait pu me tendre la main et me dire 'Sautons ensemble dans le vide'. Et je l'aurais fait, parce que je lui faisais tellement confiance et que je l'aurais suivi n'importe où. »

Si la scène évoquée par Brittany semble tout droit sortie d'un roman, ce que j'en interprète dépasse une simple déclaration d'amour de sa part : Brittany met en récit une confiance absolue, s'imposant comme idéal relationnel. Pourtant, cette soumission de la femme RPW n'est pas aveugle puisque les membres de la communauté mettent l'accent sur l'importance pour une femme de sélectionner soigneusement l'homme qui la guidera. Dakota indique que l'« on examine son partenaire jusqu'au moment où l'on se marie ». La responsabilité de la femme est alors, pour elle, de vérifier les antécédents de son conjoint afin de s'assurer qu'il est digne de sa confiance et de son respect. Autrement dit, la soumission d'une femme est le produit d'un calcul préalable de sa part. Loin de renoncer à son agentivité, une RPW la mobilise ainsi afin de choisir l'homme auquel elle acceptera de céder une partie du pouvoir.

De plus, selon la perspective RPW, la femme idéale s'oriente « naturellement » vers le soin d'autrui. Elle constitue la garante de la dimension affective et émotionnelle du couple et plus largement du foyer. Les membres du forum lui attribuent plusieurs traits de personnalité perçus comme « naturels » tels que la timidité, la douceur, la gentillesse, la compassion, le fait d'être attentionnée et compréhensive et d'aimer prendre soin des personnes qu'elles chérissent. Dakota résume d'ailleurs cette idée lorsqu'elle affirme :

« C'est simplement ma nature et je ne peux pas vraiment changer cela. »

Bien que le *care* constitue une répartition socio-historiquement construite des tâches domestiques et affectives, les membres du forum le reformulent plutôt comme l'expression d'une essence féminine. En outre, il s'agit pour Amélia, en tant que femme, de ne pas accomplir les devoirs d'un homme et de laisser place à « son énergie masculine ». Amélia précise qu'elle apprécie profondément ce que son mari lui apporte. À son tour, elle explique contribuer également en allégeant la charge de son partenaire, notamment par des petits gestes qui égayent sa journée. De cette manière,

le rôle de la femme selon les RPW est de prendre soin de son conjoint et de sa famille : elle est capable d'anticiper les besoins d'autrui, d'organiser l'espace domestique et de tenter de maintenir une harmonie au sein des relations.

Enfin, la féminité RPW implique aussi de valoriser et de soutenir son partenaire. Amélia affirme qu'il est nécessaire pour la femme d'exprimer son admiration et sa reconnaissance envers les gestes d'un homme. Il s'agit pour elle d'être dans la réciprocité avec son conjoint et de verbaliser cette gratitude. Partageant qu'un geste gentleman lui procure un sentiment de féminité, Amélia conseille :

« Lorsqu'il fait spontanément des gestes masculins ou chevaleresques comme celui-ci, récompensez-le par de la gratitude, des sourires, des regards séducteurs, etc. »

Et cette reconnaissance féminine s'élargit à des actions concrètes, au-delà des paroles. En effet, selon Amélia, « l'amour n'est rien sans action ». À titre d'exemple, elle partage avec les autres membres son expérience des rendez-vous galants avec son fiancé :

« Quand il insiste quand même (par exemple, quand j'ai sorti mon portefeuille), je suis un peu émue, car je pense que la générosité est une qualité admirable. Et je cherche des moyens d'être généreuse à mon tour. Il ne s'agit pas de rivaliser pour tirer le meilleur parti de l'autre personne, mais d'être aussi honnête que possible avec elle ! »

Amélia précise qu'elle se laisse payer les repas, mais qu'elle contribue à son tour. La réciprocité de sa part n'est pas forcément financière : elle prépare des petits plats à son fiancé puisque d'après elle, « cuisiner pour un homme est quelque chose que seule une femme fait ». Pour Amélia, au plus les plats d'une femme seront élaborés, au plus cela indique que la relation est sérieuse. Bien plus que par des gestes du quotidien, Ava ajoute que la femme endosse un rôle de soutien pour son conjoint. Selon ses mots, soutenir son mari et l'aider, c'est être « sa plus grande supportrice/sa plus grande fan ». C'est envoyer celui-ci « dans un monde avec le sentiment d'être un champion ». La femme aide stratégiquement son partenaire à réussir dans la vie et à s'épanouir, parce qu'une carrière prometteuse pour lui garantit plus de moyens financiers pour subvenir aux besoins du foyer. La féminité idéale décrite par les RPW résonne d'ailleurs

clairement avec l'identité féminine conventionnelle promue par les masculinistes que décrit Dupuis-Déri (2022): être une femme attentive, attentionnée, coopérative et dépendante des hommes.

Pour autant, cet idéal d'une femme dévouée à son partenaire et à sa famille n'est pas sans limite. Harper met en garde les autres RPW concernant la contribution féminine au sein du couple : il s'agit de « ne pas en faire trop », c'est-à-dire de ne pas « mater » son partenaire. Pour illustrer ses propos, Harper partage une de ses expériences de couple durant laquelle elle servait son compagnon, pensant lui prouver sa valeur par ce biais et lui montrer qu'elle l'aimait. Elle explique qu'en réalité, elle lui a appris qu'elle s'occuperait de tout. Harper insiste :

« Tout cela pour dire, s'il vous plaît, ne confondez pas être féminine et attentionnée avec tout faire pour quelqu'un. Soyez chaleureuse, soutenez votre partenaire, mais laissez-le aussi s'affirmer »

Cette mise en garde de la part de Harper me semble intéressante, car elle met en lumière, pour la femme, un équilibre à trouver entre soutenir sans s'effacer, aider sans porter l'entièreté du poids des responsabilités. L'engagement de la femme reste mesuré : il est assez présent afin de nourrir la relation, mais il n'altère pas l'équilibre au sein de la dynamique de couple.

4.3. « C'est le genre d'homme avec qui vous voulez être à bord »

Petit à petit, au cours de mon terrain, j'ai relevé le fait que les membres de RPW décrivent un idéal de masculinité : celui du *high value man* (HVM) / du *good man* / du *captain*. Au-delà d'une figure masculine protectrice et attirante, cet idéal renvoie à celle de l'autorité au sein du couple. À l'instar de la section précédente, je ne prétends pas décrire exhaustivement le *captain*. Je souhaite mettre en lumière que cette figure masculine idéale constitue un modèle normatif autour duquel les attentes féminines prennent forme.

À la fois dans les posts et le wiki du subreddit, la figure du *high value man* illustre l'idée d'un homme capable de guider sa partenaire et sa famille. Cet homme idéal est imaginé comme la personne de confiance qui donne la direction à prendre pour le

foyer. Comme Alison le définit : « [Le *captain* est] quelqu'un à qui vous feriez confiance pour vous guider et prendre des décisions en votre nom et au nom de vos futurs enfants. » Au-delà d'une capacité pratique, je constate que le leadership masculin est formulé comme un élément fondamental de la hiérarchie au sein du couple. Cette figure du *captain* s'inscrit dans la vision masculiniste de l'homme idéal telle que décrite par Dupuis-Déri (2022) : l'homme hétérosexuel, autonome, actif, compétitif ainsi que « naturellement » voué à des rôles de direction.

Les membres de RPW ne présentent pourtant pas cette position masculine d'autorité comme arbitraire. D'après elles, l'homme est digne d'être suivi si et seulement s'il est en mesure de conserver le respect et la confiance de sa femme durablement. Au sein du wiki, la communauté parle plus précisément d'« un homme qui garde constamment ton respect ». S'il semble « naturel » pour une femme RPW de se soumettre, l'autorité masculine, elle, est conditionnelle. Elle doit se mériter. Partageant sa propre expérience, Alison soutient qu'être en couple avec un homme de confiance, pour qui elle éprouve du respect et qui la guide dans la vie, lui procure un « incroyable sentiment de libération ». Selon elle, cette confiance et ce respect sont fondamentaux : s'ils n'existent pas dans le couple, tout projet conjugal est voué à l'échec. De cette manière, Alison explique que même quand elle n'est pas totalement en accord avec son conjoint, elle reste malgré tout « toujours convaincue qu'il agit dans [son] intérêt ». À partir du cas d'Alison, j'interprète alors qu'elle conçoit moins la soumission féminine en tant que total abandon de soi qu'en tant que délégation intentionnelle à une autorité estimée compétente et agissant en faveur de la femme.

En outre, pour les RPW, cette autorité masculine repose sur des qualités morales particulières. Avant de gouverner les autres, être un *good man* suppose d'un homme qu'il soit capable de se gouverner lui-même. Bien que les membres du subreddit décrivent le *captain* comme une personne qui dégage « une énergie masculine », qui a « un caractère masculin fort », elles mettent surtout l'accent sur l'idéal d'un homme qui possède du leadership. Être un leader n'est pas quelque chose de naturel. Cela nécessite un travail constant sur soi. Ava met en évidence que l'objectif de RP est justement d'« aider à entamer le travail nécessaire pour devenir un *high value man* ». Si la prise de conscience de la nécessité d'un travail sur soi est importante, elle indique que celle-ci « ne remplace pas le travail ». J'analyse dès lors ici que le leadership

masculin s'inscrit dans une logique méritocratique au sein de laquelle le *captain* doit cultiver sa valeur de manière active.

C'est sur la discipline que repose notamment cette valeur. À partir de son expérience avec un ex-partenaire, Ava explique avoir vécu avec un homme qu'elle voyait « faire beaucoup d'erreurs et les justifier », alors qu'elle estime qu'être un homme discipliné – dès lors, digne de respect – signifie ne pas se poser en victime ni se trouver des excuses. C'est une personne qui assume plutôt ses responsabilités. La valeur d'un homme se mesure également par sa rationalité. Brittany indique que « seuls les hommes intelligents font de bons leaders ». Elle décrit l'homme idéal comme une personne capable de gérer le stress, qui ne se laisse pas envahir par ses émotions et qui réfléchit plutôt de façon pragmatique. Le *high value man* est ainsi perçu par les RPW comme celui qui détient une rationalité lui permettant de prendre des décisions pour le foyer, tandis que la femme est attachée à la sphère affective et émotionnelle.

Enfin, le *good man* est représenté comme une personne ambitieuse dans la communauté. Dakota aborde cette importance de l'ambition chez un homme. Pour elle, celui-ci est « faible » s'il ne va pas « au-delà de son niveau de bonheur de base ». Autrement dit, insatisfait d'une existence ordinaire, le *captain* œuvre activement à sa réussite. Les membres de RPW associent d'ailleurs fréquemment cette ambition masculine à la réussite économique ainsi qu'à la réussite entrepreneuriale. Brittany affirme que le *good man* est capable de voir les choses dans leur globalité, d'avoir des grands projets et dès lors de penser à l'avenir. Souvent entrepreneur, cet homme idéal ne se limite pas à cette activité. De cette façon, Brittany décrit son conjoint : « Il possède plusieurs maisons qui génèrent des revenus passifs et prévoit de développer son portefeuille immobilier. Il investit. Cet homme est compétent et mérite le respect ». Preuve de richesse, la réussite financière d'un homme témoigne également de ses compétences et de sa maîtrise de lui-même.

De plus, cette ambition s'incarne au sein d'un rôle masculin central : celui du *male breadwinner*. Pour les membres de RPW, la valeur d'homme est liée à sa capacité à subvenir aux besoins. Il joue donc un rôle matériel et protecteur dans le couple et la famille. Cette figure de *male breadwinner* constitue une composante essentielle de l'idéal masculin de RPW. Amélia considère son fiancé comme « un VRAI homme », parce qu'en dépit du fait qu'il n'a pas un salaire élevé, il « travaille très dur pour

subvenir aux besoins » du foyer. Autrement dit, il « n'a pas besoin de l'argent d'une femme, il se débrouille et trouve des solutions ». Dans la perspective RPW, entrer en relation avec un homme qui ne remplit pas ce rôle de *male breadwinner* est alors perçu comme problématique autant du côté des femmes que de celui des hommes, puisque Alison affirme :

« Les hommes bien qui font de bons maris sont sérieux lorsqu'il s'agit de subvenir aux besoins de leur femme et de leur famille. Et une femme qui paie toujours pour un homme n'est pas ce qu'un homme attend intrinsèquement d'une femme, car cela le castre. »

D'après Alison, cette nécessité d'être pourvoyeur pour un conjoint témoigne de la masculinité du partenaire. Étant donné que ce rôle de *male breadwinner* constitue une attente centrale de la part des membres de la communauté, il influence la valeur d'un homme sur le *marché relationnel et sexuel*. Les RPW ne pensent pas cette capacité économique masculine uniquement en tant qu'avantage matériel : elle a aussi une portée morale et affective dans la mesure où Alison expose croire « fermement que l'un des actes les plus aimants qu'un homme puisse faire est de montrer à sa femme qu'elle n'aura pas à se tuer à la tâche pour le soutenir ». Selon ma propre interprétation, les membres de RPW considèrent ainsi cette prise en charge financière masculine comme une preuve de masculinité, mais aussi comme une preuve d'amour. Soutenir économiquement devient synonyme à la fois de protection, d'affection ainsi qu'une démonstration de masculinité. Cette logique résonne avec ce que Mazzocchetti (2010) décrit dans le contexte de Ouagadougou : les femmes cherchent à attirer ainsi que garder un homme « capable » financièrement. Autrement dit, elles cherchent un homme en capacité d'entretenir une famille. Le capital économique masculin devient alors un critère de valeur important au sein du marché matrimonial (Mazzocchetti, 2010). Il est important de préciser que si ce soutien financier masculin est valorisé par les RPW, il est néanmoins limité dans la mesure où, d'après les membres de la communauté, la femme accepte cette générosité de la part du partenaire, tout en tentant de ne pas paraître trop intéressée. Brittany l'exprime clairement :

« Je pense que pour chaque femme qui exige que son partenaire paie son loyer ou autre, il y en a d'autres qui ont vraiment du mal à accepter de l'argent ou qui ne veulent pas passer pour des croqueuses de diamants, à leur propre détriment.

Je sais que mon partenaire aime subvenir à mes besoins, mais c'est en partie parce que c'est un cadeau généreux de sa part, et non une exigence ou une obligation. »

De cette manière, les propos de Brittany mettent en exergue une tension dans laquelle sont tiraillées les RPW entre dépendance à l'homme valorisée et figure repoussoir de la *gold digger*. En dépit du fait que l'idéal masculin des RPW intègre ce rôle de *male breadwinner*, il entre en tension avec les réalités économiques contemporaines, qui influencent la capacité d'un homme à subvenir aux besoins du foyer. Certaines membres relatent les difficultés matérielles rendant ce modèle difficilement atteignable. Pour illustrer, Amélia raconte que son partenaire « a récemment été licencié de son emploi très bien rémunéré ». Elle est alors dans l'obligation de subvenir aux besoins du foyer et cela génère des tensions au sein de son couple. Bien que son fiancé soit à la recherche d'un emploi, depuis son licenciement, il considère désormais qu'il est « irréaliste pour une femme de rester à la maison dans le monde d'aujourd'hui ». Pour lui, « c'était plus facile à l'époque », mais aujourd'hui, « ce n'est plus viable économiquement ». Cette tension indique que bien que les membres de RPW valorisent un idéal traditionnel de masculinité, en pratique, la réalisation de celui-ci se retrouve structurellement fragilisée par les contraintes économiques contemporaines.

Par ailleurs, l'autorité et la réussite matérielle ne sont pas les seuls éléments qui définissent le *high value man*. Être un *captain* implique aussi de posséder des qualités morales particulières. Les RPW donnent davantage de valeur à un homme discipliné au niveau émotionnel, sexuel et relationnel. Tout d'abord, un *captain* est une personne respectueuse et engagée dans sa relation de couple. Il « se comporte en gentleman », n'hésite pas à prendre l'initiative au sein de la relation sans être trop insistant et témoigne d'un investissement clair, notamment par sa participation active dans la planification des rendez-vous et dans l'envoi de messages. Les RPW rejettent explicitement toute forme de relation avec un homme déjà marié. Les relations extraconjugales pour elles témoignent de la faiblesse de celui-ci. Par un conseil donné à une autre membre, Ava met l'accent sur cette importance de construire une relation avec un homme engagé. Selon ses mots :

« Vous devez rechercher des hommes qui sont prêts dès maintenant et qui ont les moyens financiers de s'engager. Un homme mûr. Cela ne signifie pas que vous devez vous marier immédiatement, mais plus vous attendez et plus vous laissez un homme faire traîner une relation qui n'est pas un mariage, moins il sera enclin à vous respecter, à prendre la relation au sérieux ou à s'y engager véritablement. Vous devriez sortir avec des hommes qui envisagent sérieusement le mariage, qui sont prêts à se marier dans l'année, qui ont les moyens de le faire et qui ne se contentent pas de le dire. »

Cet engagement valorisé par les RPW est décrit par elles comme allant de pair avec une priorité donnée à la femme. Parlant de son expérience avec son mari, Ava affirme qu'au sein du couple, il y a « inévitablement des conversations difficiles et inconfortables, mais un *good man* est capable de les voir comme une occasion de se rapprocher plutôt que comme un obstacle ». Elle ajoute qu'un *captain* profite de « l'occasion [de ces moments plus difficiles] pour se remettre en question et s'adapter en conséquence ». Ava conclut que l'homme fait tout cela par amour pour sa femme : « Elle est sa priorité numéro un et il est la sienne ; et il ferait tout pour la rendre heureuse ».

Qui plus est, les membres de RPW encadrent moralement la sexualité masculine idéale. Elles attribuent une dimension romantique à la sexualité contrôlée d'un homme. Pour Ava, un *captain* ne regarde pas de contenus pornographiques et exprime plutôt ses désirs à sa femme, « non à sa main et à ses pensées pour d'autres ». Elle ajoute qu'il « ne reluque pas les autres femmes et ne cherche pas à assouvir ses appétits ailleurs ». Ava soutient également que le *good man* prend au sérieux l'intimité, qu'il considère de façon romantique. Son devoir n'est donc non pas de « baiser », mais plutôt de « faire l'amour à sa femme ». Rejoignant le point de vue d'Ava et admirative de son fiancé, Amélia le décrit comme un homme « très pur » alors qu'il est « incroyablement masculin » :

« Il possède certaines qualités chez un homme qui sont assez difficiles à trouver. Il est très correct sur le plan sexuel. Il ne croit pas au porno ni à la masturbation, et n'y a jamais recours. Il est incroyablement fidèle et loyal, et je sais qu'il ne me tromperait jamais. Il ne regarde jamais les autres femmes et ne cherche jamais à assouvir ses désirs ailleurs. Il est très pur, mais pourtant

incroyablement masculin dans sa façon de faire l'amour. Il murmure les mots les plus doux, les plus tendres et les plus sensuels. Il prend très au sérieux le fait de faire l'amour à sa femme et, en gentleman, refuse de l'appeler autrement que « faire l'amour ». Ce sont des qualités que j'ai vraiment eu du mal à trouver chez un homme, sans parler d'un homme viril. »

Si d'après Ava, l'intimité est considérée sérieusement par l'homme, Amélia complète ses propos. Elle met en exergue également que le désir masculin est complètement assumé, c'est-à-dire que « les types bien aiment aussi le sexe », ils « veulent aussi du sexe torride, pas juste assez de sexe pour les garder ». Pour la communauté RPW, femmes et hommes doivent avoir tous les deux une sexualité disciplinée. Autrement dit, iels ont le devoir d'être attentif·ve·s à leur nombre de partenaires sexuels avant de trouver la « bonne » personne. Néanmoins, le multi-partenariat masculin est davantage toléré que le multi-partenariat féminin, puisqu'un *captain* est plus expérimenté sexuellement parlant. Pour Brittany, il est « normal que les *high value men* multiplient les conquêtes jusqu'à ce qu'ils s'engagent dans une relation sérieuse ». Toutefois, ils restent discrets et ce sont plutôt les femmes avec qui ils couchent qui sont disqualifiées aux yeux des RPW. Brittany explique également que « certaines femmes sont prêtes à fermer les yeux sur l'infidélité de leur mari parce qu'elles le considèrent comme suffisamment 'précieux' ». En bref, je constate donc que les membres de RPW valorisent une sexualité masculine encadrée par une morale conjugale : l'homme idéal peut désirer à condition que ce désir s'inscrive de façon exclusive au sein du cadre légitime du couple.

Enfin, j'ai été particulièrement frappée par le fait qu'au sein du subreddit, toute forme de domination n'est pas systématiquement légitimée par les RPW. Celles-ci opèrent une distinction entre un leadership masculin légitime et une domination abusive. Le cas d'Alison constitue un bel exemple de cette frontière. Un jour d'octobre, Alison crée une publication dans laquelle elle parle de sa situation avec son partenaire, utilisant un moyen de pression pour la contrôler. Elle explique qu'ils ont récemment adopté un chien. Alors qu'un jour Alison laisse son chien lui renifler et lui lécher les mains, son compagnon lui reproche de laisser faire l'animal, estimant que cela va l'encourager à mordre quand il grandira. Le ton monte entre les deux. Pour Alison, c'est la goutte de trop. Elle décide de quitter officiellement son partenaire et publie sur

le subreddit RPW pour demander aux membres leur avis. À partir de cette situation particulière, Alison explique plus largement que chaque fois qu'elle a un comportement ou qu'elle agit d'une façon qui ne plaît pas à son petit ami, « que ce soit grave ou insignifiant », il la menace de rompre. Elle indique donc que « rompre est son moyen de pression préféré » afin de la « remettre dans le droit chemin » et de la « punir pour [sa] désobéissance ». Alison précise que lorsqu'elle s'excuse, ce n'est jamais suffisant pour son partenaire. Elle dit : « Je dois présenter mes excuses exactement comme il le veut + reconnaître qu'il a raison, que je suis incompétente et que j'ai besoin de lui. » Alison affirme pourtant que son petit ami a beaucoup de qualités :

« Il est doué pour réparer les voitures, faire des travaux, il est fort, viril, en forme, il a de beaux yeux bleus, j'aime être proche de lui et avoir des relations intimes avec lui, j'adore ses mains... il a des mains si belles, si fortes, si viriles. Je me sens bien avec lui. »

Après avoir énoncé les qualités de son conjoint, Alison se remet alors en question par rapport aux tensions dans son couple. Elle exprime :

« Si je pouvais me montrer complètement dévouée et le flatter sans cesse... rien de tout cela ne serait un problème. C'est juste tellement difficile de le flatter autant qu'il en a besoin. J'ai l'impression que je devrais me prosterner à ses pieds et lui vouer une adoration sans bornes pour lui suffire. »

Malgré sa remise en question, Alison exprime que cette histoire avec le chien est la goutte qui fait déborder le vase. Elle ne supporte plus que son partenaire la menace de rompre en toutes circonstances. Révélant progressivement avoir déjà vécu des situations de violences domestiques avec cet homme auparavant, Alison exprime se sentir tout de même perdue et demande donc des conseils aux autres membres de RPW pour savoir quoi faire dans cette situation. La réaction d'Ava aux propos d'Alison est ici révélatrice : en qualité d'*Endorsed Contributor*, Ava lui conseille d'en finir avec cette relation qu'elle qualifie immédiatement de « toxique ». D'après elle, le petit ami d'Alison la traite mal. Bien que pour les RPW, un *captain* possède une autorité légitime dans le couple, Ava considère que le partenaire d'Alison n'est pas un *high value man* puisqu'il abuse de son pouvoir. À partir de cette situation, je saisis alors que les membres de RPW ne rejettent pas la domination masculine en tant que telle.

Elles disqualifient plutôt les hommes qui se montrent incapables de l'exercer correctement. En d'autres mots, le pouvoir masculin en lui-même n'est pas le problème pour les RPW, en revanche c'est son mauvais usage qui l'est. La communauté ne soutient donc pas une soumission féminine aveugle. Cette soumission est conditionnée à la qualité morale de l'homme qui dirige. Dans cette optique, les femmes de RPW prennent un rôle d'arbitres de la légitimité masculine, en même temps qu'elles évaluent quels hommes méritent d'être considérés comme des hommes à suivre.

4.4. « Faire du pain et dix enfants » : vivre la féminité RPW

Au sein des sections précédentes, j'ai tenté de mettre en lumière comment les RPW construisent idéologiquement des rôles féminins et masculins différents et naturalisés dans le couple hétérosexuel. Néanmoins, leurs représentations ne demeurent pas à un stade conceptuel. Au cours de mon terrain ethnographique, j'ai observé le fait que les membres du subreddit s'évertuent à traduire ces idéaux au sein de pratiques concrètes et quotidiennes. Autrement dit, les RPW tentent d'incarner concrètement les rôles genrés idéaux dans l'organisation de la vie conjugale, familiale et domestique.

Cette mise en pratique des idéologies RPW apparaît premièrement en ce qui concerne la maternité. Dans une publication, Ava annonce l'arrivée de son cinquième enfant. Elle donne des conseils aux autres membres en partageant sa propre expérience. Au sein de son post, elle parle de son désir naturel, instinctif et irrésistible d'avoir un enfant lorsqu'elle a rencontré son mari. Ava exprime que « c'est comme si un interrupteur s'était enclenché » lorsqu'elle s'est mise en couple. Elle a eu « soudainement envie de fonder un foyer, de créer une famille et de mener une vie plus douce et plus calme ». Je saisis alors qu'Ava présente le désir de maternité comme une pulsion naturelle, quasiment universelle chez les femmes et non, comme un choix personnel ou une aspiration socialement construite. Ava insiste d'ailleurs sur le fait que quand une femme ressent le désir de procréer, elle ne peut « jamais réprimer et supprimer ce désir primitif ». Elle reproche ensuite que de nombreuses femmes ne ressentent pas cet instinct « dans la culture actuelle », mettant leur carrière professionnelle en priorité :

« Sans manquer de respect à leur égard, je comprends que tout le monde dans cette économie ne peut pas être femme au foyer ou même ne veut pas l'être,

mais je dirai ceci : pouvoir câliner son bébé, faire la sieste avec lui, le voir faire ses premiers pas, c'est tellement, tellement, tellement important, plus précieux que n'importe quelle carrière, et je pense que c'est ancré dans la nature humaine que les femmes préfèrent cela pour la plupart. »

En dépit de son jeune âge, Amélia partage ce point de vue avec Ava. En réponse à sa publication, elle commente que depuis la rencontre avec son partenaire, elle souhaite « juste une petite maison, dix enfants et faire du pain », regrettant que ce désir soit devenu « controversé » actuellement :

« Ça me fait mal que cette chose qui est naturelle pour moi soit si controversée/jugée. On dirait que plus personne n'accorde de valeur à ces choses, comme le mariage, la féminité traditionnelle, etc. C'est comme si je portais un masque pour que les gens ne me trouvent pas pathétique. »

Les discours d'Ava et d'Amélia font apparaître la maternité en tant que vocation naturelle pour les femmes, considérant qu'elle est menacée par les normes de la société contemporaine. Amélia indique aussi que son environnement social est hostile à l'expression de son désir d'être mère. Par peur de jugement de la part des autres, Amélia exprime même avoir « l'impression d'avoir dû enterrer la partie nourricière » d'elle-même. Observant une logique semblable chez les femmes antiféministes du groupe *Women Against Feminism*, Pham (2015) explique que beaucoup de femmes justifient leur position antiféministe en valorisant leur rôle de mère et d'épouse. Celles-ci estiment que le féminisme s'oppose à ce mode de vie perçu par elles comme épanouissant et « naturel » (Pham, 2015).

Cette vocation féminine à la maternité au sein du subreddit RPW s'accompagne également d'une représentation structurée de la domesticité. Dans un post, Brittany explique précisément les rôles genrés remplis par chacun·e dans le foyer :

« Les rôles traditionnels attribués à chaque sexe, du moins tels que nous les décrivons comme un idéal, signifient que votre responsabilité [en tant que femme] est de vous occuper du foyer tandis que la sienne [en tant qu'homme] est de subvenir aux besoins de la famille. Il doit décider s'il souhaite partager équitablement toutes les tâches, de l'argent aux corvées ménagères, ou s'il

préfère que vous vous occupiez de toutes les tâches ménagères pendant qu'il subvient financièrement aux besoins de votre couple. »

Le foyer n'est pas juste présenté comme un espace privé. Il apparaît en tant que domaine de responsabilité féminine, qui implique rigueur, organisation et compétence. De cette façon, Brittany indique qu'au sein de son couple, c'est à elle « seule qu'incombe la responsabilité des tâches ménagères ». Cela ne lui pose pas de problème parce qu'elle estime que plus la relation devient sérieuse, plus l'homme a tendance à se concentrer sur sa carrière afin de se préparer à subvenir aux besoins de la famille, tandis que la femme, elle au contraire, « se concentre moins sur sa carrière, car elle se prépare à prendre soin de son partenaire et à l'élever ». Issue d'une famille nombreuse au sein de laquelle sa mère « était TRÈS organisée », Brittany explique concrètement comment elle organise son planning des tâches ménagères :

« Mon planning des tâches ménagères est divisé en trois sections :

Mois : les tâches qui peuvent être effectuées à n'importe quel moment du mois, qui ne sont pas urgentes mais qui doivent simplement être faites.

Semaine : identique au mois. Je dois les faire, mais elles peuvent être effectuées à n'importe quel moment.

Jours : une liste du lundi au dimanche avec les tâches réparties chaque jour.

Elles sont organisées de manière logique : par exemple, si je passe l'aspirateur un jour, je ne le rajoute pas à la liste des tâches du lendemain, etc. Mais si j'ai des produits d'entretien à utiliser dans une pièce, je m'occupe en même temps de l'autre pièce qui en a besoin, afin d'être plus efficace. »

Brittany décrit minutieusement comment s'organise son planning des tâches domestiques qu'elle divise selon les mois, les semaines et les jours, optimisant ces tâches d'après une logique d'efficacité. Je suis frappée par ce niveau de détail de sa part : Brittany réfléchit à une gestion rationnelle de son travail domestique. Ava, quant à elle, partage que son mari l'aide dans certaines tâches ménagères en dépit de son statut de femme au foyer. Elle décrit précisément :

« Mon mari et moi avons une dynamique assez traditionnelle. Il travaille, tandis que je reste à la maison. Il dépose nos jumeaux à l'école et continuera à le faire jusqu'en février, lorsque son emploi du temps changera, mais je m'occupe de tous les rendez-vous chez le médecin, des événements scolaires spéciaux, des réunions avec les enseignants, de l'organisation des fêtes d'anniversaire, des décorations pour les fêtes, de la planification des événements familiaux sentimentaux, de la confection des costumes d'Halloween, de l'achat et de l'emballage des cadeaux, des courses, ... vous voyez le tableau. Pourtant, quand mon mari rentre à la maison, il m'aide à nettoyer ce que je n'ai pas pu faire, prépare le dîner, fait la vaisselle ou donne le bain aux enfants. En général, il contribue à la vie de famille, car c'est sa famille. »

Au sein de la communauté RPW, j'observe dès lors que les membres construisent la domesticité comme une compétence à laquelle les femmes se spécialisent. Être une « bonne » partenaire, ce n'est pas uniquement « faire le ménage » pour les membres. C'est aussi organiser efficacement l'espace domestique, optimiser le fonctionnement familial ainsi qu'être capable d'anticiper les besoins du foyer.

Par ailleurs, l'arrivée d'un enfant intensifie cette prise en charge féminine du foyer. Nombreuses RPW racontent avoir arrêté de travailler à la naissance de leur premier enfant pour devenir mères au foyer et l'élever. Elles exposent cette décision comme si elle allait de soi au sein de leur idéal de l'organisation familiale. Ava explique avoir « quitté sa carrière il y a six ans » et ne l'avoir « jamais regretté ». Pour elle et son mari, ça a toujours été leur projet qu'elle « reste à la maison et [s']occupe des enfants », car iels sont tous les deux « d'accord sur l'importance de la présence d'une mère pendant les trois à cinq premières années de vie » des enfants. Ava parle « d'années formatrices » durant lesquelles les enfants ont besoin « qu'un de leurs parents reste à la maison » afin de davantage s'épanouir. Ava précise aussi qu'« être mère est très épanouissant pour elle » et qu'elle ne ressent pas l'inquiétude de laisser ses « enfants livrés à eux-mêmes (enfants qui rentrent à la maison alors que leurs deux parents sont encore au travail ». Étant dans une situation familiale très similaire à celle d'Ava, Brittany décrit la souffrance émotionnelle pour une mère d'être séparée de son enfant pour aller travailler :

« J'ai dû travailler pendant deux ans après avoir eu mon aînée. Je pleurais tous les jours en la quittant, et je pleurais tous les jours au travail. La douleur de ne pas être avec mon bébé ne m'a JAMAIS quittée. Le stress a réduit ma production de lait maternel à presque rien, et je pleurais de ne même pas pouvoir la nourrir, tout cela parce que je devais travailler. »

Au sein de son récit, Brittany expose que travailler a été une expérience douloureuse pour elle. C'est comme si son emploi venait contrarier la proximité maternelle qu'elle désirait. Je constate qu'au-delà de sa valorisation comme mode de vie idéal par les RPW, la maternité au foyer est aussi d'une dimension morale. La présence d'une mère auprès de ses enfants devient un indicateur de « bonne » maternité. Les membres de la communauté disqualifient dès lors la délégation de cette présence maternelle à des institutions extérieures. En conséquence de la souffrance émotionnelle qu'éprouve Brittany, elle et son partenaire ont décidé qu'elle arrêterait officiellement de travailler pour s'occuper des enfants. Brittany justifie son choix d'être mère au foyer également pour des raisons pratiques :

« Il est également intéressant de réfléchir à ce que fait une mère au foyer, au-delà de s'occuper des enfants. Lorsque nous travaillions tous les deux à temps plein, même si cela n'a été que pendant une courte période, c'était épuisant de trouver le temps de faire toutes les tâches quotidiennes tout en ayant du temps à consacrer l'un à l'autre et au bébé. Il est beaucoup plus difficile de gérer son temps dans un foyer à double revenu. »

Brittany se pose alors la question : « Qui s'occupe du bébé pendant que je suis au travail ? » Par cette interrogation, elle justifie aussi économiquement son choix d'être mère puisqu'elle défend que lorsqu'elle travaillait, « tout son salaire servait à payer la crèche ». Brittany estime ensuite que « le personnel embauché ne remplace pas les parents ».

Si les membres du subreddit RPW valorisent le fait d'être mère au foyer, cette valorisation s'accompagne également d'une critique explicite de leur part de la société contemporaine. Plusieurs fois, les RPW opposent la famille à ce qu'elles conçoivent comme les dérives du monde actuel : individualisme, capitalisme et carriérisme. Ava

affirme ainsi que « la famille est tout ». Elle soutient que « la carrière et la richesse sont tellement surestimées », précisant :

« La plus grande vocation et la plus grande satisfaction ne viennent pas de gravir les échelons de l'entreprise. Elles viennent de fonder une famille aimante et heureuse. [...] Personnellement, je pense que ce serait une vie triste et vide que de se priver de cela et de passer ses années de travail comme un rouage remplaçable dans la machine capitaliste. [...] L'obsession culturelle actuelle pour le corporatisme et le travail qui définit votre valeur personnelle est complètement dingue. Pas seulement pour les femmes, mais aussi pour les hommes. [...] Accorder plus d'importance à l'argent qu'à tout le reste, y compris la volonté d'un homme de permettre à une femme de participer à la planification de leur vie commune, est en fait devenu un énorme problème dans ce sous-forum. '*Workaholic* fortuné' ≠ 'grande valeur'. »

Les propos d'Ava me permettent de comprendre que les membres de RPW défendent à la fois un modèle conjugal traditionnel, mais elles construisent aussi leur mode de vie comme une sorte de résistance à la société contemporaine. Pour elles, choisir de rester au sein du foyer, c'est refuser activement des valeurs contemporaines dominantes. Enquêtant sur le mouvement de femmes antiféministes *Women Against Feminism*, Crusmac (2017) souligne une logique similaire : les membres mobilisent les rôles traditionnels de genre et la famille en tant qu'arguments contre le féminisme. Pareillement aux RPW, elles estiment que le féminisme détruit les dynamiques conjugales et familiales traditionnelles auxquelles elles se disent profondément attachées (Crusmac, 2017).

Mon terrain montre en revanche que cet idéal RPW des rôles genrés n'est pas appliqué par toutes les membres de la communauté. Certaines d'entre elles négocient et/ou adaptent ce modèle selon leurs réalités économiques, mais aussi en fonction de leurs préférences personnelles et de leur rapport au genre. L'expérience d'Harper en est un exemple évocateur. Contrairement à la plupart des membres de RPW, Harper décrit que le fonctionnement de son couple s'inscrit plutôt dans une logique de « 50/50 ». Son conjoint et elle répartissent la charge des revenus ainsi que de certaines tâches domestiques. Ils ont d'ailleurs choisi d'embaucher une nounou dans le but que Harper puisse continuer à travailler à temps plein afin de se « constituer un patrimoine ». Pour

elle, « deux salaires, c'est deux fois plus de pouvoir financier ». Harper justifie cette organisation au sein de son foyer en mobilisant un argument biologique :

« Je me souviens avoir été surprise quand j'ai appris au lycée que toutes les femmes avaient de la testostérone et tous les hommes de l'œstrogène. C'est à ce moment-là que j'ai compris que toutes les femmes étaient susceptibles de faire certaines choses traditionnellement masculines, et vice versa. »

Par conséquent, son mari l'aide pour les tâches ménagères, mais Harper affirme aimer aussi s'occuper « de la plupart des petites tâches manuelles à la maison », telles que « démonter une porte de ses gonds ». Ainsi, elle explique que continuer à travailler et être dans une logique de « 50/50 » avec son partenaire représente, pour elle, un refus de sa part de faire « de son rôle de 'mère/femme au foyer' son identité unique et exclusive ».

Ce type d'expérience demeure minoritaire dans le subreddit RPW. Néanmoins, il permet de mettre en lumière que la communauté n'est pas un ensemble homogène. Bien que le modèle traditionnel de la famille et du couple constitue l'idéal dominant au sein de RPW, sa mise en pratique est sujette à des négociations et des ajustements.

4.5. Dépendance calculée : sécuriser la soumission

En observant et en participant aux discussions au sein du subreddit RPW, je me suis rapidement posé plusieurs questions : Comment expliquer que cette hiérarchie dans le couple hétérosexuel apparaisse si désirable pour les RPW ? Pourquoi vouloir dépendre d'un homme ? Pour quelle(s) raison(s) les membres de la communauté recherchent-elles une relation au sein de laquelle le partenaire masculin guide, prend les décisions et subvient davantage aux besoins ? J'ai compris progressivement que les RPW pensent moins cette hiérarchie comme une contrainte que comme une source de sécurité. Dworkin (1983) met l'accent également sur ce mécanisme. D'après elle, certaines femmes adhèrent à l'antiféminisme de façon réfléchie et calculée puisque cela leur donne la possibilité de bénéficier d'une protection masculine ainsi que de se protéger de la violence patriarcale (Dworkin, 1983).

La communauté évoque cette sécurité sous plusieurs formes et la désigne comme « instinctive ». D'après les RPW, « par toute une série de comportements calculés »,

les femmes de la communauté font en sorte de « faire ressortir l'instinct protecteur » des hommes. Elles seraient « naturellement » en quête d'un homme qui est capable de les protéger et de prendre en charge leur bien-être. Pour illustrer, Alison expose qu'un homme est « un homme à garder [...] s'il sait se battre », car cela signifie qu'« il peut protéger physiquement » sa partenaire. Il apporte donc une sécurité physique à celle-ci. Dakota aborde, quant à elle, plutôt une sécurité émotionnelle lorsqu'elle explique rechercher « quelqu'un de protecteur, de masculin, [...] un homme dominant qui prend les choses en main dans la relation et [la] fait se sentir bien et en sécurité ». Comme de nombreuses RPW, Dakota indique aussi qu'elle est en quête de sécurité matérielle : elle désire un homme « fiable et [qui] a l'esprit pour subvenir aux besoins de sa famille ». Je saisis dès lors que pour les RPW, l'essence masculine ne légitime pas seulement la domination masculine. Cette domination des hommes sur les femmes est également valorisée parce qu'elle assure à la femme RPW une forme de sécurité physique, affective et matérielle.

Au cours du terrain, une tension apparaît pourtant : cette sécurité recherchée par les RPW génère aussi une vulnérabilité structurelle. Plus une femme dépend de son conjoint, plus elle est exposée aux conséquences d'un conflit, d'une rupture, voire d'un abus. Plusieurs témoignages de membres de la communauté témoignent explicitement de cette ambivalence. Relatant sa relation conflictuelle avec son conjoint, Alison admet : « Même si ce n'est pas sain, il est difficile de quitter la sécurité d'un homme qui est prêt à s'engager comme lui. » Je trouve cette phrase particulièrement révélatrice : la sécurité fournie par un homme devient précisément ce qui rend difficile le départ d'une femme hors de la relation. Si la hiérarchie offre une protection à la femme, elle devient également ce qui l'enferme au sein du couple. En réponse au post d'Alison, Brittany partage les difficultés qu'elle a vécues avec son partenaire. Elle mène une réflexion similaire quand elle évoque les raisons qui l'ont amenée à hésiter à le quitter. Durant son moment d'hésitation, Brittany a pris conscience de sa dépendance économique à son conjoint. Notamment, elle « dépend de son assurance maladie pour [son] diabète ». Elle expose également avoir peur de basculer dans une situation de précarité avec son enfant en cas de rupture. Bien qu'elle soit satisfaite de sa situation de femme au foyer aujourd'hui, Brittany partage avec les autres membres des regrets ressentis *a posteriori* vis-à-vis du domaine professionnel :

« Si je pouvais remonter le temps, je choisirais probablement de ne pas m'engager dans cette relation et de me concentrer davantage sur mes études. [...] Mon conjoint a une belle carrière, mais j'ai souffert dans ce domaine, car pendant qu'il gravissait les échelons, je m'occupais du ménage et élevais les enfants. Le vide dans mon CV dû au fait d'avoir été mère au foyer rend très difficile l'obtention d'un emploi qui me plairait. »

À travers ses propos, j'interprète que la spécialisation domestique des femmes de RPW engendre une asymétrie sur le long terme : souvent au détriment de son autonomie professionnelle, la femme s'investit dans le foyer tandis que l'homme construit sa carrière. Dépendance affective et dépendance économique vont dès lors de pair.

Pourtant, les RPW n'ignorent pas cette vulnérabilité dans les interactions que j'observe. S'il est aisé de projeter sur ces femmes une image de femmes passivement soumises, les RPW montrent à l'opposé avoir conscience des risques qu'implique cette dépendance conjugale. Ava aborde cette question de la gestion critique du risque par les femmes lorsqu'elles sont en relation avec un homme. Dans les commentaires d'un post, Ava et moi avons échangé sur ce sujet. Elle écrit un commentaire qui retient mon attention :

« Il n'y a rien de mal à vouloir ce que vous voulez [(être femme au foyer)] et il n'est pas 'dangereux' de compter sur un homme si vous avez mis en place certaines mesures de protection. »

M'interrogeant sur ce qu'Ava veut dire par « mesures de protection », je décide de répondre à son commentaire. Je lui explique comprendre lorsqu'elle soutient que « compter sur un homme » n'est pas « dangereux ». Néanmoins, j'ajoute ne pas trop saisir ce qu'elle entend par « mesures de protection ». Je lui demande alors si elle aurait des exemples à me fournir. Ava me répond :

« Certaines carrières facilitent ou compliquent la réinsertion professionnelle. Par exemple, les enseignants et les infirmières sont toujours recherchés. Il suffit de conserver sa licence en vigueur. Vous pouvez également travailler jusqu'à ce que vous ayez des enfants, en constituant une retraite qui continuera de

croître pendant que vous serez à la maison. Vous n'avez pas à vous mettre dans une situation où vous n'avez plus d'options. »

Ava évoque donc la nécessité pour les femmes de préserver des qualifications professionnelles valides ainsi que d'anticiper financièrement leur retraite. La remerciant pour son explication, pour vérifier ma compréhension de ses propos, je lui demande si cela signifie pour elle que les « mesures de protection » concernent « des garanties concernant la carrière professionnelle ». Ava me confirme alors :

« Oui. Si les gens vous disent qu'il est 'dangereux' de compter sur un homme, ils parlent surtout des finances, surtout à long terme. En fait, c'est plus dur de trouver du boulot quand on est une femme plus âgée, et la retraite, ça s'accumule. Ce sont des éléments qui méritent d'être pris en compte. »

Pour moi, cet échange avec Ava est un moment central de mon terrain ethnographique. Il m'a permis de comprendre que la dépendance recherchée par les RPW est davantage pensée comme une dépendance calculée et sécurisée. En d'autres mots, les membres de la communauté organisent de manière rationnelle les conditions au sein desquelles la prise en charge par un homme peut rester avantageuse. Les femmes de RPW ne se soumettent pas juste parce qu'elles consentent idéologiquement à l'autorité masculine. Elles réalisent également tout un travail réflexif constant dans le but de limiter les risques de la dépendance. Jarvis et Eddington (2021) ajoutent même que les membres de RPW instrumentalisent la sexualité et la relation comme des leviers stratégiques dans le but de maintenir une forme de contrôle sur les hommes et de les conduire à assumer leurs responsabilités. Jarvis et Eddington (2021) mettent en lumière un certain pouvoir négocié au sein même du cadre hiérarchique patriarcal.

Je comprends dès lors que les RPW prennent une position paradoxale : si elles valorisent la dépendance à un homme, elles travaillent aussi activement à ne jamais devenir complètement dépendantes. Autrement dit, elles cherchent à dépendre d'un homme sans se retrouver piégées. Cette tension résume l'une des contradictions centrales du modèle RPW : faire de la vulnérabilité des femmes une ressource relationnelle, en même temps que d'essayer d'en neutraliser les dangers pratiques. Ava

l'exprime d'ailleurs clairement : « On perd beaucoup dans un divorce », mais « tout ce qui vaut la peine d'être fait comporte un risque ».

4.6. « La plupart des hommes veulent une femme au foyer, à condition qu'ils en aient les moyens »

Jusqu'à présent, j'ai tenté de mettre en lumière le fait que les membres de RPW soutiennent une conception idéalisée du couple hétérosexuel, reposant sur une complémentarité hiérarchisée des sexes et des idéaux distincts de masculinité et de féminité. Cependant, au fil de mon terrain, je me posais constamment une question : qui peut réellement se permettre de vivre selon cet idéal ?

De fait, les membres de RPW reconnaissent parfois que leur modèle idéal implique des conditions matérielles spécifiques. Comme décrit tout au long de ce chapitre, Ava est une mère au foyer épanouie de sa situation et véritable défenseure de l'idéal RPW du couple traditionnel. Néanmoins, elle se montre lucide quant à cet idéal et la réalité économique qui le limite. En effet, elle explique : « Sans manquer de respect à leur égard, je comprends que tout le monde dans cette économie ne peut pas être femme au foyer ou même ne veut pas l'être ». Ces propos me semblent fondamentaux. En dépit des discours essentialistes mobilisés par la communauté, Ava met en lumière que les membres ont conscience que cet idéal n'est pas accessible à tous et toutes. Il est socialement situé. Si être femme et mère au foyer est présenté comme un choix « naturel » ou moral par les RPW, c'est aussi une possibilité matériellement conditionnée. Autrement dit, être femme et mère au foyer n'est pas à la portée de tout le monde. C'est ce que souligne par ailleurs Sorin (2022). Elle montre qu'au cours de l'histoire, les femmes qui adhèrent à l'antiféminisme possèdent souvent des statuts privilégiés dans la société. Cela conditionne la capacité de ces femmes à envisager la dépendance à un homme en tant que stratégie désirable (Sorin, 2022). Aronson (2003) le confirme également et ajoute que leur statut privilégié conditionne plus largement leur rapport aux inégalités de genre.

En effet, le modèle RPW s'appuie sur une exigence économique centrale : l'existence d'un homme capable de subvenir – seul ou en grande partie – aux besoins du foyer. L'idéal du *male breadwinner* constitue dès lors une condition matérielle qui rend

possible l'idéal traditionaliste du couple et de la famille défendu par les RPW. Quand les membres de la communauté parlent des hommes en tant que *captain*, elles décrivent fréquemment qu'ils appartiennent à des catégories socio-économiques privilégiées. Dépeints dans les sections précédentes comme des personnes ambitieuses et ayant des revenus élevés, les *good men* des RPW sont notamment des cadres supérieurs, des entrepreneurs prospères, des propriétaires d'un cabinet d'avocats, des investisseurs, des riches héritiers ou des propriétaires immobiliers, ... Le mari d'Ava constitue un exemple parlant. Elle décrit sa situation de la manière suivante :

« Son environnement a toujours été composé de personnes extrêmement aisées. Ses parents appartiennent à la classe moyenne supérieure, voire à la classe supérieure inférieure [...] et il héritera d'une très belle fortune (plus d'un million en biens immobiliers) »

Le *captain* est donc perçu par les RPW comme un leader économiquement doté et capable de payer les conditions matérielles de la domesticité féminine. C'est-à-dire qu'il est en capacité de pouvoir « entretenir une femme » financièrement parlant.

Ce qui m'a pourtant paru surprenant durant le terrain, c'est que la plupart des RPW que j'ai rencontrées disposent elles-mêmes d'un capital culturel important. Beaucoup de membres du subreddit ont réalisé des études supérieures et sont parfois issues de familles socio-économiquement favorisées. Elles possèdent donc les ressources scolaires qui pourraient leur permettre d'avoir un emploi stable. Néanmoins, plusieurs des RPW décident de suspendre, voire de renoncer partiellement, à ce capital pour devenir mère au foyer. Ayant « reçu une bonne éducation » et étant issue d'« une famille très respectée dans [son] pays », Brittany parle d'ailleurs de son regret de ne pas s'être davantage investie dans ses études :

« C'est l'une des principales raisons qui m'ont parfois amenée à remettre en question ma décision d'être mère au foyer. Toutes mes amies sont universitaires et ont une carrière réussie, alors que je me suis mariée à 22 ans et que j'ai eu des enfants tout de suite. »

À travers ce qu'elle raconte, Brittany met en lumière une tension : Si les membres de RPW sont souvent socialisées dans des milieux au sein desquels l'éducation féminine est valorisée, elles réorientent plutôt ce capital vers la sphère familiale. Il me paraît

aussi important de préciser que les RPW situent leur idéal conjugal plus largement dans une logique de classe et de reproduction de celle-ci. Par exemple, Ava souligne que :

« Dans de nombreux domaines professionnels ‘prestigieux’ et ‘de haut niveau’, la norme sociale veut que l'on épouse un partenaire de statut égal ou légèrement inférieur. [...] Se marier ou fréquenter une personne de ‘classe inférieure’ revient souvent à se suicider socialement, notamment en termes de statut professionnel et de prestige, souvent bien. »

Les propos d'Ava exposent que le choix du partenaire réalisé par certaines RPW ne relève pas seulement d'une compatibilité morale ou affective. Il participe également à une stratégie de maintien statuaire, voire d'ascension sociale. Ici, le mariage apparaît en tant qu'institution de reproduction sociale. Le *high value man* est à la fois un homme qui apporte une forme de sécurité, mais il est aussi un homme dans une position sociale privilégiée, ce qui renforce ou sécurise le statut de sa conjointe. Ces logiques de classe se prolongent d'ailleurs dans la façon dont les membres du subreddit s'investissent dans l'éducation de leurs enfants. Plusieurs d'entre elles soutiennent l'importance pour elles de leur payer des études prestigieuses et de leur assurer un parcours scolaire d'excellence. Ava évoque ainsi la déception de son mari si ses enfants « ne suivent pas ses traces et ne réussissent pas à entrer dans une université prestigieuse telle qu'Oxford ». Amélia explique, quant à elle, que son fiancé et elle travaillent tous les deux notamment afin d'« économiser en vue des études de leurs futurs enfants ». Je comprends ainsi que le modèle idéal familial des RPW vise à la fois à organiser une division sexuée des rôles au sein du foyer, mais il prend aussi part dans la reproduction intergénérationnelle d'un capital culturel, économique et symbolique.

Si l'idéal RPW du foyer semble être un retour nostalgique vers « la tradition », il apparaît davantage comme une domesticité de privilèges. Pour une femme, se retirer du monde professionnel suppose d'avoir des ressources relationnelles, socio-économiques et culturelles importantes, distribuées de manière inégale. Harper l'exprime d'ailleurs clairement :

« Au fur et à mesure que j'ai gravi les échelons de ma carrière, j'ai remarqué que les hommes qui réussissent ont généralement des femmes au foyer et que les femmes qui réussissent ont des ex-maris. »

En d'autres mots, toutes les femmes ne peuvent pas prendre la liberté d'être dépendantes de leur conjoint si elles ne disposent pas des conditions sociales qui leur permettent d'envisager cette dépendance en tant que stratégie désirable et viable. Le modèle RPW s'appuie dès lors sur une contradiction majeure : présenté comme un modèle universel, il reste pourtant en vérité socialement situé. Michaud (cité dans Ferrari, 2021) le souligne également. Pour elle, la volonté des RPW de rester au foyer constitue surtout un privilège financier important, qui n'est pas accessible à toutes les femmes. Ce que les membres de la communauté présentent comme un choix naturel est en réalité davantage le reflet de privilèges liés à la classe sociale, à la race et à l'orientation sexuelle (Michaud cité dans Ferrari, 2021).

5. Sacraliser la soumission

Au sein de RPW, les membres ne s'identifient pas systématiquement et univoquement à une religion. En dépit du fait que les religions ne constituent pas un prérequis pour appartenir à la communauté et que certaines femmes de RPW se déclarent clairement non-croyantes, le religieux y fonctionne néanmoins comme un cadre normatif central : les membres le mobilisent de façon pragmatique et ciblée afin de justifier des choix conjugaux, réguler la sexualité, guider le travail sur soi, mais aussi finalement, sacraliser la répartition genrée des rôles et la hiérarchie de genre, présentées comme un choix individuel et libre.

Dans ce chapitre, mon objectif est de montrer qu'au sein du subreddit RPW, les membres féminines se réapproprient le religieux en tant que ressource à la fois relationnelle, identitaire et morale. Celle-ci leur donne la possibilité de présenter la soumission comme une vertu qui est travaillée activement et spirituellement valorisée. J'analyserai ce processus à travers trois dimensions : le religieux en tant que cadre de croyances et de pratiques variables, le religieux comme infrastructure communautaire qui influe sur la sélection conjugale et enfin, le religieux en tant que cadre permettant de légitimer la hiérarchie de genre. En procédant de la sorte, j'aspire à exposer le fait

que les RPW mobilisent des normes s'inscrivant dans une perspective pentecôtiste évangélique, où le mariage hétérosexuel, la hiérarchie conjugale et la pureté sexuelle sont des piliers centraux (Malogne-Fer & Fer, 2015; Maskens, 2009; Willey, 2013).

5.1. « L'église ou la famille, c'est la tradition. » : une religiosité variable et employée suivant les besoins conjugaux

Au sein de leur discours, les membres de RPW ont un rapport varié au religieux. Appartenir à une religion en particulier ne constitue pas un prérequis pour appartenir à la communauté : Ava se proclame chrétienne évangéliste, Amélia est devenue musulmane, alors qu'Harper se dit non-croyante :

« Je ne peux m'empêcher d'être rebutée par les hommes qui semblent religieux (je ne le suis pas). [...] Je ne suis pas croyante, donc je ne sais pas si l'église serait une bonne option pour rencontrer mon futur partenaire. »

Si les positionnements individuels des membres sont hétérogènes, le religieux remplit une fonction structurante au niveau collectif. Indépendamment de la (non-)croyance personnelle, les RPW mobilisent la religion, en particulier le christianisme évangélique, comme un référentiel normatif pertinent pour la vie conjugale. Le sociologue Willey (2013, p. 1) relève que dans les églises pentecôtistes, à la fois les relations hétérosexuelles et le mariage constituent aujourd'hui des dimensions centrales de la pratique religieuse et sociale. En dépit du fait que certaines RPW se distancient de la croyance, beaucoup d'entre elles restent socialisées à des représentations du couple marquées par les normes religieuses évangéliques. Certaines membres, comme Harper, indiquent même que la compatibilité religieuse constitue une variable stratégique dans le marché relationnel :

« La prudence à l'égard des 'couples mal assortis' est tout aussi importante pour les non-croyants. La religion est une différence fondamentale qui peut causer toutes sortes de problèmes. »

Les trajectoires biographiques de certaines RPW témoignent également de leur rapport pragmatique à la religion. Leurs parcours religieux se marquent de ruptures, d'autres

de réorientation, voire de conversions. Alors sinueux, ils suivent davantage une logique d'alignement dans le couple qu'une logique de conviction spirituelle. Cette instrumentalisation de la religion de la part des RPW au profit du projet conjugal me paraît être en lien avec ce que Willey (2013, p. 17) observe lors de sa recherche au sein de milieux évangélistes, où l'identité religieuse commune aux deux partenaires devient une condition du mariage quasiment inévitable. Amélia est la membre qui a le plus parlé de sa trajectoire religieuse complexe. À la base ayant grandi dans une famille chrétienne évangélique, elle a « abandonné toute foi lorsque [son] père est décédé à l'âge de 18 ans ». Dans sa vingtaine, Amélia est devenue progressivement agnostique. Dans sa trentaine, elle décrit s'être intéressée à la fois au catholicisme et à l'islam. Finalement, lorsqu'elle rencontre son mari, elle décide de se convertir à la religion de celui-ci : l'islam. Amélia explique ce que signifie pour elle cette conversion :

« Cela mérite d'être souligné, et c'est là que je vais perdre beaucoup de monde : je me suis convertie à sa religion [...] Je croyais et sentais que c'était la bonne chose à faire, mais oui, je voulais aussi avoir la même religion que mon mari. Je voulais que nous puissions partager les traditions ensemble, je voulais que notre relation soit enracinée dans Dieu et dans des valeurs communes, et je savais que cela m'aiderait beaucoup à créer des liens avec sa famille. »

Ainsi, dans son témoignage, Amélia mobilise ensemble deux registres de justification : à la fois une conviction intérieure que se convertir est « la bonne chose à faire », elle permet de « partager les traditions ensemble », d'enraciner leur relation « dans Dieu et dans des valeurs communes », mais aussi un calcul relationnel qu'elle exprime explicitement : « Je savais que cela m'aiderait beaucoup à créer des liens avec sa famille. » Loin d'être la seule RPW à s'être convertie à la religion de son conjoint, la religion musulmane devient alors pour Amélia un moyen de s'aligner à son partenaire au niveau identitaire, de prouver son engagement envers lui et de s'intégrer plus aisément à sa famille. Bien qu'Amélia se soit reconvertie à l'islam, Müller (2024) met en lumière une dynamique similaire au sein des milieux néopentecôtistes : l'amour y est présenté en tant que choix rationnel s'appuyant moins sur l'affect seul que sur l'engagement des partenaires envers un code moral commun. De cette façon, ce cas permet de révéler qu'au sein du subreddit RPW, la gestion féminine de la soumission,

intentionnelle et réflexive, engage entièrement l'identité, jusque dans ses dimensions les plus intimes, telle que la croyance.

5.2. « Vous pourriez augmenter vos chances de rencontrer un homme formidable ! » : la communauté religieuse comme marché matrimonial

En dépit du fait que les membres de RPW aient un usage individualisé et pragmatique du religieux, au sein de leurs discours se révèle également une dimension davantage institutionnelle de celui-ci. Au fur et à mesure du terrain, je saisis que ces femmes mobilisent les institutions religieuses en tant qu'infrastructures relationnelles en faveur de la construction du couple. Cette fonction des institutions religieuses est relevée par Willey (2013, p. 24) dans sa recherche sur le pentecôtisme : il affirme que les groupes de jeunes adultes évangéliques qu'il a suivis constituent des espaces où s'échangent du capital érotique²² et où les jeunes ont la possibilité de rencontrer des futur·e·s partenaires potentiel·le·s. Amélia indique qu'il existe notamment des sites de rencontre spécifiques pour faire connaissance avec des hommes adhérant à certaines religions : « J Date pour les Juifs » et « Muslima pour les Musulmans ». Pareillement aux « clubs de loisirs (randonnée, jeux de société) » ou au bénévolat, Ava soutient, quant à elle, que l'« Église » est un lieu potentiel de rencontre. Donnant des conseils à une autre membre, elle détaille les ressources que sa communauté ecclésiale offre afin d'optimiser les chances pour une femme de rencontrer son futur mari :

« Quand mon mari et moi allons à la messe le dimanche, il y a principalement des personnes âgées, l'important est de s'impliquer dans des activités périphériques, c'est là que se trouvent les jeunes. Votre église a-t-elle des groupes ? Dans mon église, nous avons des groupes appelés ALPHA où les personnes intéressées par la foi (baptisées ou non) viennent discuter de l'église, de philosophie, de Jésus, etc. Il y a généralement beaucoup de jeunes (principalement entre 25 et 35 ans) qui sont chrétiens ou ont des valeurs

²² Citant Green (2008, p. 29 cité dans Willey, 2013, p. 10), Willey affirme qu'« en bref, le capital érotique est 'la qualité et la quantité d'attributs qu'un individu possède, qui suscite une réponse érotique chez un autre' ». pour lui, « le but des évangélistes n'est pas seulement de 'susciter une réponse érotique chez autrui', mais plutôt de provoquer une réponse érotique/émotionnelle qui pourrait potentiellement mener au mariage – en plus du sexe. »

chrétiennes. Si votre église organise un programme RCIA (pour les adultes qui souhaitent se faire baptiser), vous pouvez également vous porter volontaire pour aider. Il y a quelques années, un couple de mon église s'est rencontré au RCIA et ils viennent de se marier cette année ! Ils ont généralement besoin de parrains pour le RCIA, car beaucoup de personnes qui souhaitent se convertir viennent seules. Vous pourriez faire une réelle différence dans le parcours spirituel de quelqu'un, tout en augmentant vos chances de rencontrer un homme formidable ! Une autre idée... Pourriez-vous visiter d'autres églises similaires dans votre région ? Certaines d'entre elles pourraient accueillir un public plus jeune et vous permettraient d'élargir votre cercle de connaissances partageant les mêmes valeurs. »

L'institution religieuse qu'Ava fréquente n'est dans ce cas-ci pas uniquement un lieu de culte : elle permet également de se créer un réseau et constitue un espace qui encadre moralement le marché relationnel hétérosexuel. Dans cette logique, Ava inclut les figures d'autorité religieuse au sein du processus de sélection conjugale puisqu'elle exprime :

« Je pense que vos parents et votre pasteur devraient vraiment vous aider à trouver un homme chrétien traditionnel. »

Cette place importante qu'Ava accorde au pasteur pour aider à la sélection du futur partenaire résonne avec ce qu'observe Willey (2013) : il expose qu'au sein des églises évangéliques, les figures d'autorité religieuse orientent de façon discrète les rencontres conjugales. Maskens (2011) ajoute que ce sont les jeunes femmes qui constituent les cibles privilégiées du contrôle pastoral. Les propos d'Ava permettent dès lors d'analyser que l'espace de rencontre est structuré par la communauté religieuse. Celle-ci fixe par ailleurs les critères moraux influençant le choix du partenaire. Au centre de cette économie morale se trouve la discipline sexuelle, constituant un indicateur pour évaluer la valeur d'un partenaire potentiel. Élevée également dans une famille chrétienne évangélique, Dakota expose que cette discipline sexuelle n'est pas uniquement l'apanage des femmes. Elle permet de définir si un homme est un véritable *captain* :

« Un ‘alpha’, ou un homme masculin attirant doté de qualités de leader, n’est pas du genre à attendre pour avoir des relations sexuelles, à moins d’avoir des raisons religieuses de le faire. Je m’attendrais [donc] à ce qu’un homme religieux ait des objections morales à coucher à droite et à gauche. S’il prétend avoir une objection morale au fait que les femmes aient des relations sexuelles avant le mariage, mais qu’il n’est pas lui-même sexuellement pur, alors il n’est qu’un hypocrite faible, un homme qui ne défend même pas sa propre préférence pour les femmes vierges et qui a besoin de se cacher derrière une excuse religieuse. De tels hommes ne font pas de *good leaders*. »

Par ses mots, Dakota met en lumière l’importance accordée par les RPW à la cohérence morale : la discipline sexuelle n’est pas pensée par la communauté en tant que contrainte imposée de façon asymétrique, mais plutôt en tant que principe d’intégrité commun à la fois aux femmes et aux hommes. Willey (2013) explique d’ailleurs que les pentecôtistes associent directement la discipline sexuelle – c’est-à-dire l’absence d’activité sexuelle – d’une personne non mariée à sa valeur morale. Perçue comme une preuve de la conversion évangélique, selon Müller (2024), la maîtrise de soi en termes de sexualité est conçue également comme une condition du leadership masculin. En d’autres mots, pour la communauté RPW, l’intégrité de l’homme religieux le rend alors digne d’exercer l’autorité au sein du couple. De plus, le travail sur soi ne se limite pas à la sexualité : il s’étend plus largement à une discipline spirituelle et intellectuelle. Lorsqu’Amélia décrit la période de sa trentaine où elle s’est intéressée à l’islam et au catholicisme, elle évoque une période de retrait qu’elle perçoit comme une phase de développement intérieur d’elle-même :

« Je ne dirais pas que j’ai passé mon temps à m’embellir physiquement (en fait c’était plutôt le contraire) : j’ai beaucoup lu, notamment sur la religion et le développement personnel, j’ai beaucoup réfléchi, j’ai passé du temps dans la nature et je me suis beaucoup isolée. »

De cette façon, le religieux n’est pas le seul élément qui gravite au sein de l’économie morale de l’auto-amélioration valorisée par la communauté RPW. Suivant les propos d’Amélia, il peut également s’articuler au développement personnel. Cela montre à nouveau que la soumission féminine défendue par les RPW n’est pas passive. Au

contraire, elle est le résultat d'un effort continu de la part des membres pour s'auto-surveiller et s'auto-améliorer. Le religieux vient alors valoriser et encadrer cette discipline morale et ce travail de soi.

5.3. « *Je voulais que notre relation soit enracinée dans Dieu* » : *sacralisation de l'ordre conjugal et féminité vertueuse*

La sacralisation de l'ordre conjugal

Au-delà de discipliner individuellement les comportements ou d'encadrer la rencontre conjugale, le religieux réinscrit le couple dans un registre sacré. Selon les mots de la communauté RPW, le couple devient alors « un engagement devant Dieu » et n'est plus seulement la relation de deux personnes unies par un lien à la fois affectif, sexuel et/ou économique. D'après Malogne-Fer et Fer (2015, p. 18), cet idéal conjugal se trouve au centre du pentecôtisme, valorisant le mariage en tant que pilier de la « famille chrétienne ».

Je constate par ailleurs que cette sacralisation de la relation conjugale impacte la façon dont les membres de la communauté perçoivent et légitiment l'autorité masculine. C'est comme si la religiosité de l'homme asseyait son aptitude à diriger le foyer. Amélia indique que son fiancé lui « a apporté la foi et la religion dans [sa] vie. » Ava, quant à elle, témoigne de cette association entre religiosité et autorité masculines quand elle décrit son mari : « Il est charmant, beau, travailleur, religieux et clairement chef de famille. » Pour Ava, autorité et religiosité masculine sont indissociables. Maskens (2009) analyse également ce lien entre les deux au sein des assemblées pentecôtistes bruxelloises : l'homme y est présenté en tant que chef de famille. Cependant, elle précise que son pouvoir doit s'exercer à l'image de Jésus, c'est-à-dire de façon bienveillante et attentive. Selon Müller (2024), traditionalisme patriarcal et virilité du 21^{ème} siècle sont combinés par les mouvements néopentecôtismes, ce qui génère une masculinité à la fois autoritaire et respectable. Par conséquent, la hiérarchie genrée au sein du couple devient alors à son tour un ordre non négociable et issu de la volonté de Dieu.

Au sein des posts dans le subreddit, les RPW abordent fréquemment le sujet du partage religieux avec leur partenaire, le désignant comme le ciment du couple et témoignant de ce processus de sacralisation de la relation conjugale. Lorsqu'Ava aborde également la période durant laquelle elle et son mari ont souhaité avoir un enfant : « Nous prions beaucoup ensemble, confiants que Dieu avait un plan pour nous deux, et que cela arriverait quand Dieu jugerait que le moment était venu. » De cette manière, la prière devient une pratique partagée entre les deux conjoints. Elle devient un espace au sein duquel le couple et plus largement le foyer se construit et se consolide en présence de Dieu. Le couple se voit ainsi sacralisé à la fois dans ses fondements, s'ancrant dans la foi et des valeurs communes, mais aussi dans son déroulement, étant donné que la relation est confiée à la volonté divine.

Si ce processus de sacralisation porte sur l'autorité masculine et la relation conjugale, il engage aussi le corps féminin. En effet, la hiérarchie de genre s'exprime tout autant via la pureté et la retenue féminine que via l'autorité masculine. C'est ce que je souhaite précisément montrer dans la partie suivante.

La féminité vertueuse

Au sein du subreddit, les membres de RPW débattent énormément sur le sujet de la pureté sexuelle féminine²³. J'observe que cette pureté sexuelle féminine est souvent avant tout une norme transmise. Autrement dit, les dispositions des RPW à la pureté sexuelle ont été héritées et façonnées par la socialisation familiale et religieuse avant même que les membres n'entrent dans le subreddit et adhèrent à son idéologie. Ava explique avoir été « élevée dans l'idée de rester pure jusqu'au mariage », tandis que Brittany – n'étant plus croyante – indique : « J'ai été élevée dans une famille extrêmement religieuse, et même si je ne le suis plus aujourd'hui, beaucoup de choses concernant les rôles de genre et le mariage sont restées ancrées en moi. » Les propos de Brittany sont particulièrement intéressants. Son cas illustre le fait que même lorsqu'une RPW n'est plus croyante, ses représentations et ses pratiques restent tout de même influencées par les dispositions qu'elle a incorporées durant la socialisation familiale et religieuse. Malogne-Fer et Fer (2015) soulignent que les enseignements pentecôtistes concernant la pureté s'adressent en priorité aux jeunes femmes, qui sont

²³ Cf. Section *La fabrique d'une féminité idéale*

perçues en tant que principales garantes de l'injonction à la virginité avant le mariage. Le cas de Brittany me permet alors de comprendre que l'idéal de la pureté sexuelle féminine ne disparaît pas avec l'arrêt de la croyance. Au contraire, cet idéal survit et demeure ancré dans les schèmes de pensée et dans le corps.

Bien que souvent hérité de la socialisation familiale et religieuse, cette norme de la pureté sexuelle féminine se voit réappropriée ainsi que réaffirmée comme un choix personnel par certaines membres de RPW. Dakota soutient : « Personnellement, je souhaite attendre jusqu'au mariage. » Dans un commentaire, Ava met également en garde d'autres membres de la communauté : « Si vous allez à l'église le matin, prenez un café ou un thé. Des choses comme ça. Ne faites pas l'amour. » Ainsi, leurs propos me donnent la possibilité de saisir que la pureté sexuelle n'est plus seulement une norme reçue, elle devient ce que décident personnellement les RPW. En reformulant cette norme en tant que choix libre et assumé, les RPW contrebalancent en quelque sorte la dimension contraignante de celle-ci. La pureté sexuelle féminine passe alors d'une obligation imposée extérieurement à une vertu décrite par les membres comme cultivée de l'intérieur. Maskens (2011) repère également ce même glissement au sein des milieux pentecôtistes : la communauté religieuse encourage les personnes n'étant plus vierges à se comporter « comme si » elles l'étaient, puisque quel que soit leur passé, la conversion pentecôtiste permet de redevenir « spirituellement vierge », rendant à nouveau accessible la pureté.

Lorsque je compare les discours des RPW avec leurs trajectoires conjugales, j'observe que cette discipline corporelle féminine a des impacts sur le marché matrimonial. Bien qu'elle valorise la pureté sexuelle d'une femme avant le mariage, Ava reconnaît tout de même : « J'admets volontiers que sans la religion et ses restrictions concernant les relations sexuelles avant le mariage, un mariage rapide comme celui-ci n'aurait pas été nécessaire ni probable. » La contrainte religieuse de pureté sexuelle est ici devenue pour Ava une ressource stratégique pour se marier rapidement. Au sein des milieux évangéliques, Willey (2013, p. 9) souligne que le statut d'abstinence sert de « capital érotique » pour augmenter l'attractivité sur le marché matrimonial. Pour désigner ce même phénomène, Markens (2011) parle de « capital sur le marché du mariage ». Par la préservation de leur pureté sexuelle, les membres de RPW augmentent donc leur valeur au sein du marché matrimonial. En opposition à la femme sexuellement libérée,

elles se positionnent en tant que partenaires légitimes pour un *high value man*. La féminité vertueuse défendue par les RPW leur sert de stratégie pour acquérir une certaine moralité et respectabilité, utile à leur tour au projet conjugal de chacune d'entre elles.

5.4. *Trois dimensions liées entre elles*

À travers ce chapitre, j'ai tenté de mettre en lumière le fait qu'au sein des discours RPW, bien que les membres ne soient pas toutes croyantes, le religieux fournit néanmoins un cadre normatif afin d'essentialiser, légitimer et sacraliser la hiérarchie genrée dans le couple. J'ai mis en évidence que la religiosité des femmes RPW varie et est pragmatique. Elles ajustent leur croyance au regard des besoins conjugaux. En outre, l'infrastructure communautaire religieuse organise la rencontre conjugale et permet la sélection du potentiel partenaire d'après des critères moraux. Enfin, la hiérarchie genrée au sein du couple est transformée en un ordre transcendant, non négociable et investi de sens, par un processus de sacralisation de l'ordre conjugal. Dès lors, les membres du subreddit RPW ne subissent pas la domination : elles rendent cette domination masculine moralement légitime, utile et valorisée stratégiquement parlant. De ce point de vue, pour ces femmes, le religieux constitue une source de sens, donnant de la cohérence et valorisant leur mode de vie. La religiosité pragmatique des RPW, l'encadrement institutionnel religieux des rencontres amoureuses et la sacralisation de la hiérarchie genrée se retrouvent tous les trois de manière frappante au sein de la littérature sur le pentecôtisme évangélique. Je suggère alors que la pensée RPW s'inscrit dans cet héritage religieux de façon consciente ou non. Comme le souligne Müller (2024), ces dynamiques pentecôtistes et patriarcales au sein du subreddit RPW ne se développent pas seules : elles s'articulent avec le contexte plus large du capitalisme néolibéral. Cela ouvre alors la réflexion sur l'influence du néolibéralisme dans le chapitre suivant.

6. « Tout est une question de chiffres » : le marché relationnel et sexuel à l'ère du néolibéralisme

Par le biais des deux chapitres précédents, j'ai tenté d'exposer de quelle manière les membres du subreddit RPW naturalisent la hiérarchie de genre à travers un cadre

patriarcal et sacralisent aussi celle-ci à travers un cadre religieux. Ce troisième chapitre vise à ajouter une couche analytique : celle d'un cadre néolibéral, qui reconfigure les deux premiers en leur amenant le lexique de l'optimisation, de la responsabilité individuelle et du choix rationnel. La femme RPW ne se réduit pas à une femme soumise. Elle devient aussi une gestionnaire de sa propre soumission, qui est pensée en tant que projet actif, stratégique et constamment optimisable.

Au cours du terrain au sein du subreddit, je suis saisie par l'omniprésence d'un vocabulaire économique utilisé par les membres lorsqu'elles discutent entre elles de leurs relations amoureuses. Elles se réfèrent notamment au « marché relationnel et sexuel », à leur « valeur » sur celui-ci, aux « investissements », aux « chiffres », aux « incompatibilités à éliminer », etc. C'est un lexique qui structure véritablement comment les femmes RPW réfléchissent à leurs relations amoureuses. Elles les décrivent davantage comme des espaces de concurrence où la stratégie, la rationalité et la discipline sont nécessaires que comme des rencontres affectives, rejoignant alors le postulat d'Illouz (2012) selon lequel l'amour circule au sein d'un marché d'acteur·rice·s inégal·e·s et en compétition.

La façon dont les membres de RPW pensent leurs relations amoureuses n'apparaît pas de nulle part. Elle s'enracine plus largement dans un contexte social au sein duquel tout individu est invité à se concevoir lui-même en tant que projet à optimiser en permanence. Selon Dardot et Laval (2010), l'individu est poussé par la rationalité néolibérale à agir sur lui-même pour son propre renforcement : l'économie devient une discipline personnelle où toutes les activités sont comparées à un investissement, à un calcul de coûts et de bénéfices et à une production. Chacune des RPW devient alors un « sujet entrepreneurial », qui travaille sur lui-même pour se transformer continuellement, s'améliorer et devenir plus efficace (Dardot & Laval, 2010). S'inspirant d'une logique entrepreneuriale, la communauté RPW l'applique à la fois à la conjugalité et à la féminité. Puisqu'une temporalité économique s'impose à leur corps, chaque membre apprend alors à le gérer en termes de sexualité et d'apparence physique, mais aussi à gérer ses émotions afin d'acquérir plus de valeur sur le marché relationnel et sexuel et afin de sécuriser leur avenir conjugal.

Par l'écriture de ce chapitre, j'aspire dès lors à mettre en lumière la manière dont ces trois cadres – néolibéral, patriarcal et religieux – s'articulent entre eux afin de façonner une figure spécifique : celle d'une femme RPW qui réalise un travail continu d'optimisation d'elle-même dans le but de devenir la partenaire la plus désirable possible, la plus disciplinée et la plus efficace au sein du marché relationnel et sexuel. C'est ce que Pieters et Trottier (2024) mettent également en évidence : le subreddit RPW construit une féminité hégémonique où la femme est perçue à la fois comme rationnelle, calculatrice et disposée à s'améliorer en permanence afin de devenir la meilleure partenaire possible.

6.1. « Chercher un partenaire, c'est un peu comme chercher une maison : tout le monde veut la meilleure maison au meilleur prix » : le marché relationnel et sexuel

Dès mes premières fois au sein du subreddit RPW, je suis frappée par la fréquence à laquelle les femmes du subreddit RPW recourent à des métaphores économiques afin de décrire leurs relations amoureuses. Les potentiels partenaires des membres deviennent des « options », les rencontres amoureuses sont inscrites dans un « marché », les femmes et les hommes y possèdent une « valeur » différente et les relations conjugales sont pensées en termes d'« investissements », de « coûts » et de « rendements ». À l'instar des propos de Pieters et Trottier (2024), autant les membres que les modérateur·rice·s usent de ce lexique économique pour aborder les dynamiques relationnelles, témoignant ainsi d'une profonde inscription de la communauté dans le néolibéralisme.

Un jour de novembre, je tombe sur un post de Brittany au sein duquel elle explique comment elle définit le marché relationnel et sexuel selon la perspective RPW. Contrairement aux publications habituelles, cette publication ne contient aucune demande de conseils : Brittany y développe plutôt de la théorie RPW à destination des novices encore en apprentissage des théories de la communauté. Dans ce post, Brittany établit une comparaison entre la recherche d'un partenaire et celle d'une maison :

« Je pense que chercher un partenaire, c'est un peu comme chercher une maison : tout le monde veut la meilleure maison au meilleur prix. Tout le

monde est en concurrence pour obtenir exactement la même chose, et ce que vous voulez est probablement la même chose que tout le monde veut. La maison qui présente un défaut bizarre et que personne ne veut est certainement disponible à prix réduit. C'est pourquoi vous devez soit pouvoir vous offrir une très belle maison, soit trouver une maison avec un défaut que vous pouvez apprécier tel quel. »

Cette métaphore que réalise Brittany me paraît assez révélatrice de la façon dont les RPW conçoivent les relations amoureuses. Elle décrit moins la relation en tant que rencontre entre deux individus singuliers qu'en tant que transaction sur un marché relationnel concurrentiel, régi par les lois de l'offre et de la demande. Ce faisant, les propos de Brittany rejoignent l'analyse d'Illouz (2012). Selon la sociologue, aujourd'hui, la recherche d'un·e partenaire s'organise comme un marché ouvert dans lequel les individus se rencontrent et s'unissent selon leur « goût ». Ils y entrent en concurrence les un·e·s avec les autres afin d'accéder aux personnes les plus désirables (Illouz, 2012). Au-delà de la recherche du partenaire, Brittany étend cette métaphore de la maison à la dynamique conjugale. Pour elle, « toutes les relations ont une certaine valeur, tout comme toutes les maisons, et toutes les relations nécessitent un certain effort ou un certain entretien pour continuer à fonctionner. » D'une part, elle désigne certaines d'entre elles comme des « gouffres financiers », qui demandent d'investir toujours plus de ressources. D'autre part, Brittany décrit certaines relations amoureuses comme des « maisons clé en main », qui « nécessitent de temps en temps votre attention, mais [dont] les problèmes peuvent être résolus sans trop de difficultés. » À travers les propos de Brittany, je saisis alors que la communauté RPW perçoit la vie amoureuse comme un marché ayant ses propres règles, ses propres stratégies, ses gagnant·e·s ainsi que ses perdant·e·s. De cette façon, pour se donner les meilleures chances de trouver le partenaire idéal, les femmes RPW doivent comprendre au mieux ce marché.

En outre, la manière dont les membres appréhendent la sexualité est également imprégnée par cette logique de marché. Alison explique notamment :

« Vous voulez un homme séduisant et viril ? Les hommes virils veulent du sexe et veulent des femmes qui sont passionnées par eux. Les hommes séduisants

n'ont aucun mal à obtenir ce qu'ils veulent (si ce n'est pas de vous, ce sera d'une autre). Le sexe n'est pas tout ce que vous offrez, mais il est tout de même nécessaire pour maintenir son intérêt. Cela fait partie du marché. »

Dans ce commentaire, Alison désigne la sexualité féminine comme étant une composante de l'échange : elle devient une ressource que toute femme doit gérer stratégiquement pour attirer et maintenir l'intérêt masculin. Illouz et Kaplan (2017) exposent cette logique où la sexualité tend à être perçue en tant que propriété inhérente à la personne au sein de la modernité tardive. Cette sexualité doit être rentable dans le champ des relations intimes (Illouz & Kaplan, 2017). Si les commentaires de Brittany et d'Alison offrent une belle illustration de la perspective néolibérale sur les relations conjugales de RPW, j'observe un grand nombre de discussions dans le subreddit qui laissent peu de place au hasard amoureux ou à la spontanéité. Les membres de la communauté considèrent plutôt les rencontres en tant que processus d'optimisation, qui demandent de la discipline et des stratégies.

Bien que le lexique néolibéral serve à décrire les relations conjugales, il engendre une façon particulière pour les femmes RPW de ressentir les interactions amoureuses. Sans cesse, les membres de la communauté évaluent leur position dans le marché relationnel et sexuel, comparent leur valeur avec d'autres valeurs féminines et essayent de prévoir à l'avance les attentes masculines. Cela reflète ce qu'Illouz (2006) souligne : engagés dans cette logique, les individus ressentent une angoisse en lien avec leur valeur sur le marché ainsi qu'avec leur désir constant d'améliorer leur position au sein de celui-ci. Cette logique concurrentielle du marché structure dès lors l'ensemble des interactions au sein du subreddit RPW.

6.1.1. « Tout est une question de chiffres » : applications de rencontre, concurrence et optimisation

Au sein des discussions du subreddit RPW, les applications de rencontre ont une place importante. En dépit du fait que les membres de la communauté ne les considèrent pas comme agréables à utiliser, elles désignent ces applications comme des outils efficaces afin d'optimiser leur chance de rencontrer un *high value man*. Ava me résume cette logique explicitement : « Tout est une question de chiffres. Les applications ne sont

qu'un outil parmi d'autres. » Comme elle, les membres du subreddit RPW qualifient souvent les rencontres amoureuses de « jeu de chiffres ». Alison établit même une comparaison entre la recherche d'un partenaire et une candidature professionnelle :

« Les rencontres modernes sont un jeu de chiffres : comme pour postuler à un emploi, vous devez vous lancer dans le jeu avec intelligence, ouverture d'esprit, en mettant en avant vos atouts et en vous concentrant sur votre objectif. »

Cette métaphore professionnelle d'Alison me semble assez évocatrice. Trouver un *high value man* revient presque à élaborer une candidature professionnelle attractive : il est nécessaire d'être capable de se présenter correctement, de mettre en valeur ses qualités et ses compétences ainsi que de cibler efficacement les hommes recherchés. Illouz (2006) a déjà mis en lumière ce phénomène en ce qui concerne les sites web et applications de rencontre : la recherche d'un potentiel partenaire se présente comme une transaction économique au sein de laquelle le moi devient un produit au sein d'un marché où il est mis en concurrence ainsi que régi par les lois de l'offre et de la demande. Illouz (2006) désigne l'économie amoureuse d'internet en tant qu'économie de l'abondance au sein de laquelle tout individu maximise ses options par des calculs de coûts, de bénéfices et d'efficacité. Ainsi, pour les RPW, c'est au profit d'une logique de ciblage et de performance que le hasard, la rencontre inattendue et l'affect disparaissent. Les applications de rencontre deviennent dès lors des instruments pour gérer rationnellement le marché amoureux. Utilisant les applications de rencontre, Dakota illustre cette position :

« Je ne supporte pas d'entendre les femmes se plaindre des applications de rencontre. Oui, elles ne sont pas amusantes [...], mais ce sont des outils et vous perdez votre temps si vous n'utilisez pas tous les outils à votre disposition. »

Pour Dakota, comme pour d'autres femmes de RPW, il s'agit de ne pas « perdre son temps » avec des relations sans avenir. Dakota explique d'ailleurs sa façon de procéder pour trouver le « parfait » conjoint :

« Mon approche en matière de rencontre consiste à éliminer dès que possible les incompatibilités, car mon objectif est de m'installer avec un partenaire qui me convient, d'avoir des enfants et de mener la vie que je souhaite. »

Dakota conçoit ici la rencontre amoureuse comme un processus de sélection tourné vers un objectif précis : « [s']installer avec un partenaire », voire se marier, « avoir des enfants » et « mener la vie [qu'elle] souhaite ». Selon la perspective RPW, toute relation avec une personne incompatible doit être rapidement arrêtée pour optimiser le temps qu'il reste avant d'atteindre le « Mur ».²⁴

À certains moments, les conseils échangés entre les membres du subreddit RPW se constituent comme de véritables stratégies de gestion. Ces femmes prônent le fait de maximiser le nombre de rencontres, d'évaluer efficacement la compatibilité avec leurs potentiels partenaires et de fuir les relations « improductives ». Ainsi, je considère que les RPW incarnent ce que Dardot et Laval (2010) nomment le « sujet entrepreneurial », c'est-à-dire des femmes qui s'exposent à des risques et qui assument entièrement la responsabilité de leurs potentiels échecs afin de maximiser les résultats. Les posts de certaines RPW ressemblent même quasiment à des guides d'efficacité personnelle à employer pour la vie amoureuse. Je relève par ailleurs que cette logique d'optimiser les relations amoureuses engendre une espèce de vigilance constante de la part des membres. Celles-ci sont invitées à surveiller leurs émotions, leurs comportements, leurs corps et leurs choix pour prévenir toute erreur qui pourrait réduire leur valeur au sein du marché relationnel et sexuel. C'est comme si l'amour devenait un espace qui requiert une gestion rationnelle constante de la part des femmes RPW.

6.2. Le corps féminin comme capital

Au cours de mon terrain, je constate que les membres de RPW pensent le corps féminin en tant que ressource sur le marché relationnel et sexuel. Il permet d'acquérir plus de valeur pour une femme, d'entretenir cette valeur ou au contraire de la déprécier. Dans un commentaire, Amélia formule sans détour cette idée quand elle écrit :

²⁴ Le « Mur » est un concept central dans la pensée RPW. Il théorise le fait que la valeur d'une femme sur le marché relationnel et sexuel se déprécie au cours du temps. J'aborderai le « Mur » plus profondément dans une section suivante.

« Ce qui est tabou à dire dans la société aujourd'hui (mais les femmes devraient le savoir), c'est que les atouts les plus précieux d'une femme sont sa beauté et sa jeunesse, et non son éducation, son argent ou sa carrière. »

Par ces mots, Amélia met en lumière qu'au sein de la communauté RPW, les membres érigent la jeunesse et la beauté en capitaux relationnels, qui donnent la possibilité aux femmes d'attirer de véritables *captains*. C'est d'ailleurs ce que Illouz (2012) met en évidence plus largement : la valorisation des critères de beauté et du *sex-appeal* a engendré une augmentation de l'importance de la jeunesse pour les individus au sein des sociétés contemporaines, et en particulier pour les femmes puisque leur corps tend à être perçu en tant qu'élément défini par la chronologie. À ce sujet, Illouz et Kaplan (2017) évoquent le concept de « capital érotique » qu'elles désignent comme une combinaison culturellement conditionnée de désirabilité physique et sociale. Celle-ci inclut la beauté du corps, l'attrait du visage ainsi que le comportement corporel. Ce capital érotique est une ressource répartie de manière inégale qui peut être convertie en valeur sociale (Illouz & Kaplan, 2017). Pour en revenir aux RPW, elles s'encouragent ainsi l'une et l'autre à travailler sur leur apparence physique et sur leur féminité afin de gagner en visibilité sur le marché amoureux. Amélia conseille par exemple :

« Vous pouvez aller presque partout tout en restant invisible aux yeux des hommes. Alors veiller à appliquer la règle des 2/3 : coiffure, maquillage ou tenue. Deux de ces éléments doivent être mis en valeur. Être jolie et profiter de la vie attire les gens vers nous. »

Pour Amélia, la beauté n'est donc pas une qualité intrinsèque. Le corps féminin constitue un capital qui demande d'être entretenu en permanence. Dans leurs échanges, les membres de RPW font la part belle aux vêtements, à l'entretien de la peau et des cheveux ou encore à la forme physique. Pour elles, ce sont des « investissements », augmentant leur attractivité ou, selon les mots d'Illouz et Kaplan (2017), leur capital érotique. Lors d'un échange avec Ava sur l'importance de l'apparence physique féminine, elle me confirme que « malheureusement les gens ne s'intéressent à notre personnalité que s'ils aiment d'abord notre apparence physique. » Ava soutient que la

beauté féminine devient en quelque sorte le capital initial, c'est-à-dire un capital sans lequel toute autre qualité féminine demeure invisible aux yeux des hommes.

De plus, le caractère quotidien du travail corporel féminin me marque. Les conseils des RPW s'appliquent à de nombreuses micro-pratiques, au-delà de transformations physiques importantes : porter des vêtements aux couleurs « plus féminines », sourire davantage, apprendre à « bien se maquiller », adopter une posture corporelle douce et féminine, etc. Les membres de la communauté se représentent ainsi la féminité comme une compétence, qui nécessite d'être travaillée et entretenue continuellement. Cette autosurveillance et autodiscipline auxquelles participent de manière accrue les RPW pour s'optimiser elles-mêmes est d'ailleurs décrite par Pieters et Trottier (2024) comme une caractéristique du postféminisme. Cette logique RPW du corps féminin en tant que capital relationnel contribue alors par conséquent à hiérarchiser les femmes entre elles. Certaines possèdent une grande valeur sur le marché relationnel et sexuel, alors que d'autres sont désignées responsables de leur faible attractivité puisqu'elles ne s'investissent pas assez dans l'entretien de leur apparence physique. Le corps féminin témoigne alors de la discipline ainsi que du mérite individuel de chaque RPW. Cette logique fait écho à ce que Pieters et Trottier (2024) identifient en tant que valorisation du « devenir » sur l' « être » dans le subreddit RPW : la féminité idéale n'est pas innée, elle est le résultat d'un travail permanent sur soi, conforme aux sensibilités postféministes au sein desquelles l'apparence physique constitue en même temps une source de pouvoir ainsi qu'un objet de surveillance et d'amélioration continues.

6.2.1. « Le Mur » : une temporalité économique imposée au corps féminin

Dès les premiers jours de terrain, je découvre une section du Wiki du subreddit RPW consacrée à la notion de « Mur ». Je suis étonnée par ce texte écrit dans un registre assez pédagogique. Les modérateur·rice·s y expliquent de façon détaillée les comportements précipitant l'arrivée au « Mur ». Iels prodiguent des conseils afin de ralentir cette dépréciation progressive du capital que constitue le corps féminin, et

invitent également les femmes à « chercher un homme pendant que [leur] SMV²⁵ est à son maximum ». À la lecture de cette section du Wiki, j'ai parfois le sentiment de lire un manuel sur la gestion du vieillissement féminin. Les modérateur·rice·s définissent le « Mur » de la manière suivante :

« Le Mur : un terme métaphorique désignant une manifestation physique du déclin progressif, ou apparemment du jour au lendemain, d'une femme depuis son apogée sexuelle. Le seuil auquel la plupart des femmes réalisent leur capacité réduite à rivaliser sexuellement avec la prochaine génération de femmes à leur pic sexuel 'actualisé'. »

Plus brièvement, le « Mur » est un concept RPW qui désigne le moment à partir duquel la valeur sexuelle des femmes commencerait à baisser progressivement. Cette notion propre à la communauté résonne avec ce qu'Illouz (2012) expose en tant que désavantage structurel des femmes au sein du marché relationnel et sexuel : les femmes ont conscience de leur temps biologique ainsi que des injonctions de la société de consommation, érigeant beauté et jeunesse en signifiants de l'érotisme. Par conséquent, elles jouissent d'une fenêtre temporelle plus restreinte que celle des hommes afin de trouver un partenaire. Cela réduit alors leur pouvoir de négociation au sein du marché relationnel et sexuel (Illouz, 2012). Le corps féminin se voit donc imposer une temporalité économique par le biais de ce concept de « Mur » : il existe une « apogée sexuelle » pour les femmes, c'est-à-dire un « pic » au-delà duquel la capacité féminine à attirer sexuellement un homme commence à décroître. La décroissance de celle-ci est inévitable et indépendante de la volonté des femmes RPW. Au sein du Wiki du subreddit, les facteurs accélérant l'arrivée d'une femme au « Mur » sont explicitement listés :

« Des choses qui accélèrent votre arrivée au Mur :

1. Consommation excessive d'alcool
2. Tabagisme de toute nature

²⁵ SMV signifie la valeur sur le marché sexuel (cf. Annexe 1 – Acronymes RPW). Selon le Wiki du subreddit RPW, le SMV « varie d'une femme à l'autre et selon ce qu'un homme aime, [il] variera [également] d'un homme à l'autre. Cependant, EN GÉNÉRAL, tu es à ton meilleur niveau à 22-25 ans. »

3. Être mère célibataire
4. Être en surpoids
5. L'exposition au soleil ou aux lumières de bronzage »

Le vieillissement féminin apparaît alors davantage comme un élément à gérer intelligemment que comme un processus biologique. En d'autres mots, pour les RPW, les femmes font des choix, au-delà de déterminations biologiques, qui accélèrent ou non l'arrivée au « Mur ». Les femmes disposent donc d'une fenêtre temporelle restreinte pour trouver un *high value man*. Illouz (2012) parle également de ce cadre temporel limité pour les femmes lorsqu'il s'agit pour elles de choisir un partenaire. Conscientes des contraintes biologiques qui pèsent sur elles, limitant leur temps pour trouver un partenaire, les femmes ont un pouvoir de négociation inférieur à celui des hommes sur le marché relationnel et sexuel (Illouz, 2012). Comme d'autres membres de la communauté RPW, Amélia ressent de l'anxiété à l'égard de cette temporalité imposée. Elle exprime :

« J'approche la quarantaine et, même si j'ai l'air jeune pour mon âge... je ne suis plus toute jeune. J'ai la chance d'avoir une belle silhouette, je suis petite et j'ai le niveau de rides d'une femme de 25 ans... mais je ressens toujours la peur de vieillir. »

Les mots d'Amélia me surprennent : même en étant déjà engagée dans une relation stable – puisqu'elle est fiancée –, Amélia exprime sa peur de perdre de la valeur sur le marché relationnel et sexuel, qui continue de structurer malgré tout son rapport au corps et au temps. La communauté RPW présente par ailleurs le mariage comme une stratégie pour les femmes afin de sécuriser leur capital corporel avant sa dépréciation. Ava soutient que « le regard amoureux » de son mari la protège du déclin de sa valeur sur le marché amoureux puisqu'il continue de la voir comme dans sa jeunesse. Elle décrit ainsi la volonté des femmes désirant « que ces lunettes de protection soient bien placées avant le Mur ».

Par conséquent, la temporalité économique qu'impose la notion de « Mur » sur le corps féminin génère une pression permanente sur les RPW. Au sein du subreddit, j'observe plusieurs discussions au sein desquelles les membres s'expriment être

inquiètes d'avoir « perdu du temps », en ayant notamment mis en priorité leurs études et/ou leur carrière, mais aussi en s'étant investies dans des relations amoureuses jugées infructueuses. En lien avec les propos d'Illouz (2012) sur le désavantage structurel des femmes au sein du marché relationnel et sexuel, le temps devient alors pour toute RPW une ressource à gérer efficacement en vue d'augmenter au maximum ses chances de réussite conjugale.

6.2.2. *« Soyez la gardienne du sexe » : la sexualité comme ressource stratégique*

Dans le prolongement de cette logique du capital corporel, la sexualité féminine est également pensée par les membres de RPW comme une ressource stratégique, qui se distribue avec parcimonie et nécessite de calculer. Dans le Wiki du subreddit RPW, les modérateur·rice·s conseillent :

« Soyez la gardienne du sexe et ne franchissez pas le pas à moins de le vouloir et/ou d'avoir le niveau d'engagement [avec un homme] que vous souhaitez. Cela permet d'éliminer la plupart des joueurs et des hommes qui ne cherchent pas une relation sérieuse. »

La sexualité féminine est présentée à la fois comme une ressource convoitée par les hommes dont il est nécessaire de préserver la valeur ainsi que comme une source de pouvoir pour les femmes contrôlant stratégiquement leur sexualité. Selon Illouz et Kaplan (2017), dans les champs sexuels contemporains, le sexe fonctionne comme un capital qui peut s'échanger entre les personnes. Ce capital possède une valeur qui dépend de la rareté relative du sexe ainsi que de la capacité de chacun·e à en réguler l'accès (Illouz & Kaplan, 2017). De cette manière, les membres de RPW incitent à un contrôle de la sexualité sous la responsabilité des femmes elles-mêmes afin de favoriser des relations amoureuses sérieuses. En effet, lorsque Brittany conseille une autre membre de la communauté, elle expose : « Oui, c'est un homme et il va essayer de coucher avec toi, mais que cela arrive ou non, ça dépend de toi. » Harper abonde également dans son sens puisqu'elle défend : « C'est ton vagin. Tu n'es pas obligée de la partager si tu ne le souhaites pas. »

Cependant, cette logique RPW d'une sexualité féminine en tant que ressource stratégique génère une tension : les femmes doivent simultanément être assez désirables afin de maintenir l'intérêt masculin pour elles, mais elles doivent aussi éviter de paraître trop accessibles. Partageant sa propre expérience conjugale à la communauté, Ava résume cette tension : elle explique avoir « choisi un homme passionné qui pouvait avoir des relations sexuelles à volonté et avec qui [elle voulait] avoir des relations sexuelles à volonté », tout en ayant « également suffisamment à offrir au-delà du sexe pour le faire rester ».

Les membres du subreddit RPW pensent dès lors la sexualité féminine à travers une logique d'échange. Si les relations sexuelles donnent la possibilité à une femme d'obtenir de l'attention, de la stabilité relationnelle, voire un engagement de la part d'un homme, les RPW incitent à y avoir recours avec prudence afin de ne pas être juste réduite à une disponibilité sexuelle. Au sein de leurs discours, les membres soulignent l'importance de garder une certaine rareté et un contrôle de leur sexualité. D'après Brittany, la « stratégie intelligente » consiste donc à « avoir des relations sexuelles avec un homme que vous voulez garder, puis à être une femme fidèle. » Autrement dit, les membres de RPW instrumentalisent leur sexualité au profit du projet conjugal.

Enfin, je souhaite tout de même soulever que la communauté RPW introduit cette gestion stratégique de la sexualité en tant que forme d'autonomie féminine. Les membres défendent le fait que par le contrôle de l'accès aux relations sexuelles, les femmes détiennent un pouvoir particulier. À l'instar de ce que souligne Hoebanx (2025), cette autonomie féminine demeure pourtant profondément guidée par les attentes masculines ainsi que par le besoin de préserver une stabilité conjugale. Les RPW ne remettent pas en question la structure de domination patriarcale à la base de Red Pill, elles négocient plutôt des conditions plus favorables pour elles-mêmes (Hoebanx, 2025).

6.3. L'optimisation de soi

Si les membres de RPW promeuvent un idéal de féminité traditionnel, elles valorisent aussi un travail constant sur soi. Au sein de leurs échanges sur le subreddit, les RPW attachent une grande importance à l'optimisation de soi, à la discipline ainsi qu'à la

performance individuelle. En commentaire, Amélia félicite ainsi une nouvelle membre de la communauté :

« Bravo d’avoir l’esprit suffisamment ouvert pour venir ici et vouloir travailler sur toi-même afin de devenir une meilleure femme et une meilleure petite amie à l’avenir ! Tu vas certainement rencontrer beaucoup de défis, mais le plus important est d’avoir le bon état d’esprit ! »

Entrer au sein de la communauté RPW et oser demander des conseils aux autres membres témoigne donc d’une motivation et d’une discipline individuelle. Les membres du subreddit mobilisent continuellement un lexique néolibéral de « travailler sur soi », « perfectionner ses compétences », « améliorer sa valeur » ou encore « optimiser » ses comportements et son apparence physique. Les RPW incarnent des sujets performants et compétitifs respectant à la lettre l’ethos néolibéral tel que le décrivent Dardot et Laval (2010), c’est-à-dire des personnes qui aspirent à travailler sur elles-mêmes en permanence pour se transformer, se perfectionner, se rendre davantage performantes et se distinguer d’autrui. Cette conduite de soi devient alors un projet entrepreneurial constant dans lequel toute activité est perçue comme un investissement (Dardot & Laval, 2010). De fait, les femmes RPW s’encouragent l’une et l’autre à agir proactivement face à leurs difficultés amoureuses. Elles n’interprètent pas les problèmes de couple en tant que fatalités, mais plutôt en tant qu’opportunités pour apprendre. La communauté RPW met en valeur les membres qui sont conscientes de leurs erreurs, qui acceptent d’être critiquées et investissent pour s’améliorer elles-mêmes. Cette logique d’optimisation de soi sous-tend les conseils échangés au quotidien entre ces femmes, s’encourageant entre elles à améliorer leur apparence physique, leur féminité, leurs compétences ou encore le contrôle de leurs émotions. La personne dans son ensemble devient un projet à (re)travailler en permanence.

6.3.1. « Montrez-vous sous votre meilleur jour » : optimisation des compétences féminines

Bien que j’aie beaucoup abordé la thématique de l’apparence physique féminine, l’optimisation de soi ne se rapporte pas uniquement à celle-ci. Les membres de RPW promeuvent également un travail sur les compétences féminines typiquement

valorisées au sein du marché relationnel et sexuel. Durant le mois d'octobre, je tombe sur un post d'une RPW qui explique être gênée d'être invitée tout le temps au restaurant par l'homme qu'elle apprend encore à connaître. N'ayant pas les moyens de rendre la pareille, elle demande sur le subreddit s'il serait acceptable de préparer une pâtisserie elle-même à l'homme qu'elle fréquente et de lui apporter lors d'un rendez-vous. Ava réagit alors à sa publication :

« Apporter un plat maison à un rendez-vous galant, c'est montrer ce que tu as à offrir / ta valeur sur le marché relationnel et sexuel, [...] car savoir cuisiner est le meilleur moyen pour une femme d'augmenter sa valeur. »

Si Ava évoque la cuisine comme l'une des compétences valorisées sur le marché relationnel et sexuel, dans les conseils prodigués, les membres de RPW en mentionnent d'autres : l'entretien du foyer, la sensibilité émotionnelle, etc. Ces compétences « typiquement féminines » sont décrites par la communauté comme des ressources donnant la possibilité d'acquérir davantage de valeur sur le marché amoureux. Les RPW invitent les femmes à mettre en avant leurs qualités dans le but d'attirer des *high value men*. Elles s'interrogent explicitement entre elles concernant ce qu'elles ont à offrir : « Quelles sont vos qualités ? » ; « Qu'avez-vous à offrir qui pourrait inciter un homme à vouloir vous garder à ses côtés ? » ; « Quelles qualités pouvez-vous apporter au quotidien dans une relation ? »

Ces questions invitent alors chacune des membres de la communauté à énumérer leurs qualités. Plusieurs publications et commentaires se matérialisent même comme des listes d'éléments à travailler : « Reste en forme, reste en bonne santé, habille-toi fémininement, améliore ton niveau de féminité, perfectionne tes compétences. » Ces injonctions qui s'accumulent me font fortement penser aux discours actuels à propos du développement personnel : ceux qui encouragent les femmes à prendre en compte chaque facette de leur personnalité comme une ressource sujette à une amélioration. Cela me rappelle la notion d'« ascèse de la performance » dont parlent Dardot et Laval (2010) : des pratiques de transformation de soi qui sont à la base d'un marché grandissant. Elles entraînent le fait que tout le poids de la complexité sociale soit reporté sur l'individu seul, devenant l'entière responsable de sa réussite et/ou de son échec (Dardot & Laval, 2010). Par ailleurs, l'optimisation des compétences féminines

est souvent considérée par les RPW comme un investissement relationnel rentable. Pour une femme RPW, être en capacité notamment de cuisiner, d'entretenir un foyer et de gérer ses émotions accroîtrait les chances de celle-ci de garder une relation conjugale stable. Les membres semblent dès lors concevoir les compétences domestiques en tant que formes de capital relationnel.

6.3.2. « Gardez vos émotions sous contrôle »

Au-delà du corps, de la sexualité et des compétences, l'optimisation de soi s'étend aussi à la gestion des émotions. Dans le contexte d'une relation naissante, Alison conseille à une autre membre : « Même s'il peut être l'homme de ta vie, garde tes émotions sous contrôle. » En lisant son conseil, j'interprète que les émotions féminines apparaissent pour Alison comme une forme de vulnérabilité stratégique. C'est d'ailleurs ce qu'exprime Brittany lorsqu'elle explique que « laisser les actions de son ex-mari dicter [son] humeur » revenait pour elle à « renoncer à [son] pouvoir sur [son] bonheur ». Comme Alison et Brittany, les autres membres de RPW encouragent les femmes à gérer leurs émotions. Cette gestion permet d'après elles d'acquérir une forme d'autonomie émotionnelle où les femmes ont appris à ne pas dépendre des hommes, affectivement parlant. Pour la communauté, la maîtrise émotionnelle constitue un témoignage de valeur, de maturité ainsi que de stabilité psychologique.

Néanmoins, une forme d'épuisement apparaît derrière ces injonctions à entretenir son apparence physique, à développer ses compétences et à gérer ses émotions. En effet, Harper exprime :

« Je me sens déjà surchargée, d'une certaine manière. J'essaie, autant que possible, de me concentrer sur moi-même et mes besoins quotidiens, de me rendre plus belle, de prendre soin de ma santé et de ma forme physique, juste pour ressentir quelque chose. »

Les mots de Harper me touchent lorsque je les lis. Derrière ces injonctions constantes à l'optimisation de soi, Harper ressent une fatigue liée au fait que cette féminité optimisée exige de travailler en permanence sur soi. Ce sentiment d'épuisement reflète ce que Dardot et Laval (2010) nomment la « fatigue d'être soi », l'envers de la

performance néolibérale. L'injonction à la fois à se réaliser et à se dépasser devient la norme. Cela entraîne des formes de dépression à grande échelle, d'usure profonde du sujet, où la contrainte concurrentielle et économique se transforme en autocontrainte et en autoculpabilisation (Dardot & Laval, 2010). La fatigue exprimée par Harper met alors en lumière le coût d'un travail individuel constant, ce que la communauté RPW remet peu en question collectivement.

6.4. « C'est à vous qu'il revient de le faire » : responsabilisation individuelle et effacement du structurel

L'un des éléments qui m'a le plus marqué durant le terrain est la façon dont les membres du subreddit RPW ramènent systématiquement les succès et les échecs amoureux à la responsabilité individuelle des femmes. Elles interprètent rarement les problèmes relationnels comme les effets de rapports sociaux de genre ou d'autres contraintes structurelles. Ces problèmes deviennent plutôt des erreurs personnelles. Illouz (2012) décrit la même chose à propos des souffrances de l'amour : la psychologie et la culture du *self-help* attribuent ces souffrances seulement à l'individu, à son histoire privée ainsi qu'à sa capacité à se façonner ellui-même. Les dimensions institutionnelles et structurelles sont dès lors effacées (Illouz, 2012).

Évoquant son passé en termes de sexualité et une relation entretenue avec un homme marié, Harper partage dans un post : « J'assume pleinement la responsabilité de mes actes et j'aurais aimé ne pas considérer le sexe avec autant de désinvolture simplement parce que c'est normalisé à l'université. » Ici, Harper ne se contente pas juste de reconnaître une erreur. Elle assume plutôt l'entièreté de la responsabilité, atténuant d'une certaine manière l'influence des dimensions structurelles. Elle mentionne une norme sociale (« c'est normalisé à l'université ») et la refuse simultanément comme une excuse. En réponse à la confidence d'Harper sur sa relation avec un homme marié, Dakota écrit un commentaire qui rejoint en partie la perspective d'Harper elle-même : « Tu as commis une erreur et il est en fait sain que tu ne rejettes pas la responsabilité sur lui et que tu ne lui reproches pas tout. Cela dit, c'est lui qui était marié. » La réponse de Dakota est ambivalente : d'une part, elle valorise le fait que Harper ne reproche pas ses actes à l'homme avec qui elle est entrée en relation et assume sa propre part de

responsabilité ; d'autre part, Dakota reconnaît tout de même que l'homme est marié et dès lors détient aussi une part de responsabilité.

Si la réaction en commentaire de Dakota est ambivalente, elle reste exceptionnelle dans l'ensemble des réponses des autres membres du subreddit. Les autres RPW mettent plutôt continuellement en avant la responsabilité de Harper, notamment Amélia :

« C'est là que réside le problème qui va revenir te hanter et saboter toutes tes relations. Tu as beaucoup de choses à régler, et c'est à toi qu'il revient de le faire. Malheureusement c'est le prix à payer pour avoir couché avec lui si tôt. C'est comme ça. »

Cette logique valorisée de responsabilisation individuelle féminine s'accompagne également d'une promotion du sentiment de honte en tant que moyen de régulation personnelle. Toujours en lien avec la publication d'Harper sur ses regrets d'avoir eu une relation avec un homme déjà marié, Ava explique ainsi :

« La honte est un sentiment naturel qui a une fonction très réelle. C'est la façon dont la nature nous aide à tirer des leçons de nos erreurs. Sois reconnaissante d'avoir suffisamment de conscience pour la ressentir et d'être assez intelligente pour en tirer des leçons. »

Pour Ava, la honte n'est pas un sentiment négatif puisqu'elle constitue un retour d'expérience utile, donnant une information sur soi à exploiter. À travers ces échanges entre les membres sur la situation de Harper et à l'instar de Hoebanx (2025), je saisis dès lors que la communauté RPW façonne une éthique de la responsabilité féminine, limitant la remise en question des conditions structurelles. Des éléments tels que les comportements masculins problématiques, les injonctions induites par le marché relationnel et sexuel et l'influence des normes sociales tendent alors à disparaître derrière une analyse centrée sur les actes différents qu'aurait pu poser toute femme de la communauté.

Ainsi, à partir de ces éléments, je comprends que face à des expériences qui pourraient être vécues comme une injustice ou un problème structurel, les membres de RPW y opposent plutôt continuellement une réponse individuelle. Pour ces femmes, il s'agit moins de modifier les conditions que de s'y adapter de façon intelligente. C'est d'ailleurs ce que sous-entend Ava quand elle soutient que « la *red pill* n'est qu'une théorie. L'usage que vous en faites dépendra de vous. » Bien que la communauté RPW défende elle-même une vision très structurée du monde, elle renvoie pourtant in fine tout problème à la responsabilité individuelle de la femme, qui doit s'adapter plutôt que de questionner et de résister à la structure. Cette logique ne contribuerait-elle pas finalement à renforcer les normes RPW ? Face à des difficultés considérées comme des échecs individuels, la solution de la communauté consiste à davantage intensifier le travail sur soi : devenir plus disciplinée, devenir plus féminine, devenir plus séduisante, devenir plus stratégique, ...

6.5. Conclusion

À travers ce chapitre, mon objectif était de montrer que dans la communauté en ligne des RPW, la rationalité néolibérale reconfigure les relations amoureuses. Les membres mobilisent constamment un lexique économique afin de penser les rencontres amoureuses, le corps féminin, la sexualité, les émotions, etc. La communauté encourage les femmes à augmenter leur valeur, à optimiser leur temps, à entretenir leur apparence physique et à effectuer un travail permanent sur elles-mêmes.

Les membres de RPW ne sont donc pas juste des femmes qui se soumettent : elles deviennent des véritables gestionnaires de leur propre soumission. Elles réfléchissent à leur féminité et à leurs relations conjugales en tant que projets rationnels, qui nécessitent à la fois discipline, stratégie et optimisation de soi permanente. Cette figure de la femme RPW en tant que sujet entrepreneurial de sa propre féminité constitue une illustration de la thèse de Pieters et Trottier (2024) d'après laquelle la féminité hégémonique défendue par la communauté RPW est subordonnée aux hommes en même temps qu'elle est fortement entrepreneuriale. Elle combine alors des sensibilités postféministes avec un ancrage antiféministe. Le chapitre entier confirme également ce que Dardot et Laval (2010) soulignent : la rationalité néolibérale s'étend sur l'ensemble de l'existence, au-delà de la sphère professionnelle. Chaque sphère de la

vie devient dès lors un espace de calcul, de performance et de valorisation de soi (Dardot & Laval, 2010). Cependant, ce chapitre met également en lumière le fait que derrière les promesses de contrôle et d'agentivité apparaissent l'anxiété et la fatigue liées à la possible dépréciation du corps féminin qui vieillit, à la gestion émotionnelle, à la responsabilisation individuelle féminine ainsi qu'à la pression induite par l'injonction constante d'amélioration personnelle.

7. Les Red Pill Women en tant que gestionnaires de leur propre soumission : tactiques, agentivité et contradiction

À la fin du mois de décembre, Alison publie un post sur le subreddit RPW qui m'a particulièrement marqué. Au sein de sa publication, elle explique aux autres membres être tombée sur un post Instagram parlant du féminicide d'une femme qui avait demandé le divorce à son mari. En lisant les commentaires, Alison se retrouve face à des réponses violentes de la part d'hommes, membres de The Red Pill, qui la consternent. Elle exprime :

« Je sais que c'est Instagram et que c'est un cloaque, mais cela me terrifie qu'il y ait un nombre inquiétant d'hommes soi-disant '*redpill*' qui ont déclaré que 'cette femme l'avait mérité'. Je suis désolée, mais ce genre de blagues dépasse les bornes. Plaisanter sur le meurtre d'une femme parce qu'elle le méritait ou parce qu'elle a demandé le divorce est tout simplement malsain et inacceptable. Cela s'annonce comme une crise humanitaire majeure. Comment peuvent-ils s'attendre à ce que nous soyons douces et féminines alors que cette merde passe ? »

Le post d'Alison est révélateur pour moi d'une tension fondamentale qui traverse la communauté RPW : les RPW sont des femmes qui décident d'adhérer au cadre idéologique masculiniste RP, nourrissant une haine des femmes, et qui cherchent en même temps à en retirer des bénéfices personnels. Bien qu'au sein de cette publication, Alison prennent progressivement conscience du paradoxe pour une femme d'adhérer à l'idéologie masculiniste RP, elle ne quitte pas pour autant la communauté RPW, ni n'abandonne les principes de féminité et de soumission dont elle constitue une

partisane. Pour elle, nommer ce qu'elle a vu constitue une manière de résister. C'est alors précisément cette tension entre soumission et pouvoir, entre reproduction de la domination et exercice d'une agentivité, que je souhaite analyser dans ce dernier chapitre.

Dans ce chapitre, j'aspire à interroger de quelle manière les trois cadres – patriarcal, religieux et néolibéral – se condensent en la figure singulière de la RPW comme « gestionnaire de sa propre soumission ». Les RPW ne constituent pas simplement des victimes du patriarcat. Chacune des femmes de cette communauté occupe un espace interstitiel au sein duquel elle mobilise la soumission en tant que ressource tactique pour (re)négocier sa place dans les rapports de pouvoir. J'ai décidé de me servir de deux cadres théoriques particuliers afin d'analyser la tension qui traverse le subreddit RPW. Premièrement, j'utilise la distinction que de Certeau (1980/1990) établit entre les stratégies et les tactiques. Cela me permet de décrire la nature des actions des membres de RPW au sein d'un espace qu'elles n'ont pas institué à la base. Deuxièmement, je mobilise la réflexion sur l'agentivité féminine de Mahmood (2009), invitant à repenser l'agentivité plutôt comme le fait d'habiter les normes que comme une résistance à celles-ci.

7.1. Paradoxe constitutif entre soumission et pouvoir au sein de la communauté RPW

Comme expliqué plusieurs fois dans mon mémoire, RPW se présente comme une communauté explicitement antiféministe. Une de ses valeurs centrales, très souvent promue, est la soumission des femmes à leurs conjoints masculins. Néanmoins, au fil du terrain, j'ai saisi que cette soumission féminine est encadrée, nuancée et conditionnée en permanence. Elle n'est en fait ni totale, ni inconditionnelle.

Dès le départ mentionnée en début de ce mémoire, la règle zéro du subreddit témoigne de cette ambivalence de la soumission des RPW : « RPW est un espace destiné aux femmes pour discuter de stratégies sexuelles. Le contenu doit avoir pour but d'aider les femmes » (*r/RedPillWomen*, s.d.). Selon moi, le fait que cette règle stipule que les conseils aspirent à servir l'intérêt des femmes montre une prise de distance de la part des RPW par rapport à une soumission sans condition. Supprimant le commentaire d'une membre, un·e des modérateur·rice·s va même jusqu'à préciser dans sa

justification de cette suppression : « Vous donnez la priorité à ce qui est le mieux pour l'homme et non pour la femme, sans donc tenir compte de l'intérêt supérieur de la femme. Les conseils doivent bénéficier aux femmes. » Cette contradiction interne à la communauté entre promouvoir la soumission féminine aux hommes et affirmer le fait que les conseils doivent bénéficier aux femmes se retrouve au centre de tension que j'explore dans cette section.

Plusieurs échanges auxquels j'ai assisté et auxquels j'ai participé témoignent de cette tension. Au sein d'un post, une membre de RPW raconte la façon dont son conjoint décide de ses choix vestimentaires. Elle parle en particulier du fait que son fiancé l'oblige à porter ses lunettes le jour de leur mariage :

« Je lui ai demandé s'il était d'accord pour que je commence [le mariage] avec des lentilles de contact et que je passe aux lunettes plus tard, mais il ne veut pas. Il veut que ma première apparition soit avec des lunettes. [...] Je veux commencer notre vie conjugale sans qu'il ait l'impression que je lui refuse quelque chose qu'il désire vraiment... mais ses désirs vont à l'encontre des miens. »

La réponse de plusieurs membres – telles que celles d'Ava, Amélia, Harper, Alison, Brittany et Dakota – est sans équivoque : « Il a le droit d'avoir son opinion, tu as le droit de passer outre » ; « Il n'est pas le seul dont les sentiments comptent ici. Tu as un avis tout aussi tranché sur la question, sinon plus, et c'est ton visage ». Dans ce cas concret, la soumission féminine est désavouée puisqu'elle entre en conflit directement avec les intérêts de cette membre.

De même, dans des cas où une RPW raconte des violences physiques dans sa relation – « il n'y a eu que trois ou quatre actes de violences physiques à mon encontre » –, la communauté ne cautionne pas la soumission en vertu de l'idéologie RP. A contrario, cette membre reçoit des réponses telles que : « Un homme qui peut vous faire vivre cela, à quelque titre que ce soit, n'est pas un homme qui mérite de faire partie de votre vie. » Cela me permet de saisir que la communauté RPW promeut davantage une soumission conditionnée à la valeur et aux comportements masculins qu'une soumission aveugle. Comme Harper le formule explicitement :

« RPW ne préconise pas d'être une carpette. La soumission n'est qu'un outil parmi d'autres dans la boîte à outils de RPW, dont le seul objectif final est une relation plus heureuse et, par conséquent, un bonheur accru pour vous [les femmes]. »

Les propos de Harper sont révélateurs : elle met en lumière explicitement que la soumission féminine n'est pas une fin en soi, mais plutôt un outil parmi d'autres. Abondant dans le même sens que Harper, d'autres membres de la communauté expliquent : « Vous apprenez un tas de théories [RP], puis vous les appliquez à votre vie pour votre propre bénéfice » ; « La *red pill* n'est qu'une théorie. L'usage que vous en faites dépendra de vous ». Cette mobilisation par les RPW du lexique de la « boîte à outils », de la théorie RP applicable « pour votre propre bénéfice », de l'usage personnel constitue une belle illustration de la rationalité néolibérale qui caractérise cette communauté. Comme Hoebanx (2025, p. 186) l'expose, « le concept de *high value man* révèle que le marché patriarcal dans RPW n'est pas passivement accepté. Les participantes négocient de meilleures conditions pour elles-mêmes dans les limites du cadre Red Pill en évaluant la valeur de leur partenaire ».

Cette tension centrale entre adhérer à la soumission féminine tout en la gérant activement à sa faveur invite alors à aller au-delà d'une lecture binaire entre domination et émancipation (Mahmood, 2009). Ne constituant ni simplement des victimes, ni des femmes totalement libérées, les membres de RPW ont une position interstitielle que des réflexions théoriques – comme celles de de Certeau (1980/1990) et de Mahmood (2009) – permettent de mieux comprendre.

7.2. *La soumission en tant que tactique : « l'art du faible » selon de Certeau*

Dans *Invention du quotidien*, Michel de Certeau (1980/1990) différencie les stratégies et les tactiques. La stratégie, explique-t-il, est « le calcul des rapports de forces qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir est isolable » (Certeau, 1980/1990, p. 59). Elle suppose un « propre », c'est-à-dire un lieu à partir duquel il est possible de gérer des relations avec une extériorité. En revanche, la tactique désigne « l'action calculée que détermine l'absence d'un propre » (*Ibid.*, p.

60-61). Michel de Certeau ajoute : « La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre. Aussi doit-elle jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère ». La tactique « fait du coup par coup », « profite des occasions et en dépend ». D'après de Certeau, elle est « un art du faible » (*Ibid.*, p. 60-61).

Lorsque j'applique cette distinction de de Certeau, elle met en lumière le rapport que les RPW entretiennent avec la domination masculine. Les membres de la communauté n'ont pas de « lieu propre » (Certeau, 1980/1990). Elles n'établissent pas les règles du jeu patriarcal : elles les trouvent déjà établies, les héritent et ne peuvent que composer avec elles. C'est l'espace masculin TRP qui définit l'espace RPW et qui en est le référent idéologique. L'agentivité des membres de RPW s'exerce dès lors au sein d'un terrain qu'elles n'ont pas fondé à la base. Pourtant, c'est dans cet espace contraint que ces femmes déploient leurs tactiques. Pour elles, se soumettre ne signifie pas capituler. Les RPW font le choix de se soumettre afin d'obtenir ce qu'elles désirent réellement : à savoir l'engagement d'un *high man value* qui leur assure une sécurité affective et matérielle.

Il me paraît important de signaler que si les RPW utilisent le mot « stratégie » afin de désigner leurs pratiques, ce ne sont pas des stratégies au sens de de Certeau (1980/1990) : les membres ne possèdent pas du « lieu propre » que présuppose une stratégie, elles interviennent au sein d'un espace défini par la domination masculine. Leurs pratiques correspondent donc plus à ce que de Certeau nomme des tactiques : les RPW mènent des actions « à l'intérieur du champ de vision ennemi », en même temps qu'elles profitent des failles que les conjonctures ouvrent dans la surveillance du pouvoir patriarcal établi (von Bülow, 1805 cité dans Certeau, 1980/1990, p. 60-61). C'est dans ce sens que la soumission RPW est un « art du faible » : les membres interviennent depuis une position structurellement subordonnée et trouvent dans cette position même les ressources de leur action (Certeau, 1980/1990, p. 60-61).

Lier les réflexions de de Certeau (1980/1990) au subreddit RPW me permet de mettre l'accent sur un élément qui m'a marquée durant l'entièreté de mon terrain : le pragmatisme des RPW. Elles promeuvent la soumission moins au nom d'une idéologie abstraite qu'au nom de son efficacité pratique. Amélia résume cette logique :

« Dans le langage RPW, on peut dire que je me tais toujours quand il le faut, que je ‘me soumetts’ à ses décisions [celles de son fiancé], que je ne le rejette jamais, et tout autre raccourci que nous aimons utiliser pour désigner ces concepts. »

Les guillemets qu’Amélia met autour de « me soumetts » me paraissent importants. J’interprète qu’ils traduisent le fait que pour elle, la soumission est pratiquée de manière consciente, elle est un rôle joué et une performance dont la femme est l’auteure. Ce rapport instrumental et performatif à la soumission qu’Amélia met en exergue par le biais de ses propos correspond à ce que de Certeau (1980/1990, p. 60-61) décrit concernant la tactique : elle est une action qui « profite des ‘occasions’ » sans jamais perdre de vue ses propres objectifs.

7.3. « Habiter la norme » : Mahmood et l’agentivité comme mode d’existence

Si la mobilisation des propos de de Certeau (1980/1990) permet de rendre compte du caractère actif et calculé de la soumission des RPW, elle comporte le risque de réduire l’agentivité des membres du subreddit à une dimension instrumentale – la soumission en tant qu’ « outil » – et de négliger alors ce que signifie la soumission pour ces femmes d’un point de vue subjectif. C’est dans ce cas précis que les réflexions de Mahmood (2009) se révèlent indispensables.

Dans son ouvrage *Politique de la piété* (2009), Mahmood analyse un mouvement de femmes pieuses en Égypte – des femmes qui participent de façon active à leur propre subordination au sein du cadre islamique. Devant ce paradoxe, la chercheuse émet une critique concernant la tendance des analyses féministes à ne reconnaître l’agentivité des femmes que dans leurs actes de résistance aux normes patriarcales (Mahmood, 2009). Mahmood écrit : « Définir la capacité d’agir des femmes comme consubstantielle à la résistance aux rapports de domination, et par là naturaliser l’idéal social de liberté, ne relève pas simplement d’une négligence théorique de quelques féministes » (*Ibid.*, p. 24). Par conséquent, elle propose une conception alternative de l’agentivité : « la capacité d’agir se trouve non seulement dans les actes de résistance aux normes mais aussi dans les multiples façons dont on habite les normes » (*Ibid.*, p. 32).

Je mobilise donc les propos de Mahmood (2009) pour analyser la communauté RPW. Loin d'habiter les normes patriarcales de manière passive, les RPW les investissent activement, les (re)travaillent, les intériorisent réflexivement, les transforment en ressources pour leur propre constitution en tant que sujets. La soumission féminine au sein de la communauté est pratiquée de façon réfléchie. Les membres discutent des techniques pour se soumettre, se conseillent des lectures, se donnent des conseils et élaborent une expertise de la féminité traditionnelle.

Établir un parallèle entre les analyses de Mahmood (2009) concernant des femmes pieuses est d'autant plus pertinent du fait que les RPW mobilisent également des référentiels religieux afin de légitimer leurs discours, leurs comportements et leurs pratiques. Comme je l'ai exposé dans un des chapitres précédents, ces femmes font appel à des normes issues du christianisme évangélique – telles que la soumission de l'épouse à son mari, la pureté sexuelle, l'ordre conjugal sacré – afin de fournir un cadre normatif et transcendant à leur adhésion à la hiérarchie des genres et à leur complémentarité. S'inspirant de Mahmood, lorsqu'elle parle des femmes au sein des assemblées pentecôtistes bruxelloises, Maskens observe que « la capacité d'action des fidèles ne se décline pas seulement dans le répertoire de la résistance [...] mais également dans leur faculté d'habiter cette norme religieuse, de la consommer en la réinterprétant ou en se la réappropriant de manière inventive et créative » (Mahmood, 2009 cité dans Maskens, 2011, p. 32).

Le subreddit RPW évoque plusieurs manières d'habiter la norme patriarcale. D'une part, cela demande un travail sur soi poussé et permanent : améliorer son apparence physique, contrôler ses émotions et réactions, cultiver la douceur et la féminité. Si ce travail sur soi des femmes RPW s'inscrit au sein de la logique néolibérale du « sujet entrepreneurial », telle que la décrivent Dardot et Laval (2010), il prend ici une forme genrée, en particulier dans ce cas. Le premier axiome du subreddit RPW établit que « si vous voulez avoir un bon partenaire, vous devez être un bon partenaire » (*r/RedPillWomen Wiki: Axioms of RPW*, s.d.). Il constitue une injonction à l'auto-amélioration constante en faveur de la relation hétérosexuelle. D'autre part, habiter la norme signifie pour les membres de la performer avec une certaine maîtrise : la conscience du jeu patriarcal et une distance réflexive le concernant coexistent avec une adhésion sincère à celui-ci.

Cette double dimension entre intériorisation et performance constitue précisément ce que Mahmood (2009) désigne comme constitutif de l'agentivité au sein des pratiques de piété. Dans le cas des membres de RPW, la soumission est à la fois un choix délibéré ainsi qu'une pratique qui, répétée, finit par modeler la subjectivité de chacune. Cette soumission des RPW ne constitue ni purement une stratégie calculée ni purement une intériorisation de la domination patriarcale. Elle est plutôt une manière d'habiter activement la norme (Mahmood, 2009).

La perspective de Mahmood (2009) me donne également la possibilité de mettre en lumière un paradoxe que j'ai observé sur le terrain : certaines membres de la communauté déclarent à la fois « ne pas être d'accord avec certains aspects de la *Red Pill* » et continuent néanmoins à les mettre en œuvre. Par exemple, Brittany exprime : « Mais malheureusement, je ne suis apparemment pas capable d'être obéissante à 1000%. » Harper, quant à elle, s'oppose de façon explicite à l'idée que « le bonheur d'une femme réside dans l'obéissance ». Elle ajoute que « cela semble être le point de vue d'un homme, car seul un homme parlerait des femmes comme si leur vie entière et leur nature profonde tournaient entièrement autour des hommes ». Pourtant dans d'autres posts, Harper continue à défendre d'autres aspects de la *red pill*. Bien que cela puisse paraître incohérent à première vue, j'interprète plutôt que cette membre de RPW habite la norme de manière sélective et active. Elle réalise un tri entre ce qui est utilisable et ce qui ne l'est pas.

Néanmoins, je tiens à préciser que l'apport des réflexions de Mahmood (2009) sur l'agentivité ne doit pas être utilisé afin d'essentialiser ou de célébrer cette pratique de la soumission. Mahmood (2009) l'explique clairement elle-même : reconnaître la soumission en tant que forme d'agentivité ne signifie pas la valider politiquement et/ou éthiquement. Reconnaître que les membres de RPW exercent une agentivité ne revient pas à dire que cette agentivité est émancipatrice, ni qu'elle ne contribue pas à reproduire les structures de domination qui la rendent possible. Ainsi, dans la section suivante, j'aspire à analyser l'agentivité des RPW comme à la fois réelle et limitée, active et contradictoire.

7.4. Une agentivité féminine située : condition de possibilité et privilèges sociaux

L'agentivité des RPW que j'ai décrite jusqu'ici n'est pas accessible à toutes. Elle demeure profondément située, c'est-à-dire qu'elle suppose des conditions de possibilité spécifiques, renvoyant à des dispositions sociales privilégiées.

La première condition est le capital scolaire et professionnel. Au cours de mon terrain au sein du subreddit, j'ai été saisie par le niveau de diplôme et d'expérience professionnelle que les RPW mentionnent dans leurs interactions. L'une est « diplômée d'une université prestigieuse » et elle a « beaucoup déménagé ». Une autre membre débute « un nouveau poste de direction (encore meilleur) en janvier ». Encore une autre était « pilote de ligne comme lui [son mari] ». Une quatrième RPW précise avoir eu « un master et avait une carrière qu'elle adorait » avant de devenir mère et femme au foyer. Devenir mère et/ou femme au foyer n'est pas donné à tout le monde. Dans une position privilégiée, certaines de ces femmes ont quelque chose à sacrifier et choisissent de le faire volontairement, ne manquant pas d'alternatives. Ce que j'observe se lie à ce que constate Hoebanx (2025, p. 183) à propos des RPW : « les mentions de la race ou de la classe étaient notamment absentes, et ce modèle familial idéal était présenté comme universellement accessible et désirable ». Lorsqu'elles présentent leur choix de vie en tant que choix désirable et accessible pour tout le monde, les membres de RPW effacent le fait que cette possibilité de décider de se soumettre et de rester au foyer dépend d'un niveau de revenus – propre ou de leur conjoint – qui exclut en fait bon nombre de femmes. Plusieurs verbatims de RPW le confirment de manière implicite : il est question de « famille influente », d'« enseignement privé » pour les enfants, de partenaires dont elles espèrent qu'ils ne soient pas millionnaires après seulement trois ans de mariage. Les attentes des RPW sont ainsi celles d'une classe privilégiée.

La deuxième condition concerne la dimension raciale. Pareillement à l'ensemble de la manosphère, un idéal familial blanc, hétéronormatif et patriarcal domine le subreddit RPW. Hoebanx (Hoebanx, 2025, p. 179) expose alors clairement : « cette réimagination idéalisée du modèle familial blanc, américain, hétéronormatif et de classe moyenne naturalise les rôles genrés et occulte les systèmes sous-jacents de

pouvoir raciste et classiste ». Dans la totalité de mon corpus empirique, je n'ai relevé qu'un seul verbatim abordant explicitement la question raciale : « Je me souviens encore qu'elle m'avait envoyé un SMS pour me demander comment je pourrais m'intégrer dans une famille blanche conservatrice en tant que femme non blanche. » Cette unique mention de la question raciale est elle-même révélatrice du fait que la blanchité constitue la norme implicite de l'idéologie RPW. En outre, la participation des femmes à des mouvements antiféministes a été désigné par plusieurs chercheur·euse·s comme historiquement le fait de femmes blanches privilégiés. En effet, Hoebanx (2025, p. 180) rappelle que « l'implication des femmes dans la manosphère et les mouvements antiféministes en ligne constitue une extension contemporaine du schéma de longue date de la participation active des femmes blanches aux mouvements d'extrême droite et suprémacistes blancs ». Dans la même lignée, Aronson (2003) analyse que les attitudes des femmes en ce qui concerne le féminisme varient selon la classe sociale, l'origine raciale et l'expérience de vie. Elle affirme que les femmes qui rejettent le féminisme tout en adhérant à certains de ses principes sont issues de milieux privilégiés (Aronson, 2003).

De cette manière, l'agentivité RPW se voit doublement conditionnée : à la fois par le système patriarcal au sein duquel elle s'exerce, mais aussi par les privilèges de classe, d'éducation et de race qui rendent la réalisation de cette agentivité possible.

7.5. Le paradoxe de défendre le masculinisme en tant que femme

La dimension de la communauté RPW qui peut le plus troubler de prime abord est peut-être la plus évidente : les membres de RPW sont des femmes qui soutiennent de façon active un système idéologique élaboré avant tout afin de servir les intérêts masculins. Ferrari (2023) affirme qu'être socialisée en tant que femme ne garantit pas le fait d'être féministe. Historiquement, certaines femmes peuvent adhérer à l'antiféminisme. C'est ce qu'analyse Dworkin dans son ouvrage de 1983. Plus précisément, elle étudie de quelle manière adhérer à l'antiféminisme en tant que femme peut constituer une stratégie réfléchie au sein d'un monde vu comme immuablement patriarcal. N'ayant pas la capacité de changer le système, ces femmes s'y conforment afin d'en tirer les meilleurs profits (Dworkin, 1983).

Ce calcul se retrouve d'ailleurs au sein de la communauté RPW. Comme l'expose Hoebanx (2025, p. 191), les RPW « négligent les discussions sur ces barrières structurelles, renforçant ainsi une vision étroite de la féminité qui maintient non seulement les rôles traditionnels de genre mais aussi les privilèges raciaux et de classe qui y sont inscrits, perpétuant la domination intersectionnelle ». Autrement dit, au-delà du système patriarcal, l'agentivité des RPW contribue aussi à reproduire d'autres systèmes de domination, notamment ceux de la race et de la classe.

Ce paradoxe est visible quand les limites perçues par les RPW elles-mêmes sont prises en considération. Alison s'exprime sur les dangers de l'espace masculin RP avec une lucidité troublante : « *Redpill* a déjà été infiltré par des hommes qui veulent s'en prendre à des femmes qu'ils n'ont littéralement jamais rencontrées et qui ne leur ont rien fait. » Elle reconnaît le fait que l'espace RP engendre de la violence envers les femmes, tout en continuant pourtant à promouvoir l'idéologie RP et la soumission féminine. Alison conclut en avouant son impuissance : « J'aimerais que *Redpill* fasse le ménage, mais ils ne le feront pas parce qu'ils ont besoin d'effectifs et d'engagement ». L'impuissance dont témoigne cette membre est structurelle étant donné qu'Alison n'a pas la possibilité de transformer le système de l'intérieur puisqu'elle n'a pas de « lieu propre » au sens de de Certeau (1980/1990). Elle peut uniquement s'y adapter.

De plus, l'ambivalence des RPW concernant le féminisme rend ce paradoxe saillant. Malgré le fait que la communauté se réclame ouvertement antiféministe, certaines de ses membres se considèrent paradoxalement comme féministes ou, en tout cas, adhèrent à certains principes du féminisme. Cette ambivalence des RPW concernant le féminisme est décrite par Jarvis et Eddington (2021) comme un des « paradoxes antiféministes » du subreddit : les membres de la communauté s'organisent à la fois autour d'une rhétorique antiféministe et, pour ce faire, mobilisent aussi des logiques postféministes – étant elles-mêmes le résultat de certaines victoires féministes. Ainsi, Hoebanx (2025, p. 190) relève que « l'idéal des participantes de RPW n'est pas tant articulé autour d'une perspective antiféministe que d'une perspective postféministe qui refuse de renoncer aux acquis historiques des droits des femmes ». Autrement dit, les membres de RPW bénéficient des avancées féministes – telles que le droit à l'éducation, au travail, à la contraception – en même temps qu'elles les retournent

contre les idéaux féministes d'égalité de genre. Profondément néolibérale, cette logique postféministe individualise le politique et fait de chaque femme la seule responsable de ses choix, effaçant ainsi les structures sociales qui les conditionnent (Hoebanx, 2025). Gill (2017, cité dans Hoebanx, 2025, p. 181) analyse que le néolibéralisme exerce sur les femmes une pression qui les pousse à s'auto-améliorer sous couvert d'« empowerment et de choix », occultant alors à la fois le sexisme institutionnel et le patriarcat capitaliste.

Je pense qu'il serait trop simpliste de conclure que l'adhésion des RPW au masculinisme est inexplicable ou qu'elles sont juste victimes d'une fausse conscience. Dworkin (1983) affirme clairement que, croyant que le système ne changera pas, une femme peut être rationnelle et s'adapter le mieux possible à celui-ci. Les RPW ne sont pas naïves : elles analysent leur situation, réfléchissent à leurs options et choisissent la meilleure solution pour elles selon le contexte donné. Cependant, par la même occasion, elles contribuent à perpétuer le système dominant, à le légitimer et à le rendre moins susceptible de se transformer. C'est là un nœud tragique du paradoxe RPW : l'agentivité des membres contribue aussi à reproduire les conditions de sa propre limitation (Mahmood, 2009).

8. Conclusion et ouvertures

Au sein de ce mémoire, j'ai tenté de répondre à la question suivante : à l'intersection du patriarcat, du néolibéralisme et de référentiels religieux tels que ceux du néopentecôtisme, comment les membres de Red Pill Women se constituent-elles en gestionnaires de leur propre soumission ? L'analyse effectuée tout au long de ce travail écrit donne la possibilité de tracer les contours d'une figure féminine complexe : celle que je nomme la « gestionnaire de sa propre soumission ». Cette figure RPW est composée par l'intersection de trois cadres qui s'entremêlent entre eux – ceux du patriarcat, du religieux et du néolibéralisme. Premièrement, dans le cadre patriarcal, les membres de RPW naturalisent la hiérarchie entre femmes et hommes, tout en assignant des rôles genrés à chacun·e qu'elles désignent comme étant complémentaires. Se nourrissant des théories du mouvement masculin *Red Pill* et de celles de la psychologie évolutionniste, le subreddit promeut la soumission féminine et la légitime en tant qu'expression d'une véritable fémininité. Pourtant, cette

soumission n'est pas subie de manière passive : elle est activement gérée et négociée selon certaines conditions. Deuxièmement, à partir du cadre néolibéral, les membres de RPW se construisent en tant que sujets entrepreneuriaux qui gèrent leur capital érotique, cherchent à optimiser leur valeur sur le marché relationnel et sexuel et investissent en elles-mêmes afin d'augmenter leurs chances d'obtenir l'engagement d'un *captain*. Le lexique néolibéral du « marché », de l' « investissement », de la « valeur », de la « gestion », de l' « optimisation », de la « responsabilité individuelle », de la « compétition », ... traverse entièrement le discours de la RPW. Au sein de la communauté, l'optimisation de soi vise l'excellence conjugale. Troisièmement, au sein d'un cadre religieux, plus précisément relié à des référentiels du christianisme évangélique et néopentecôtiste, les RPW s'inscrivent dans un rapport variable à la croyance institutionnelle. En dépit de cela, leur représentation du mariage sacré, de la hiérarchie conjugale légitime, de la pureté sexuelle ainsi que du corps féminin en tant que support moral s'accorde avec les normes des communautés pentecôtistes étudiées. Cette convergence entre les deux témoigne de la façon par laquelle les normes religieuses se diffusent en dehors des institutions ecclésiales afin de structurer des imaginaires, des discours et des pratiques. Ces trois cadres génèrent alors une subjectivité décrite par Hoerbanx (2025, p. 192) comme « une subjectivité réactionnaire qui tente d'extraire des bénéfices tangibles d'un système perçu comme défaillant pour répondre aux besoins des femmes dans le capitalisme néolibéral ». Afin d'être complète, j'ajouterais que cette subjectivité constitue également une habitation des normes active et réflexive, une forme d'agentivité – limitée, contradictoire, mais réelle – dans les structures de domination (Mahmood, 2009).

En outre, mon mémoire s'inscrit dans un champ de recherche encore trop peu développé à mon goût : celui des femmes au sein des mouvements masculinistes. Hoebanx (2025) met aussi cet élément en évidence : la littérature scientifique sur la manosphère s'est jusqu'à aujourd'hui surtout concentrée sur les acteurs masculins, laissant alors dans l'ombre les femmes qui y participent activement. L'apport principal de cette recherche ethnographique est de mettre en lumière le fait que l'adhésion féminine au masculinisme ne peut pas se limiter à une victimisation, ni à une simple stratégie de survie au sein d'un monde patriarcal. En mobilisant les réflexions de Mahmood (2009) et de de Certeau (1980/1990), j'aspirais à exposer que les RPW exercent une agentivité tactique, située et active qui mérite d'être analysée dans sa

complexité. Bien que celle-ci soit paradoxale puisqu'elle s'exerce dans la cadre de la domination patriarcale et contribue à sa reproduction, cette agentivité n'en est pas moins réelle. Je tiens également à mettre en exergue que par ce travail, je souhaitais contribuer à une relecture des notions de domination et d'émancipation. J'espère que mon mémoire témoigne du fait que la frontière entre les deux est moins nette qu'elle n'y paraît : les pratiques des RPW qui semblent a priori relever de la pure soumission peuvent être aussi investies d'une agentivité réelle de leur part.

Néanmoins ce mémoire comporte aussi des limites, qui ouvrent en même temps des perspectives de recherches futures. La première limite est celle de l'absence de la question raciale. Durant ce travail, j'ai manqué cruellement de données empiriques suffisantes pour analyser la dimension raciale du subreddit RPW. Pour moi, cette absence de verbatims relatifs à la race éclaire la blanchité normative de la communauté, bien que j'aie été confrontée uniquement à des pseudonymes et des *snoovatars* personnalisés. La seconde limite est celle de l'absence des personnes LGBTQIAP+. Le subreddit RPW est fondamentalement hétéronormatif : à la fois ses théories, ses idéaux et ses conseils se construisent autour de la relation hétérosexuelle. Les personnes issues de la communauté LGBTQIAP+ sont marginales, voire absentes des posts que j'ai analysés. L'enjeu pour une recherche future serait de s'intéresser en particulier aux voix marginales de la communauté RPW afin d'analyser la manière dont ces identités « non-conformes » se rapportent à ou contestent la féminité hégémonique de RPW (Hamilton et al., 2019 cité dans Hoebanx, 2025). Sachant que Pieters et Trottier (2024) affirment la présence de femmes noires et de femmes queer dans le subreddit, une analyse intersectionnelle est tout à fait possible – à condition d'être attentif·ve·s aux publications de ces personnes dont les posts ne figurent pas parmi les publications les plus populaires et passent sous les radars.

Parmi les ouvertures possibles de ce mémoire, je souhaite mettre en lumière celle de l'impact du masculinisme sur les adolescent·e·s. Bien que mon travail se soit concentré sur une communauté en ligne de femmes adultes, les idéologies masculinistes circulent et atteignent massivement les jeunes filles et garçons par le biais des réseaux sociaux, des plateformes vidéos ainsi que des espaces de jeux en ligne. Aujourd'hui, des figures comme Andrew Tate ou Alena Kate Pettit – prônant ouvertement la domination masculine et l'exploitation des femmes – possèdent des milliers, voire des millions

d'abonné·e·s. À un âge où l'identité se construit, les jeunes consomment leurs contenus et peuvent intérioriser certaines normes masculinistes²⁶. Progressivement, des rapports de recherche sont réalisés sur l'impact du masculinisme chez les jeunes et les médias en parlent de plus en plus. Cette « mode » du masculinisme constitue un moment-clé pour l'étudier. J'estime qu'une recherche sur la socialisation masculiniste chez les adolescent·e·s est dès lors d'une nécessité sociale et scientifique urgente. Cette recherche devrait prendre en compte à la fois les dynamiques propres aux plateformes numériques, mais aussi les politiques d'éducation sexuelle et affective capables d'enrayer ces influences. C'est d'ailleurs ce que j'espère pouvoir étudier dans le cadre d'une thèse en anthropologie.

²⁶ Ma sœur aînée m'alerte d'ailleurs souvent concernant les propos sexistes et misogynes de plus en plus fréquents et inquiétants de ses élèves, ce que Ferrari (2023) expose aussi.

9. Annexes

Annexe 1 – Les acronymes RPW



r/RedPillWomen • -8 a

RedPillWomen RPW Writing Team



Glossary of Terms and Acronyms

META

This is a list of all the terms and acronyms used here. If you have suggestions for any more additions, leave a comment.

Terms:

- **Alpha** – Socially dominant. Somebody who displays high value, or traits that are sexually attractive to women. Alpha can refer to a man who exhibits alpha behaviors (more alpha tendencies than beta), but usually used to describe individual behaviors themselves.
- **Alpha Widow** - A woman (typically but not necessarily post-wall) who has been abandoned by an Alpha male. No matter how great her new man is, she will perceive him as failing to meet the standard of the alpha she was previously associated with. Due to hypergamy, a woman cannot date backwards, once she gets say, a male 8, she cannot date below a male 8 and be happy with him. If she does, she is just using said man for resources (BB) and doesn't really love him. Essentially, a damaged woman accustomed to a tier of man she can no longer attract. See "Post-wall" and "Hypergamy."
- **AMOG** – Alpha Male Of Group.
- **AF/BB** – Alpha Fucks/Beta Bucks.
- **ASD** – Anti-Slut Defense.
- **AWALT** – All Women Are Like That. Often expressed after an example of hypergamy.
- **Beta** – Traits of provision: either providing resources or validation to others, women (and perhaps men). Beta traits display low value to women if they are are put on too strong or too early in meeting- giving without equity. Beta can be used to describe individual behaviors, as well as people who have an overwhelming amount of beta properties (opposed to alpha).
- **Blue Pill** – From The Matrix and its sequels. The path of conformity with Society's expectations; the state of being unaware of the problems engendered by society. Compare with "Red Pill," below.

- **CC, or Cock Carousel** – The period of time in a woman's life where she successfully exploits her sexual value and maximizes her hypergamous tendencies by having sex with as many alphas as possible. Usually happens between ages 18 - 27. Often ends when the woman hits the wall.
- **Close** – The apex of an interaction. Often preceded by an indication of the type of close, eg. f-close (full close or fuck close, the interaction led to sex), k-close (kiss), #close (receiving phone #).
- **Comfort Test** – Similar to a Shit Test, but meant to gauge a man's level of Beta traits. Typically only encountered in LTRs. While not discussed as often as shit tests, a successful LTR requires that a man pass these as well.
- **Covert Contract** – An unspoken deal with terms the other party would never agree to. Most typically seen by orbiters trying to negotiate desire: "If I do a favor for her, she'll go out with me."
- **DT, or Dark Triad** – A combination of three personality traits: Narcissism, Machiavellianism, and Psychopathy. An effective short-term sexual strategy.
- **DHV** – Display of Higher Value, the accomplishment, anything that improves your sexual market value in the eyes of another.
- **DLV** – Display of Lower Value.
- **DQ** – Disqualification. Used by women as an IOD. Used by PUAs as a method of disarming ASD by appearing to be disinterested.
- **Dread Game** – Purposefully inciting jealousy in an LTR by openly getting attention from other women. Soft Dread is similar, but less open. With Soft Dread, the attention doesn't even need to be real. Creating the possibility for female attention is enough to get the hamster going. (If you develop a great body, she knows that other women will find that attractive without having to actually see other women displaying interest.) The purpose of using Dread is to get the target (wife, girlfriend, plate) to step up their game to compete with other interested women.
- **Feminism** – "A doctrine built on the pre-supposition of victimhood of women by men as a foundation of female identity. In its goals is always the utilization of the state to forcibly redress this claimed victimization. In other words, the proxy use of violence and wealth appropriation. In whatever flavor, and variation, these two basic features are common to every doctrine using the label feminism. Feminism is therefore, a doctrine of class hatred, and violence." (John The Other, "Why not date a feminist?" A Voice For Men, 4 June 2012.)
- **Fitness Test** – See Shit Test.
- **FR** – Field Report.
- **Frame** – The context in which something is perceived. Maintaining frame is often cited as the most important aspect of Alpha behavior.
- **Friendzone** – See Orbiter.
- **Game** – A loosely based set of behaviors specifically designed to increase attraction.
- **Gaslighting** – A form of mental abuse in which false information is presented with the intent of making victims doubt their own memory, perception, and sanity.
- **Hamster** – Used to describe the way that women use rationalization to resolve mental conflict and avoid cognitive dissonance. The core mechanism that allows women to say one thing and do a different thing.
- **HB** – Hot Babe (often followed by a number as an indication of ranking on a 1-10 scale).
- **Hypergamy** – The instinctual urge for women to seek out the best alpha available. This is marked by maximizing rejection (therefore women are the selective gender). A woman will vet her alpha through various shit tests to ensure his "health" on the alpha scale. She is conditioned to recognize a declining alpha, as hypergamy also tends to continue seeking out higher status males even while with an alpha male. Shit tests allow her to prepare herself for eventually leaving when a new higher status male is found. If the male fails shit tests to a great enough degree, it will effect her feelings for him. He will effectively lower his sexual market value in her eyes. This will enable her to jump to the next male with ease and little remorse.
- **Incel** – Involuntarily Celibate. A man who wants to get laid, but can't.
- **IOD** – Indication of Disinterest.
- **IOI** – Indication of Interest.
- **Kino (Kino Escalation)** – "Kino" means touching. Kino escalation is the process of ramping up the touching from light touching to heavy (though still not entirely sexual).
- **LJBF** – Let's Just Be Friends (See Orbiter)
- **LMR** – Last Minute Resistance. A display of ASD immediately prior to closing
- **LTR** – Long Term Relationship.

- **Manosphere** - The loose collection of blogs, message boards, and other sites run by and/or read by MRAs, MGTOW, PUAs etc and any red pill associated people/groups.
- **MGTOW** - Men Going Their Own Way; the growing contingent of the male population who are saying "Fuck It All" to the Mating Dance. See [r/MGTOW](#)
- **MMSL** - The Married Man Sex Life Primer. A book written by Athol Kay specifically focused on marriage game.
- **Monk Mode** - Mitigating distractions and focusing on introspection, reflection and self-improvement for a given period of time. Working on the body and mind.
- **MR** - Men's Rights Group.
- **MRA** - Men's Rights activist. See [r/MensRights](#)
- **MRM** - Men's Rights Movement.
- **Nun Mode** - Female equivalent of Monk Mode. Usually recommended to women who need to improve their RMV or SMV before resuming dating.
- **Oneitis** - When a guy has fallen in love with a woman in the same way a boy loves his mother. He obsesses about her, but she does not reciprocate.
- **ONS** - One Night Stand
- **Orbiter** - Also known as Beta Orbiter. A beta guy who accepted the proposal to "just be friends" from a girl he has oneitis for. He will stick around her and constantly validate her whenever she requests it. Also known as "friendzone." She will keep him around because he will do anything for her and provide validation, giving small hints that he might eventually win her love- but he never will. Typical signs of orbiter status: likes and comments on new facebook photos. Go-to guy when girl has problem with boyfriend. Also known as emotional tampon.
- **Plate** - Woman with whom you are in a non-exclusive sexual relationship with. Spinning plates is the act of having multiple plates simultaneously. Again, Rollo has a great article found [here](#).
- **Post-wall** - A woman past her peak beauty/fertility. Depending on genetics and lifestyle, this can be a woman as young as 25 or as old as 40. Generally speaking, it is agreed most women hit the wall around 30. Women tend to become desperate to settle down around age 28/29, realizing they have limited time to secure a quality mate as their beauty diminishes. See "The Wall."
- **Preselection** - The idea that women are more attracted to men who already have the interest of other women. This saves the woman time in judging a man by using the idea that other women have already judged him favorably.
- **PUA** - Pick-Up Artist.
- **Pussy Pass** - Letting a woman off without actual consequences for illegal behavior. See [r/PussyPass](#) for examples.
- **Red Pill** - The recognition and awareness of the way that feminism, feminists and their white-knight enablers affect society. An awareness of the dark truths surrounding human sexuality; hypergamy, women's AF/BB strategies, society's Feminine Imperative, sexual differences in emotional attachment, women's attraction to DT traits and sexual dominance/violence; Extremely politically incorrect, expect reflexive social ostracism for even mentioning the red pill in polite society.
- **RMV** - Relationship Market Value. A shorthand statement for "what you bring to the table," includes the notion of SMV, but more geared towards value as a long relationship partner.
- **Set** - A group of people that you are interacting with.
- **Shit Test** - A statement or question meant to gauge your level of Alpha traits.
- **SJW** - Social Justice Warrior.
- **SMV** - Sexual Market Value. A shorthand statement for "what you bring to the table," whether for an one-night stand or for a longer sexual/emotional relationship.
- **SMP** - Sexual Market Place. A description of the free market that is mating.
- **Snowflake** - A woman who tries to persuade a man that she's somehow unique, different, or special by playing up her good girl resume and downplaying her bad girl resume. When used as a verb, snowflaking refers to the argument she puts forth to justify her claim.

- **Solipsism** - In Red Pill, solipsism (e.g. female solipsism) refers to the female's tendency to frame everything she experiences or witnesses in terms of herself and her own needs - personalizing it ** - even when such personalization would not make contextual sense.
- **The Wall** - The age at which a woman's SMV drops below her same-aged male counterparts' SMV, leading to a reversal of power in the SMP. On average, a woman's sexual attractiveness peak is in her early 20s, while a man's sexual attractiveness peak is a decade later. When a woman reaches the Wall, generally regarded as her 30s, she can no longer compete in SMV against the younger cohort of women. This can happen quickly after the peak or very gradually. See Post-wall.
- **Trickle Truth** - A method of coming clean about bad behavior by only disclosing small pieces of truth at a time. "All we did was talk," leads to "Well we just cuddled," leads to "I didn't mean to fuck him, it just happened." It's a hamsters way of saving face when bad behavior is discovered.
- **Unicorn** - Mystical creature that doesn't exist, ie, the perfect girl.
- **White Knight** - A man who "comes to the rescue" of a woman, or of women, reflexively, emotionally-driven, without thought or even looking at the situation; (2) a man in authority who enables Team Women in his legislative actions, judgments, or rulings, reflexively, emotionally-driven, without thought or even looking at what's right. Also known as "Mangina"

Annexe 2 – Les axiomes RPW

The Official Axioms of RPW:

- The belief that if you want to have a good partner, you have to be a good partner. This means having some understanding of what men want in a partner, and in particular, what your man wants in a partner, and then using that information to become the best version of yourself you can be. For this reason, self-improvement and self-awareness are fundamental components of RPW.
- Truth is more important than feelings and truth is measured by results.
- The understanding men and women have different natures and preferences. They have different strengths and weaknesses, and different sexual strategies.
- The fundamental SMP transaction is, Women are gatekeepers of sex, men are gatekeepers of commitment.
- The acceptance that we are all flawed. In that umbrella we hold the belief that many red pill terms are largely true about us. AWALT, hypergamy, shit testing, etc. However the meaning of these terms is open for debate.
- The idea that relationships generally work better if the man is in charge. It is a preferred relationship to both the man and the woman. This is due to the inherent dominant nature of men and submissive nature of women.
- The ultimate goal for a woman is a long lasting relationship with a man who she loves, respects, and is attracted to.
- Every woman ultimately bears agency for her outcome and satisfaction with life. One of her most important responsibilities is choosing a man worthy of her trust and devotion.

These are the distinguishing features of RPW that make it "RPW", rather than any generic relationship subreddit. These features are the broad umbrella for which all posts must fall under, and within these very broad constraints is where we allow disagreement and discussion. The understanding of what these things are will keep discussion on topic and prevent the subreddit from becoming a debate sub to defend basic principles.

Annexe 3 – Commentaire automatique de rappel des règles de publication



AutoModerator App MODO • il y a 2 j

Thank you for posting to RPW. Here are a couple reminders:

- If you are seeking relationship advice. Make sure you are answering the guidelines for asking for advice on the [rules page](#). Include any relevant context regarding religion, culture, living arrangements/LDRs, or other information that will help commenters.
- Do not delete your post once you have your answers. Others may have the same question!
- You must participate in your own post. If you put up a post and disappear, it will be removed.
- We are not here for non-participants to study us. If you are writing a paper or just curious, read our sidebar and wiki and old posts.
- Men are not allowed to ask questions and generally discouraged from participating unless they are older, partnered and have Red Pill experience.
- Within the last year, RedPillWomen has had over half a dozen 'Banned from 'x' subreddit' post for commenting/subscribing to RPW. Moving forwards, the mods will remove these types of posts: [1](#), [2](#), [3](#), [4](#). We recommend you make a RPW specific account.

I am a bot, and this action was performed automatically. Please [contact the moderators of this subreddit](#) if you have any questions or concerns.

↑ 1 ↓ Répondre Récompenser Partager ...

Annexe 4 – Règlement RPW

RÈGLES DE R/REDPILLWOMEN

1 Rule Zero: Stay On Topic

RPW is for women to discuss sexual strategy. Content must serve to help women, deviations from this are off topic.

All theories and conversations spring from a traditional, evolutionary psychology, or anti-feminist foundation. We focus on long term relationships, marriage and building families. There is no *one true way* to approach RPW, the discussion is open to all women wanting to improve themselves and their relationships.

2 All posts and comments must be in good faith.

All information you choose to give about yourself and your situation must be true.

Hypotheticals must be stated as such.

Requests must be made with the intent of useful advice, not sympathy, and advice must be helpful and actionable.

[You must be interested in participating in the community to post](#)

[You cannot ask questions on behalf of others.](#)

[Stick around](#)

[Do not delete posts](#)

3 Do not insult the community or its members

RPW values truths, even harsh and unpleasant ones, over comforting lies. [Do NOT insult any RP user or community in the network.](#)

Calling others out for bad or foolish behavior with the intent of helping them improve is encouraged. Harsh speech and direct insults for any reason, are not allowed. Ladies, do not badmouth your men.

4 Strategies should be from a Red-Pill Perspective Strategies or discussion of actionable advice requires either a thorough red pill rationale or must be backed by existing and accepted red pill theory. Because strategy is for achieving results, it must be discussed from the perspective of what is, rather than what should be. Moralizing is strictly off limits. Strategies for securing no-commitment sex from men will not be discussed. This is not something women typically want, and not something they need with help with if they do.	5 No Feminism This is an anti-feminist community, and as such, we are not interested in being "saved" by feminism. Anybody stopping in to weight-in with the feminist perspective will be shown the door, as it is off topic. This is NOT Purple Pill Debate RPW does not exist to justify our beliefs. If you have a problem with this sub, its overall mission statement, or any of the users on this sub – move along. We are not going to engage in useless debates.	6 Guidelines for Asking Relationship Questions If you are asking a personal relationship question, please answer the following questions: • What is the problem, and what do you think is the root of the issue? • How have you contributed/attempted to mitigate the problem? • What is your current relationship status and length of time? Be honest with yourself about what background is needed to help the community answer your question. Withholding information doesn't make it less true or relevant. Include the state of your sex life and ages.
7 Posting Requirements Do not to post a wall of text. Familiarize yourself with reddit formatting and use linebreaks. • Poorly spelled, formatted, or capitalized posts will be removed. • No inter-reddit links or promoting other subs. Use Archive.Today • Links or videos require a brief summary of the content in the BODY of the post. Tie it into RP theory. • Low effort posts will be removed. • No memes or image macros. • No examples from fiction or pop culture	8 No doxxing- yourself or others Doxxing means revealing personal information about an otherwise anonymous internet user and is strictly forbidden. Please take care not to self-dox even if you aren't personally concerned about potential repercussions. Photos are not recommended but if posted must crop or obscure the face and identifying objects/landmarks. Be safe and protect yourself.	9 If you are a man and you are here RPW is the <i>women's</i> space in the RP network. We recognize that men have unique insights. The men who can provide the most valuable advice are: older, married and long time participants in the RP community. Everyone else should focus his time on TRP. Familiarize yourself with these guidelines and realize that personal preference is not advice. Questions from men belong on forums.red/i/asktrp
10 No Moralizing Nothing in RPW prohibits you from having and following a code of ethics. You're welcome to discuss why certain morals or values might exist, or their benefit in the context of strategy, however arguments that stem from morality (i.e. this is evil, therefore) are strictly prohibited. Similarly, no concern trolling: the act of complaining or attempting to gain the support of others by appearing to have the "best interests" in the subreddit in mind.	11 Self-Promotion: Message Mods First Message mods for approval before linking to a personal site or blog, social media account, YouTube video, podcast, etc. You must have an active post or comment history in this sub to be approved.	

10. Bibliographie

Articles de revues

- Arjomand, N. A. (2024). Empirical Fiction : Composite Character Narratives in Analytical Sociology. *The American Sociologist*, 55(4), 436-472.
<https://doi.org/10.1007/s12108-022-09546-z>
- Aronson, P. (2003). Feminists or « Postfeminists »? : Young Women's Attitudes toward Feminism and Gender Relations. *Gender and Society*, 17(6), 903-922.
- Bluteau, J. M. (2021). Legitimising digital anthropology through immersive cohabitation : Becoming an observing participant in a blended digital landscape. *Ethnography*, 22(2), 267-285.
<https://doi.org/10.1177/1466138119881165>
- Crusmac, O. (2017). The Social Representation of Feminism within the On-line Movement "Women Against Feminism". *Romanian Journal of Communication and Public Relations*, 19(1), 5.
<https://doi.org/10.21018/rjcpr.2017.1.228>
- Ferrand, A. (2010). La « libération sexuelle » est une guerre économique d'occupation. *Genre, sexualité et société*, 3. <https://doi.org/10.4000/gss.1402>
- Ferrari, P. (2021, juillet 7). *Douces, dociles, silencieuses : Les Red Pill Women ou le masculinisme rose bonbon*. <https://usbeketrica.com/fr/article/douces-dociles-silencieuses-les-red-pill-women-ou-le-masculinisme-rose-bonbon>
- Hoebanx, P. (2025). Red Pill Women : Heterosexual Fantasies in Misogynistic Spaces. *Men and Masculinities*, 28(2), 177-196.
<https://doi.org/10.1177/1097184X241286800>

- Illouz, E. (2006). Réseaux amoureux sur Internet. *Réseaux*, no 138(4), 269-272.
Cairn.info.
- Illouz, E., & Kaplan, D. (2017). Les formes du capital sexuel: (J. Chalier & L. Clet, Trad.). *Esprit*, Juillet-Août(7), 133-144.
<https://doi.org/10.3917/espri.1707.0133>
- Jarvis, C. M., & Eddington, S. M. (2021). Disentangling Antifeminist Paradoxes : Alternative Organizing in Antifeminist Online Spaces. *Management Communication Quarterly*, 35(1), 96-126.
<https://doi.org/10.1177/0893318920972649>
- Kilani, M. (1998). Fiction et vérité dans l'écriture anthropologique. In F. Affergan, *Construire le savoir anthropologique* (p. 91-112). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.affer.1999.01.0091>
- Maskens, M. (2009). Identités sexuelles pentecôtistes : Féminités et masculinités dans des assemblées bruxelloises: *Autrepart*, n° 49(1), 65-81.
<https://doi.org/10.3917/autr.049.0065>
- Maskens, M. (2011). Le traitement de la virginité chez les migrants pentecôtistes à Bruxelles. *L'Espace Politique*, 13.
<https://doi.org/10.4000/espacepolitique.1847>
- Mazzocchi, J. (2010). À la recherche de l'homme capable... : Concurrence entre femmes (Ouagadougou, Burkina Faso). *Civilisations*, 59-1, 21-36.
<https://doi.org/10.4000/civilisations.2241>
- Mazzocchi, J., & Piccoli, E. (2016). Défis méthodologiques, éthiques et émotionnels d'une ethnographie de l'intime, des silences et des situations de violences. *Parcours anthropologiques*, 11. <https://doi.org/10.4000/pa.471>

Mazzocchetti, J., Tonda, J., & Ceriana Mayneri, A. (s. d.). *Définition du mot « imaginaire »*.

Müller, T. (2024). Patriarchal “Love School” : Entrepreneurial Heroic Masculinity and Neoliberalism in A Pentecostal Church in London. *American Behavioral Scientist*, 00027642241259789. <https://doi.org/10.1177/00027642241259789>

Narayan, K. (1999). Ethnography and Fiction : Where Is the Border? *Anthropology and Humanism*, 24(2), 134-147. <https://doi.org/10.1525/ahu.1999.24.2.134>

Pastinelli, M. (2011). Pour en finir avec l’ethnographie du virtuel ! : Des enjeux méthodologiques de l’enquête de terrain en ligne. *Anthropologie et Sociétés*, 35(1-2), 35-52. <https://doi.org/10.7202/1006367ar>

Pham, M. (2015). *Women Against Feminism : An Analysis of Anti-Feminist Comments on Tumblr*. <https://com.uw.edu/wp-content/uploads/2021/08/Women-Against-Feminism.pdf>

Pieters, S., & Trottier, D. (2024). Anti-Feminism and Self-Improvement : Hegemonic Femininity in the Manosphere. *Social Media + Society*, 10(4), 20563051241302154. <https://doi.org/10.1177/20563051241302154>

Roulet, T. J., Gill, M. J., & Stenger, S. (2016). Cloak-and-dagger Organization Research : Benefits, Costs & Ethics of Covert Participant Observation. *Academy of Management Proceedings*, (1), 12336. <https://doi.org/10.5465/ambpp.2016.25>

Roulet, T. J., Gill, M. J., Stenger, S., & Gill, D. J. (2017). Reconsidering the Value of Covert Research : The Role of Ambiguous Consent in Participant Observation. *Organizational Research Methods*, 20(3), 487-517. <https://doi.org/10.1177/1094428117698745>

- Sorin, C. (2022). L'antiféminisme des femmes aux États-Unis, symptôme d'une Amérique illibérale ? : Le cas de WomenAgainstFeminism.com. 20 & 21. *Revue d'histoire*, N° 153(1), 49-63. <https://doi.org/10.3917/vin.153.0049>
- Trovato, N. (2023). Échecs et réussites discursives du mouvement #MeToo : Analyse d'un discours militant présumé agissant. *GLAD!*, 14. <https://doi.org/10.4000/glad.6449>
- Vorhölder, J. (2021). Anthropology Anonymous? Pseudonyms and Confidentiality as Challenges for Ethnography in the Twenty-first Century. *Ethnoscripts*, 23(1). <https://doi.org/10.15460/ethnoscripts.2021.23.1.1652>
- Wiley, R. (2013). The Evangelical Sexual Marketplace : An Ethnographic Analysis of the Exchange and Conversion of Erotic Capital in an Evangelical Church. *Canadian Journal of Family and Youth / Le Journal Canadien de Famille et de la Jeunesse*, 5(1), 1-37. <https://doi.org/10.29173/cjfy18946>

Ouvrages

- Banet-Weiser, S. (2018). *Empowered : Popular feminism and popular misogyny*. Duke University Press.
- Certeau, M. de. (1990). *L'invention du quotidien : I. Arts de faire*. Gallimard. (Édition originale 1980, Union générale d'éditions)
- Dupuis-Déri, F. (2022). *La crise de la masculinité : Autopsie d'un mythe tenace*. Points.
- Ferrari, P. (2023). *Formés à la haine des femmes : Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*. JC Lattès.
- Fileborn, B., & Loney-Howes, R. (Éds.). (2019). *#MeToo and the Politics of Social Change*. Springer International Publishing AG.

Illouz, E. (2012). *Pourquoi l'amour fait mal : L'expérience amoureuse dans la modernité*. Éd. du Seuil.

Mahmood, S. (2009). *Politique de la piété : Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique* (N. Marzouki, Trad.). La Découverte.

Chapitres d'ouvrage

Balleys, C. (2020). L'observation des représentations adolescentes de l'intimité : Enquête sur YouTube. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 165-177). Les Presses de l'Université de Montréal.

Cavalin, C., Delage, P., Da Silva, J., Despontin Lefèvre, I., Lacombe, D., Pavard, B., Mendes, K., Méadel, C., Mustar, A., Rochefort, F., Beaulieu, L., Ruffio, C., Sapio, G., La Magueresse, C., Mour, C., Sehili, L., Lechaux, B., Tricou, J., Perrier, G., ... Lejbowicz, T. (2022). *Les violences sexistes après #MeToo*. Presses des Mines.

Dardot, P., & Laval, C. (2010). 13. La fabrique du sujet néolibéral. In *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale* (p. 402-456). La Découverte. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.dardo.2010.01>

Duque, N. (2020). Les usages numériques adolescents : Vers une ethnographie multisite de la « chambre numérique ». In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 153-164). Les Presses de l'Université de Montréal.

Dworkin, A. (1983). Antifeminism. In *Right-wing women : The politics of domesticated females* (p. 195-227). Women's Pr.

- Hine, C. (2020). L'ethnographie des communautés en ligne et des médias sociaux : Modalités, diversité, potentialités. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 77-101). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lato-Toth, G., Bonneau, C., & Millette, M. (2020). La densification des données : Revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 181-194). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lato-Toth, G., Millerand, F., Millette, M., & Myles, D. (2020). Introduction. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 15-22). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Malogne-Fer, G., & Fer, Y. (2015). Introduction Femmes, genre et pentecôtismes. In *Femmes et pentecôtismes : Enjeux d'autorité et rapports de genre* (p. 7-37). Labor et Fides.
- Myles, D. (2020). Les bénéfices mutuels de l'ethnographie et de l'analyse du discours en contexte numérique. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 103-117). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pasquier, D. (2020). Préface. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 7-11). Les Presses de l'Université de Montréal.

Roginsky, S. (2020). Les terrains de recherche en ligne et hors-ligne : Proposition pour une triangulation des méthodes. In G. Latzo-Toth, F. Millerand, M. Millette, & D. Myles (Dir.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 119-136). Les Presses de l'Université de Montréal.

Sites web

Reddit Inc values page. (s.d.). <https://redditinc.com/values>

R/RedPillWomen. (s.d.). [Reddit]. <https://www.reddit.com/r/RedPillWomen/>

r/RedPillWomen Wiki : A Guide for Women. (s.d.). [Reddit].

<https://www.reddit.com/r/RedPillWomen/wiki/index/>

r/RedPillWomen Wiki : Axioms of RPW. (s.d.). [Reddit].

<https://www.reddit.com/r/RedPillWomen/wiki/index/tableofcontents/axioms/>

r/RedPillWomen Wiki : RPW and TRP. (s.d.). [Reddit].

<https://www.reddit.com/r/RedPillWomen/wiki/index/tableofcontents/trpvsrpw/>

r/RedPillWomen Wiki : User Flair Guide. (s.d.). [Reddit]. r/RedPillWomen: User

Flair Guide

Résumé :

Ce mémoire repose sur un terrain ethnographique réalisé dans la communauté en ligne des Red Pill Women (RPW). C'est une communauté qui tire ses racines des théories masculinistes Red Pill et au sein de laquelle les membres, principalement des femmes, réfléchissent à des stratégies relationnelles et sexuelles pour les couples hétérosexuels de long terme. RPW est active sur le réseau social *Reddit*. Ce travail s'inscrit dès lors dans la continuité de mon premier mémoire en socio-anthropologie abordant le masculinisme et l'adhésion des femmes aux mouvements antiféministes. Toutefois, je me concentre sur une problématique spécifique, souhaitant saisir plus en profondeur une communauté en particulier : à l'intersection du patriarcat, du néolibéralisme et de référentiels religieux tel que ceux du néopentecôtisme, comment les membres de Red Pill Women se constituent-elles en gestionnaires de leur propre soumission ? L'objectif est de mettre en lumière un des paradoxes qui traverse le discours de cette communauté : si ces femmes revendiquent une soumission aux hommes dans le couple hétérosexuel, elles la pensent plutôt comme une stratégie pour (re)négocier leur place au sein des rapports de pouvoir. Ainsi, ce travail cherche à mettre l'accent sur des agentivités féminines, socialement situées dans un espace numérique conservateur.

Mots-clés : Masculinisme – Antiféminisme – Red Pill Women – Agentivité - Domination